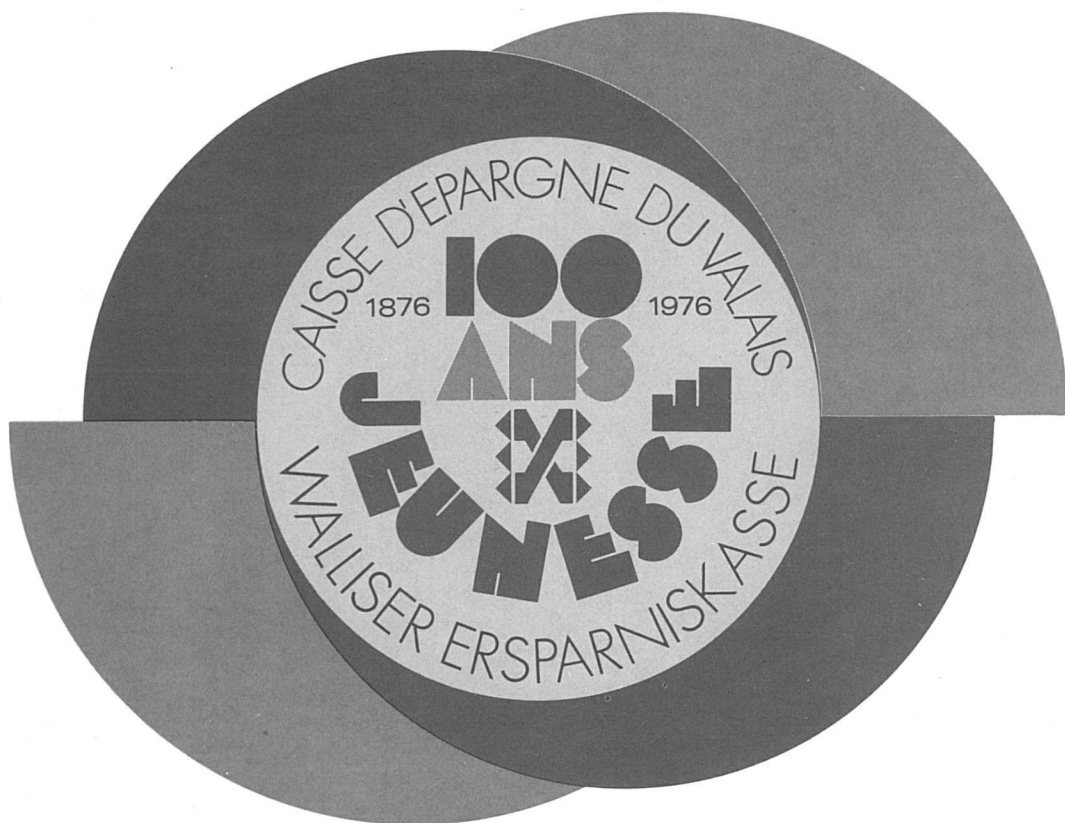




NB
483



*En l'année de son centenaire,
la Caisse d'Epargne du Valais
vous souhaite
santé, jeunesse et bonheur.*



MAISON BIOLLAZ

Vins fins du Valais

SAINT-PIERRE-DE-CLAGES

VERBAND SCHWEIZERISCHER BÜCHEREXPERTEN

L'Association suisse des experts-comptables (membre de la Chambre suisse des sociétés fiduciaires et des experts-comptables) ne compte parmi ses membres que des experts-comptables diplômés et des praticiens jouissant d'une bonne formation professionnelle et théorique. Ses membres sont tenus par des statuts et des règles professionnelles très stricts : connaissances professionnelles très élevées en formalités et questions fiscales, en économie et organisation d'entreprise, exécution d'expertises et arbitrages, organisation, introduction et tenue de comptabilités commerciales et industrielles, constitution de sociétés, transformation, liquidation d'entreprises, exécution de mandats d'organe de contrôle ainsi que pour l'exécution de tous mandats fiduciaires.

Les membres pratiquants de l'Ordre valaisan des experts-comptables, section de l'Association suisse des experts-comptables, mettent à votre disposition leur compétence :

1950 SION	AEBI Paul, expert-comptable diplômé ASE, comptable diplômé, S. A. Fiduciaire Suisse, place du Midi 40	027 / 22 06 91
	CHEVRIER Emmanuel, expert-comptable ASE, comptable diplômé, Bureau fiduciaire, avenue de la Gare 32	027 / 22 02 33
	PITTELOUD Emmanuel, expert-comptable ASE, Bureau fiduciaire, rue Dent-Blanche 9	027 / 22 76 76
	REY Léon, expert-comptable ASE, comptable diplômé, S. A. Fiduciaire Suisse, place du Midi 40	027 / 22 06 91
1920 MARTIGNY	CHAPPOT Gérard, expert-comptable ASE, comptable diplômé, Fiduciaire Dini & Chappot, rue du Grand-Verger 9	026 / 2 64 81
	DINI Hervé, expert-comptable ASE, comptable diplômé, Fiduciaire Dini & Chappot, rue du Grand-Verger 9	026 / 2 64 81
1870 MONTHEY	CURDY Jean-F., expert-comptable ASE, lic. es. comm., Bureau fiduciaire, rue du Coppet 2	025 / 4 19 67
3981 LAX	IMHASLY Alfons, Bücherexperte VSB, lic. oec. HSG, Beratung, Planung & Treuhand A. G.	028 / 8 14 10
3900 BRIG	JENTSCH Oscar, dipl. Bücherexperte VSB, lic. oec. HSG, Treuhand A. G., Bahnhofstrasse 10	028 / 3 18 55
	IMHOF Heinz, Bücherexperte VSB, lic. oec. HSG, Sonnenstrasse 2	028 / 3 28 19
3930 VISP	IMHASLY Alfons, Bücherexperte VSB, lic. oec. HSG, Imhasly, Indermitte & Co., Balfrinstrasse	028 / 6 24 88
	ZENHÄUSERN Karl, Bücherexperte VSB, lic. oec., Zenhäusern Treuhand A. G.	028 / 6 25 25
3945 STEG	IMHASLY Alfons, Bücherexperte VSB, lic. oec. HSG, Beratung, Planung & Treuhand A. G.	028 / 5 46 42

Formalités et questions fiscales Comptabilités
Bilans Vérifications
Constitution de sociétés Liquidations
Organisations commerciales et industrielles
Arbitrages Expertises



RENTENANSTALT

Société suisse d'Assurances générales
sur la vie humaine

La plus ancienne et plus importante société d'assurances sur la vie de Suisse,
fondée en 1857 sur le principe de la mutualité pure

Assurances : individuelles de capitaux et de rentes
collectives, prévoyance du personnel
maladie, individuelle et collective
adaptables à toutes les exigences

Agence générale : Eugène Joos
Place du Midi 40
Tél. 027 / 23 23 33
1950 Sion



1826

150 ANS



1976

Hier...

aujourd'hui...

demain...

L'assurance d'être bien assuré
auprès de la

Mobilière Suisse, Société d'assurances

Agence générale pour le Valais romand :
Willy Kraft - 10, avenue du Midi - 1951 SION - Tél. 027 / 22 54 56

Bonnes Fêtes aux lecteurs de Treize Etoiles !



Station d'hiver et d'été



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques
3961 VERCORIN, tél. 027 / 55 03 86

Son chez-soi

au cœur du Valais

A vendre

Appartements Chalets

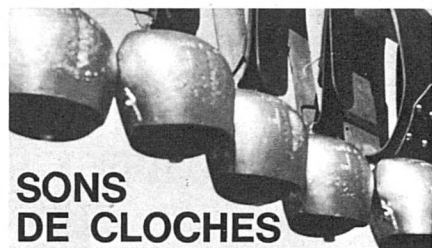
Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilités assurés

Les prix
de l'abonnement

13*

et ceux de la
publicité
sont maintenus
en 1976

**malgré le coût
de fabrication
et la hausse
des
tarifs postaux**



Chantal Lambiel
13, rue Brémontier
F - 75017 Paris

Paris, 23 octobre 1975.

« Treize Etoiles »
CH - 1920 Martigny

Conc. : Abonnement 1976

Messieurs,

Je vous prie de vouloir bien prendre note que je ne renouvellerai pas l'abonnement à votre revue pour l'année 1976.

Je vous remercie de vos envois réguliers de « Treize Etoiles », revue très intéressante mais devenue tout de même un peu trop « germanisée ».

Je vous présente, Messieurs, l'expression de mes sentiments distingués. C. Lambiel.

Université de Lausanne
Faculté des Lettres

Le 21 novembre 1975.

A la Rédaction de « Treize Etoiles »
1920 Martigny 1

Messieurs,

Vous avez eu l'obligeance de m'envoyer le numéro d'octobre 1975 de « Treize Etoiles », qui relate sous la plume vivante et magnifiquement illustrée de Mme Gilberte Favre la visite de Sion, cet été, par un groupe d'étudiants de nos cours de vacances, et la généreuse réception dont ils ont été l'objet par les autorités de la ville.

Veuillez croire que je suis très sensible à la publication de ces pages, qui contribuent à resserrer les relations d'amitié entre nos deux cantons, et, en vous exprimant mes sentiments de gratitude, de vous dire mon admiration pour la qualité de votre revue.

Je vous prie de recevoir, Messieurs, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le directeur des cours des vacances :
Professeur Gilbert Guisan.

Solution du N° 70 (novembre)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	L	E	S	C	O	L	L	O	N	S
2	O	★	M	A	R	T	I	G	N	I
3	E	T	A	N	G	★	C	O	★	C
4	C	A	L	D	E	C	O	T	T	★
5	H	U	A	I	★	O	U	★	O	S
6	E	R	★	D	E	S	S	A	L	A
7	★	E	B	E	R	T	★	P	E	R
8	R	A	I	★	S	U	H	A	R	D
9	O	U	S	T	★	M	E	T	E	O
10	S	★	A	I	M	E	R	I	★	N
11	E	T	★	R	E	★	O	T	A	I
12	L	E	C	E	R	G	N	E	U	X

ARMAND GOY

MARTIGNY

46, avenue de la Gare

Meubles d'art - Haute décoration

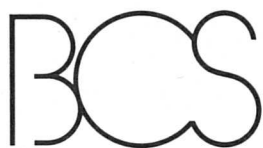
Le spécialiste incontesté et le plus expérimenté des beaux intérieurs présente, dans les 2000 m² de ses expositions martignaises, l'une « Grand standing », l'autre « Style discount », une sélection incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à des prix particulièrement avantageux. Visitez encore et sans engagement nos ateliers d'ébénisterie et de décoration, où plus de 40 spécialistes créent, restaurent, confectionnent meubles sur mesure, parois et lambris, bibliothèques, tables, sièges, salons, rideaux, lambrequins, voilages ; notre grande spécialité, les tentures murales.

A votre disposition les plus belles collections de tissus d'ameublement et de décoration agrémentés de toutes les passementeries.

Etude - devis et projets sur demande pour installation complète ou partielle, pose et livraison gratuite dans toute la Suisse.
Salons Louis XV dès Fr. 1950.—, chambre à coucher Louis XVI dès Fr. 4300.—, salles à manger de style dès Fr. 3200.—, larges facilités de paiement.

Ouvert tous les jours de 8 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 h. 30, le samedi 17 heures.

Tél. 026 / 2 34 14 - 2 38 92. En dehors des heures légales, prendre rendez-vous.



Fondée en 1874

Au service de l'économie valaisanne depuis cent ans

Placements
aux conditions les plus favorables

BANQUE COMMERCIALE DE SION SA

SION, 15, rue de Lausanne

Téléphone 027 / 22 27 21

toutes opérations de banque

Pour toutes vos assurances, un nom...

CONTINENTALE

ASSURANCES VÉHICULES A MOTEUR - TRANSPORT - INCENDIE - VOL

DÉGATS DES EAUX - BRIS DES GLACES - ACCIDENTS INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

RESPONSABILITÉ CIVILE PRIVÉE ET COMMERCIALE

 **Continental**
Compagnie Générale d'Assurances SA

Agent général pour le Valais : **R. LERYEN**

MARTIGNY - Rue Grand-Verger 14

Téléphones 026 / 2 29 67 - 2 29 68

Société Anonyme Fiduciaire Suisse

Place du Midi 40

Téléphone 027 / 22 06 91

Sion

BALE, BERNE, GENÈVE, LAUSANNE, LUGANO, NEUCHÂTEL, SAINT-GALL, ZÜRICH

Fiduciaire reconnue par le Conseil fédéral pour l'exécution des mandats de revision prévus aux articles 723 et 732 du Code des obligations.

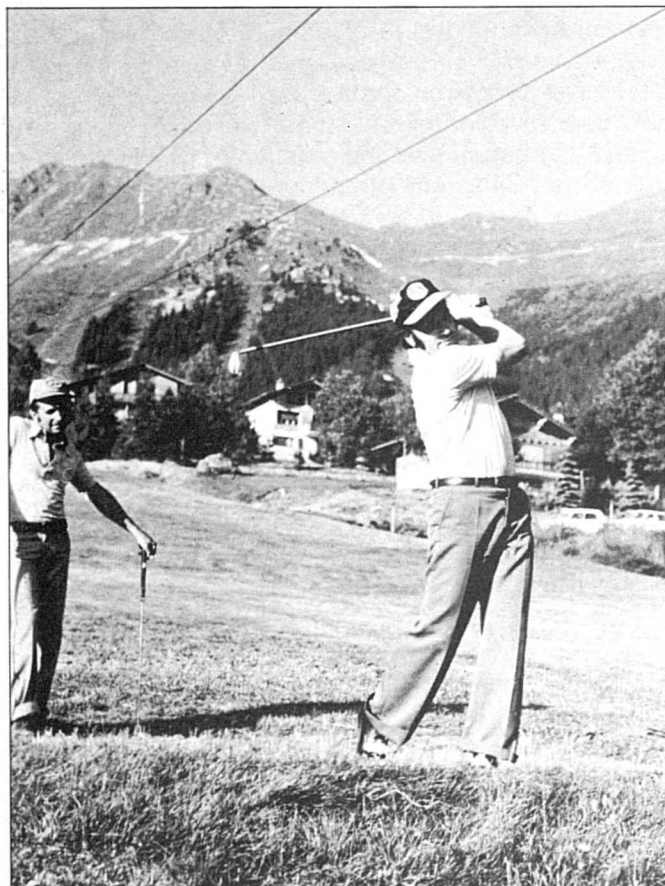
Revisions et expertises comptables,

Tenues de comptabilités - bouclements,

Constitution et transformation de sociétés - évaluation d'entreprises,

Conseils en matière d'organisation d'entreprises,

**Conseils en matière fiscale - déclarations d'impôts - vérification de
bordereaux - représentation - recours, etc.**



Verbier - Valais

1500 - 3023 m.

à la porte de la Haute-Route, se prépare
déjà pour la saison d'été

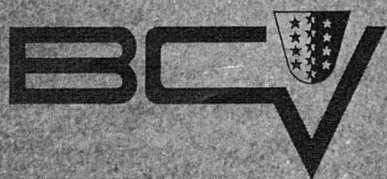
Location hôtels, chalets et appartements

Renseignements :

Office du tourisme, téléphone 026 / 7 12 50

La Banque Cantonale du Valais

contribue au développement
du canton



En cas de **Bronchite**
Asthme
«dilatation des poumons»



la **THERAPIE AEROSOL** avec le **billa-SAN-inhalateur**, est la méthode de traitement efficace reconnue médicalement. Demandez un appareil à l'essai, **gratuitement** pendant 10 jours et **sans engagement**.

BON à adresser à
G. Billeter, appareils méd.
8006 Zürich
Weinbergstrasse 110, Tél. 01/28 22 12

Nom: _____

Rue: _____

No post. Localité: _____

T. E. _____



ZERMATT

1620 m

Hotel Gornergrat, 130 Betten
Tel. 028 / 7 70 33, Telex 38 152

Hotel Atlanta, 50 Betten
Tel. 028 / 7 70 88, Telex 38 125

Ruhige Lage, gediegener Komfort.
Bar. Nähe Eisbahn.
Curling u. Schweiz. Skischule.

AROLLA

2000 m

Hotel Mont-Collon, 100 Betten
Tel. 027 / 83 11 91, Telex 38 352

Restaurant, Bar - Dancing. Grosse
Sonnenterrasse. Eisbahn.



Le Valais à table

Après avoir écrit « Neuchâtel à table » puis « Le Jura à table », qui vient d'obtenir le Grand prix international de la littérature gastronomique, Jacques Montandon a entrepris de poursuivre sa série avec « Le Valais à table ».

Pour décrire les richesses gourmandes de ce pays qu'il connaît bien, et qu'il aime profondément, l'auteur ne s'est pas contenté de vues superficielles. Il est allé au fond des choses, s'intéressant aux méthodes de fabrication du fromage à raclette aussi bien qu'aux modes de culture des divers cépages de vigne, recherchant l'origine de certaines habitudes de consommation, le pourquoi de certains modes de vie.

La gastronomie d'une région fait partie intégrante de sa culture. La lecture de ce « Valais à table » le démontre une fois de plus. Et bien des Valaisans eux-mêmes seront surpris de découvrir certaines recettes, patiemment recherchées, codifiées et expliquées, qui sont autant d'éléments d'un patrimoine riche mais trop souvent ignoré.

Illustré avec beaucoup de sensibilité et de finesse par une soixantaine de dessins de Jan Liberek, un autre Valaisan d'adoption, cet ouvrage fait honneur aux éditions de la Matze, à Sion, qui viennent de le sortir de presse. Un magnifique ouvrage relié de 164 pages au format 21 x 27 cm.

bg.

Médaille d'or

Le jury du 7^e Concours international 1975 organisé par l'Académie internationale de Lutèce (Paris) a décerné la médaille d'or au chanoine Gabriel Pont, vicaire de l'église Saint-Michel à Martigny, pour son dernier ouvrage, « Couleurs de la vie ».

C'est une plaquette de poèmes qu'ont illustrée une quinzaine de peintres du Valais. « Treize Etoiles » adresse ses compliments très chaleureux au sympathique chanoine, dont l'œuvre féconde a recueilli les éloges les plus flatteurs.

Balades genevoises

La campagne genevoise a su, malgré l'expansion urbaine, garder tout son charme, sa beauté et sa tranquillité. C'est afin d'aider à la découvrir que la Société coopérative Migros de Genève vient d'éditer, sous forme d'une jolie plaquette illustrée, une sélection de quarante itinéraires pédestres qui offrent tous la particularité de pouvoir être couverts à partir d'un point quelconque du réseau des transports en commun genevois, qui totalisent tout de même deux cent trente kilomètres.

« Les balades du week-end » peuvent être obtenues à l'Office du tourisme de Genève ou auprès de la section genevoise du TCS.

MEMENTO DES BONNES ADRESSES



Beauvélours

Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 55 10 45



Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique

Tél. 027 / 22 47 24



Miauton, 1820 Montreux

Fournitures générales pour hôtels et restaurants
Agence de Sion

Tél. 021 / 62 41 71
Tél. 027 / 86 14 28

HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT
LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL
6 HOTELS, 390 BETTEN
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ
HOHE : 1411 METER
Telefon 027 / 6 44 44



1976 :
Santé!

BANQUE ROMANDE

affiliée à la
BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA
BANQUE DE LA SUISSE ITALIENNE
BANK DER ITALIENISCHEN SCHWEIZ

TOUTES
OPÉRATIONS
DE BANQUE
ET DE GESTION

LIVRET DE PLACEMENT

5 ³/₄ %

GENEVE-LAUSANNE-MARTIGNY-YVERDON



5%



Société filiale
de la Société
de Banque Suisse

Banque Suisse
de Crédit
et de Dépôts
Schweizerische
Depositen- und Kreditbank

2, carrefour du Centre 3960 Sierre
Tél. 027 / 55 27 21, ch. post. 19-24

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de Marc Vernet est en vente
dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet, Martigny.
Prix 6 fr., tirage limité.

Le spécialiste du bureau

vous présente l'ADLER SE 1000



la machine à écrire électrique à NOYAU D'ÉCRITURE

SCHMID & DIRREN S. A.

Organisation de bureau
1920 Martigny, ☎ 026 / 2 27 06

Le Porto
de l'amitié



Porto
et Xérès

SANDEMAN

partout et toujours

Agents généraux
pour la Suisse

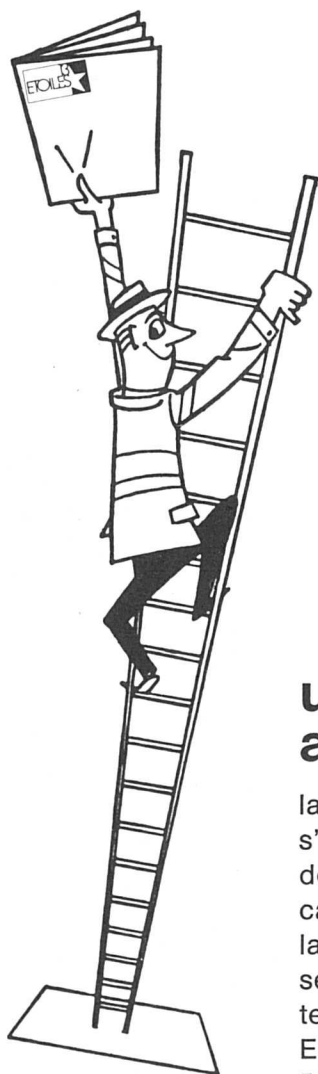


Berger & Cie. SA
3550 Langnau

Bureau fiduciaire Guido Ribordy

Lic. ès sc. économiques et sociales
Ancien réviseur fiscal de l'Etat de Vaud
(Collaborateur : B. Jacquier, comptable
maîtrise + fédérale)
Agence immobilière patentée
Agent d'affaires breveté

Avenue de la Gare 46 - Téléphone 026 / 2 58 58
1920 Martigny



un échelon après l'autre

la revue Treize Etoiles
s'est hissée au niveau
des meilleures publi-
cations du genre par
la qualité de sa pré-
sentation, la valeur des
textes et des photos.
Elle a franchi la cote
5000 (contrôle de la
Fédération romande de
publicité du 23 janvier
1973)

5116 exemplaires

Votre fiduciaire :

Compétence et sécurité

Confiez-lui
VOS INTERETS !

Association valaisanne des fiduciaires (AVF)

(membre de l'Union suisse des fiduciaires USF)

Secrétariat AVF :

H. Pouget, Fidaval, 3960 Sierre

Une garantie :

- ★ d'efficacité
- ★ de confiance
- ★ de discrétion

Liste des membres de l'Association valaisanne des fiduciaires

Monthey

Antony Werner, Fiduwa SA
rue des Bourguignons 025/4 25 08

Kunzle René, Crochetan 2 025/4 40 61

Martigny

Devanthery André, Fidag, av. Gare 026/2 10 89

Ribordy Guido, fiduciaire, av. Gare 46 026/2 58 58

Le Châble

Perraudin Jules, fiduciaire 026/7 25 31

Sion

Actis R. et S., Le Montfort,
Condémines 36 027/22 20 53

Ammann Roger, Société de contrôle
fiduciaire SA, Av. Gare 30 027/22 05 55

Arnold Pierre et Jean-Claude, fiduciaire
Pré-d'Amédée 54 027/22 19 45

Clerc Marcellin, fiduciaire FCM
av. Gare 39 027/22 80 50

Métry Charles, pl. du Midi 027/23 15 55

Monnet André, fiduciaire Fidumon
av. Gare 23 027/22 75 55

Sierre

Berthod Gilbert, Bufiva SA
av. du Général-Guisan 11 027/55 10 76

Bovier Christian, fiduciaire, av. Mercier 027/55 63 65

Duc Eddy, fiduciaire, av. des Alpes 21 027/55 60 83

Emery Marcel, fiduciaire, r. Centrale 4 027/55 04 44

Pouget Henri, Fidaval, r. du Bourg 6 027/55 14 43

Zufferey Marcel, fiduciaire,
av. Max-Huber 2 027/55 69 61

Crans-sur-Sierre

Borgeat Denis, Bureau fiduciaire
et d'administration SA
Immeuble La Caravelle 027/41 29 29

Montana-Vermala

Cordonier Denis, fiduciaire,
place du Rawyl 027/41 42 84

Visp - Saas-Almagell - Fiesch - Zermatt

Anthamatten Erwin, Treuhand Valesia AG
028/6 30 31 - 028/4 84 82
028/8 13 37 - 028/7 74 40

Brig

Vogel Elmar, Treuhandbüro und Ver-
waltung AG, Tunnelstrasse 028/3 39 51

Naters

Bass Albert, Treuhand und Revision AG
Zentrum Lötschberg 028/2 12 92

Brutsche Walter, Treuhandbureau
Ornavasso D 028/2 29 33

Kämpfen Alois, Treuhandbüro
Haus City B 028/3 45 25

Ritz Peter, Treuhandbüro, Furkastr. 028/3 14 76

Leukerbad

Unter dem Motto

1411 m, Bade-u. Klimakurort/Wintersportplatz

« Weisse Pisten - heisse Bäder »

offerieren Ihnen Torrentbahnen und Skilifte, Gemmibahn u. Langlaufloipen, 9 Hallen- und 4 Freiluft-Thermalbäder, Curlinghalle und Kunsteisfeld, Schweizer Skischule, 27 Hotels und über 1600 Ferienwohnungen

neue Winterferien zu alten Preisen !

Auskunft : Verkehrsbureau 3954 Leukerbad, Tel. 027 / 61 14 13 - 61 15 30



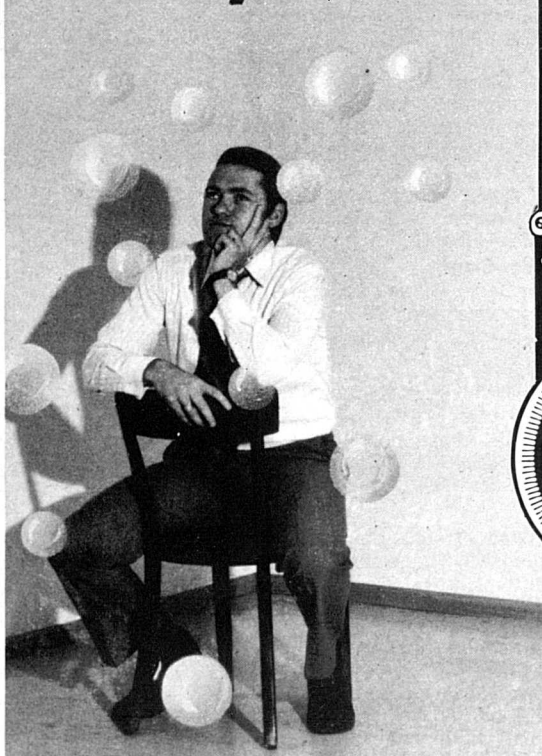
Agence générale du Valais

MAURICE D'ALLÈVES

Sion, 30, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 22 24 44

Pour que votre rêve devienne réalité



FABRIQUE DE MEUBLES

Gertschen SA

agencement d'intérieur

FAITES APPEL
A NOTRE BUREAU TECHNIQUE DE NATERS

SION-UVRIER

BRIGUE

MARTIGNY

Tél. 028 / 3 10 55



BIBLIOTHECA VALLESIANA

15

VOLUMES PARUS



Une intéressante collection d'ouvrages
consacrés au Valais



Etudes, témoignages et documents
pour servir à l'histoire du canton

En vente dans les librairies
et à Bibliotheca Vallesiana, av. de la Gare 19, Martigny

TRISCONI

MEUBLES
MONTHEY

A 50 m. de La Placette



Spécialiste du meuble

STYLE - RUSTIQUE - CAMPAGNARD



Paraît à Martigny chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet
Fondateur et président de la commission de rédaction :
Me Edmond Gay
Rédacteur : Amand Bochatay
Photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19
CH 1920 Martigny 1
Abonnements : Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 42.—
Le numéro Fr. 3.50
Chèques postaux 19 - 4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle,
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

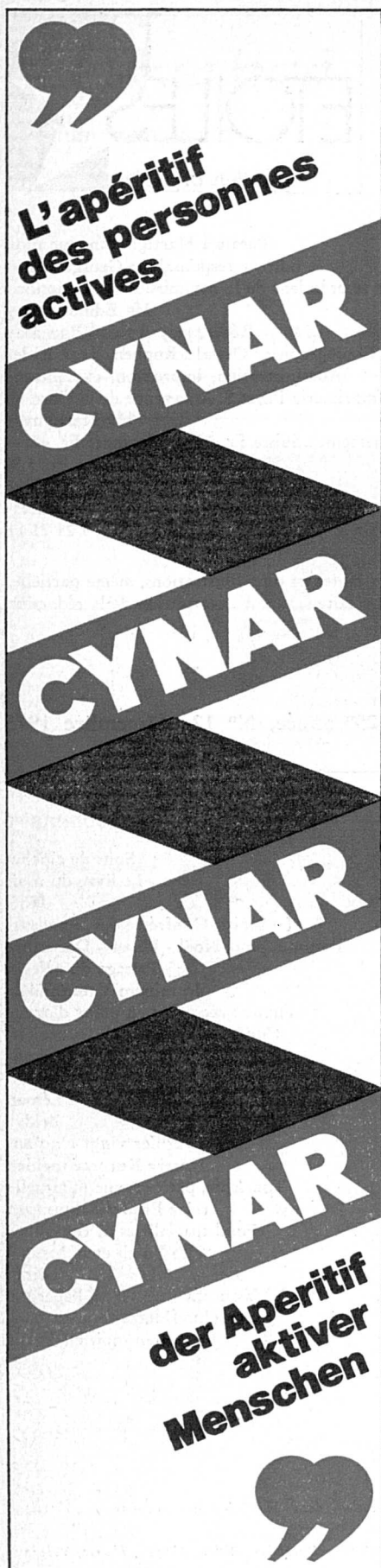
25^e année, N° 12 Décembre 1975



Sommaire

Sons de cloches
Le livre du mois
Noël
La Noble Confrérie des Innocents
Pommes pour Noël - Hiver - Décembre
Passage du pèlerin
In mînem Vaterlande...
Fugue avec neige en point d'orgue
Concours de Noël (mots croisés)
Potins valaisans
Le livre du mois
Lettre du Léman
Bridge
Verbier vingt-cinq ans
Unsere Kurorte melden
Tourisme, petite revue mensuelle
Treize Etoiles-Schnuppen
Food specialities of the Valais
Le Valais et la banque
Bilan
L'assurance vie face à l'épargne
Une fiduciaire, c'est quoi
Un mois en Valais

Notre couverture :
« En suivant l'étoile », dessin d'Olivier Cretton (onze ans), Martigny

Photos Arbellay, Darbellay, Ritler, Ruppen, Thurre, Valpresse




**L'apéritif
des personnes
actives**
CYNAR
CYNAR
CYNAR
CYNAR
**der Aperitif
aktiver
Menschen**


Noël

Les chemins, ce soir de Noël, ne sont pas ceux des hommes ; à quoi bon les voitures et l'autostrade, la voie romaine et les bornes kilométriques, les chameaux et les légions ? Les signes, ce soir, sont dans le ciel ; le regard vers l'horizon, il faut suivre les anges invisibles, les anges migrants sur les étoiles de la nuit bleue : ils conduisent vers la grotte du salut. Le cheminement est en soi, un rythme de paix et de joie... Présence mystérieuse du bonheur sous les paupières et dans les cœurs ! Paix sur la terre ! Bonne nouvelle apportée par un enfant, dans la crèche de Bethléem. Scandale pour les puissants ! Pour quelques heures, plus de ressentiment ! Dans les replis de l'âme s'est installée une colombe, ailes déployées, avec des mots de tendresse en lettres blanches sur des plumes blanches. Le fantassin a posé son sabre. Cette nuit, à quoi servirait-il ? Dérision sur les armes et sur la peur, ce soir d'amour et de bonheur !

Depuis des siècles, chaque année, ce sont les mêmes voix dans le ciel, les mêmes rumeurs dans les cœurs, les mêmes chants d'allégresse. Moments privilégiés, encadrés d'humiliation, de haine et de mort ! Moments chaque Noël répétés, trop vite oubliés, effacés par la vie quotidienne. Impression d'irréalité !

Et pourtant le miracle se produit chaque année. Noël 1975, comme Noël de l'an zéro, c'est toujours la même fête : dans la nuit, des étoiles et des chants. Paix et sérénité.

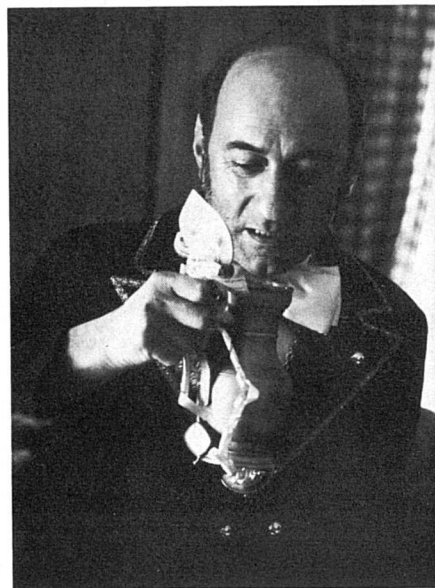
Henri Maître.



Les Innocents

La Noble Confrérie des Innocents

Texte Solange Bréganti
Photos Oswald Ruppen



La tête : Innocent Vergères...



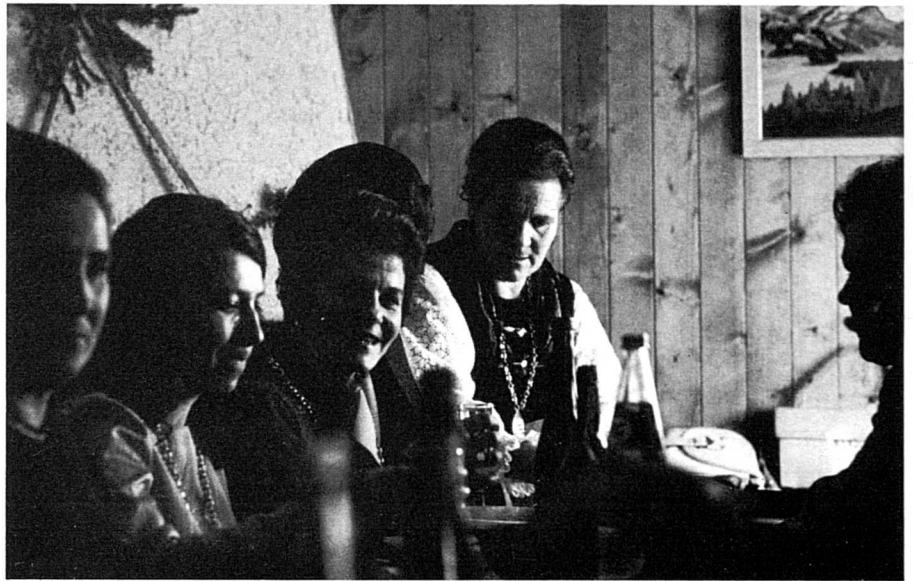
Innocent... Un prénom qui sonne doux. Qui vous a une fraîcheur naïve d'aubépine, une senteur fugace d'amandier au vent du jeune avril. Un prénom que les fonts baptismaux n'ont cependant plus guère l'occasion d'entendre, snobé par une mode romanesque qui a gaillardement voué les Céline, Mathilde et Séraphin à la relégation, nous a valu d'impressionnantes collections de Corinne, Nadine, Chantal, Serge etc., et qui le réhabilitera peut-être un jour — qui sait, à la faveur d'un feuilleton télévisé faisant pleurer dans les chaumières — avec la même ferveur qu'elle a mise à ressusciter les Blaise, Sophie et Jérémie.

Une exception : Savièse et aussi Conthey, où l'on se fiche de la vogue comme d'une guigne, et où Innocent n'a pas le moins du monde pâti de l'ostracisme. Tout de même, lorsqu'un nom a été porté par treize papes, qu'un autel a été placé sous ce vocable à Valère, en 1304, il ferait beau voir qu'on se souciât de savoir si l'auréole a pris de la patine ! Sur le ravissant plateau, les Innocent continuent donc à fleurir avec une belle vigueur. Au point que les voilà aujourd'hui plus de vingt, de deux à quatre-vingts printemps, tous adeptes de la Noble Confrérie des Innocents fondée en l'An du Seigneur 1958.

A la tête de cette confrérie : Innocent Vergères de Conthey, qui assume la charge de Grand Prévôt et fait respecter la charte avec autant de sérieux que de gentillesse.



... et le cœur : Innocente Solliard



Au cœur : mon amie Innocente Solliard, que vous avez peut-être aperçue, toutes fossettes creusées, sur le petit écran, aux côtés du responsable, vendangeant — ou faisant semblant de vendanger pour la minute historique — le parchet communautaire. C'est à elle que je dois d'avoir pu rencontrer les membres de la confrérie et d'avoir vécu, au milieu d'eux, dans la chaleur de l'amitié, une célébration dont le souvenir n'est pas près de s'effilochoir.

Chaque année, le 28 décembre, à peine Noël a-t-il éteint ses chants et pleuré ses bougies, la Noble Confrérie s'apprête à fêter comme il convient ses saints patrons. Jour d'allégresse s'il en est, mais qui commence dans le sérieux et la dignité. Avec une messe solennelle dite à son intention, au cours de laquelle le Prévôt réitérera les promesses de la charte.

Innocent... « in nocente ». Qui est et demeure pur et candide. Sans méchanceté. « In nocente » : ne pas nuire. Une devise qui fait force de loi au sein de la communauté, et dont le Prévôt prend la responsabilité. Attestant de la pureté de ses intentions et de celle de ses homonymes.

Si, parmi les statuts, j'extrais le paragraphe qui décrète une sanction de vingt francs pour le cas de non-observation de la règle — messe obligatoire — n'allez surtout pas en déduire que la crainte de refiler le billet conditionne le nombre des participants ! La ferveur y est, em-



preinte d'une spontanéité, d'une allégresse émouvantes.


En alléguant que le grand jour commence par le saint office, j'oubliais un détail. Pas si mince pourtant ! Le rapport du Prévôt et la lecture des comptes. Dans une salle du café de leur choix. Et pas en carburant à l'eau minérale, comme il se doit entre gens de vigne.

Et la fête continue ! Haute en couleur et en saveur, suite de réjouissances en plaisir majeur : apéritif et mise en train substantielle offerts par l'un ou l'autre des Innocent, banquet, chants, flonflons d'accordéon, pour finir en beauté dans le plus animé des bals.

Cependant, ne voir que le côté attachant et pittoresque de cette sympathique manifestation serait négliger l'essentiel. Car, à la une, il y a l'esprit communautaire. Ce parchet acquis par la confrérie, et dont tous les travaux se font fraternellement, de la promesse préprintanière à la capiteuse ambrosie prisonnière de la cuve, dans cette atmosphère de joie saine si particulière à la région. Il y a aussi ce merveilleux serment d'entraide où chacun consent à prêter de grand cœur assistance morale ou matérielle à l'Innocent dans l'affliction ou la détresse.

Et, croyez-moi, ce ne sont pas paroles en l'air, mais bien la réalité. Chaleureuse, réconfortante. Qui se pratique simplement, sans histoire. Et qui mériterait mieux que mon amicale carte de vœux.





Pommes pour Noël

*De ces rouges à caprices
d'anciennes petites filles
habillées de dentelles!
Ce vertige où l'on dirait que l'été
s'est tout entier réfugié.*

*Un sanglot devient pays
devient terre de ma chair
chemin entre les vergers
moiteur du soleil, automne,
les villages en amont
se hèlent par leur nom
Maze, Riot, Evolène...
La neige dans les parvis
se prépare à leur faire
sa première visite.*

*Pommier d'une époque
où le temps avait le temps,
seul un amour réciproque
de sève et de sang
pouvait avoir assez de force
pour te protéger.*

Pierrette Micheloud.

Hiver

*Soleil châtré
Nuages à la traîne
Défroques d'arbres
Criant croquemitaine*

*Jeux de harpies
Sur le ventre du vent
Doigts d'organiste
Aux franges des brisants*

*Pelisse bleue
Tricot de stalactites
Pour toits frileux
Pénélope de givre*

*Neige-frimaire
Blanchisseuse de pluie
Le chaste hiver
En est regaillard*

Jean-François Hocedez.

Décembre

*Le soleil n'a plus qu'une rampe exigüe pour se pencher
à ras de terre vers midi et promener sa torche rouge
sous un archipel de banquise.*

*S'il allait sombrer ! S'il ne revenait pas ! Solstice. Sol
stat. Le soleil tient. Il ne bouge plus. Il repart. Il
remonte.*

*Il est descendu au plus bas, faire son office de guet-
teur, pour nous avertir que c'est du plus bas, de la
terre, que va naître le vrai Soleil, le Soleil immuable.
Celui qui s'appelle Oriens, parce qu'il ne cesse de
naître,
splendeur de la Lumière éternelle,
joie de nos yeux,
bonheur et certitude.*

Marcel Michelet.

Passage du pèlerin



Valais des bonnes et belles choses : le vin, le fruit, le roc, l'arbre, la terre. Valais des hommes aussi, typés comme figures d'Ancien Testament : le guide, le politique, le paysan, la mère, la grand-mère, la jeune fille, le prêtre. Treize Etoiles depuis vingt-cinq ans essaye d'aller au-delà des apparences pour connaître et exprimer la vérité de ces choses et de ces êtres, si jamais cette vérité peut être connue et dite. Ainsi, comme une église romane, s'édifie peu à peu l'âme du pays, d'un pays qui prend conscience de son âme.

Eglise romane aux pierres sobrement taillées, aux murs épais, avare de fenêtres, au clocher pesant s'élevant à peine au-dessus des maisons, comme les élans de nos âmes trop retenues par des corps trop terrestres.

Ma pierre aujourd'hui c'est une figure de prêtre : Gratien Volluz. Pas une figure pour niche sous l'éclat d'un spot, près d'un chœur. Non. Une pierre comme les autres, un peu plus solide, pour porter un pilier ou, plus discrète, dans les fondations des murs.

Il nous les faut robustes, les prêtres de ce pays. C'est que nous avons les pieds dans la glaise jusqu'aux chevilles et davantage. Vieille tradition de foi, c'est vrai, mais peut-être aussi vieillissement de la foi traditionnelle. Nous regardons vers le ciel, nous implorons Seigneur, Seigneur, notre cœur déchiré se prépare à bondir, mais les pieds et le reste tiennent ferme en pleine masse, nos mains s'agrippent aux choses belles et bonnes qui toutes nous viennent de la terre. Et puis nos mémoires se souviennent, comme si elles avaient vécu cent vies, que nos ancêtres et nos aïeux mêmes n'ont pas toujours eu le nécessaire. C'est la revanche. Les affamés se goinfrent, le visage tourné vers le Seigneur, non pour rendre gloire mais pour que le temps soit favorable, les récoltes plus abondantes, demain meilleur qu'aujourd'hui.

Je plains les prêtres de ce pays pour savoir de quelle pâte nous sommes pétris et pour avoir vu de très près l'un d'eux prendre sur lui de nous arracher, de nous élever un peu au-dessus des choses, à bras le corps, comme hosties et comme ciboires.

Gratien Volluz, le prêtre-guide de Prassunty. Très tôt il avait secoué la terre de ses chaussures et son pas était léger et rapide. Rapide aussi son passage, bref son pèlerinage terrestre. Dix ans de prêtrise jusqu'à cette mort accidentelle à Gondo le 12 août 1966. Certes ce n'est pas un cas exceptionnel. Des prêtres jeunes brûlent les étapes et rentrent à la Maison avant même d'avoir porté les pieds sur la Vigne, comme Lucien Droz, cet autre prêtre-guide, mort à Barasson en 1951 à vingt-neuf ans, comme Casimir Formaz emporté par un cancer en 1967, à vingt-huit ans. Il nous laisse un journal de sa maladie qui est sa manière de nous appeler vers les hauteurs.

Gratien Volluz ou celui qui marche devant. Il nous parlait aussi, c'est vrai, il nous expliquait avec une patience jamais en défaut, des nuits entières, à temps et à contretemps, comme l'Apôtre. Mais fondait-il de grands espoirs en la rhétorique, en la théologie livresque, en ce bla-bla-bla des réunions, des partages et des mises en commun. Il me semble que non, mais il nous laissait croire que c'était important, guettant le moment où nous aurions usé notre résistance avec notre dernier argument, où nous aurions mesuré par l'expérience la vanité de la parlote comme moyen de sortir de soi pour laisser entrer Dieu.

Alors il se levait et marchait dans la montagne en nous invitant à le suivre. C'était dans les années 60. Tout allait devenir plus facile, trop facile. On entrait sans le savoir dans ce qu'on appelle aujourd'hui la décade de l'euphorie. Lui le savait. C'est une chose à dire. Avait-il reçu cette grâce particulière, avait-il appris à deviner les effets des causes en étudiant l'histoire de l'Eglise, le fait est qu'il anticipait. On l'accusait d'aller trop vite. Mais on peut dire aujourd'hui qu'il voyait venir et qu'il voyait juste.

Donc après les séquelles de l'après-guerre, comme les choses commençaient à s'arranger, nos cœurs, nos esprits, s'enracinaient dans le matériel. Oubliant que nous étions en



marche vers la Maison du Père, voilà que nous restions accrochés en route, englués dans le confort et la facilité. Gratien nous arrachait et, pour désencombrer nos cœurs, il nous faisait apprendre, non pas intellectuellement, mais avec nos jambes et tout notre corps, le sens du dépouillement, le besoin d'autre chose, comme ont dû l'apprendre, pendant quarante ans d'Exode au désert, les Hébreux en marche vers la Terre promise.

C'étaient les pèlerinages alpins. Il a passé parmi nous comme un pèlerin pressé d'atteindre l'étape définitive, le Sommet. Il voulait que toute notre vie soit un pèlerinage c'est-à-dire, comme le précisait le Père Besnard o. p., à Gondo le 10 août dernier en commémorant le neuvième anniversaire de sa mort, que toute notre vie soit un cheminement à la suite du Christ vers les frais pâturages du Royaume de Dieu.



J'imagine que tout prêtre à la veille de sa première messe, dans un face à face avec son Dieu, doit se demander quel sera son champ d'action, quelles seront sa méthode et sa croix. Il devrait d'ailleurs se le redemander souvent et ne pas hésiter à sacrifier sa fidélité à lui-même à la fidélité à son Dieu. On a parfois l'impression, dans ce pays où les hommes sont taillés tout d'une pièce comme les montagnes, que des prêtres sont lancés sur des rails une fois pour toute, à une vitesse donnée, comme certains politiques, jusqu'au butoir final, ignorant tout des gares, des aiguilles, des freins, des voyageurs.

Gratien avait choisi de vivre dans la vie. Je ne sais pas si cela est compatible avec les exigences de la règle mais je sais que c'est ce que l'on espère trouver quand on rencontre un prêtre. Vivant au milieu des hommes, il allait les entraîner à vivre de la vraie Vie en marchant le premier, comme un guide. Et quand il trébuchait, il riait d'un tel éclat que nous riions avec lui de nos faux pas passés et à venir. Qu'est-ce que cela vaut théologiquement, catéchétiquement, exégétiquement, canoniquement parlant ? Je ne sais, mais je sais que c'était tonifiant, fraternel et évangélique. On en redemandait. Il nous en redonnait. On tombait à genoux, exténué. Il pria et sa prière passait en nous et la nôtre s'accrochait à la sienne et alors, ô miracle ! la voilà qui s'élevait, qui nous enlevait par-dessus les encombrements de nos existences.

Puis nous le perdions de vue, mais nous continuions à marcher avec lui. C'était comme une immense cordée qui nous reliait à des pèlerins de France, d'Italie, d'Allemagne, de Belgique ou tout simplement de Nendaz et de Prareyer qu'il nous avait fait rencontrer. Nous savions que devant, quelque part, Gratien ouvrait une voie, taillait des marches, se collettait avec des difficultés dont il ne nous disait rien mais que nous devinions lourdes comme ces croix de mélèze de nos collines. Une nuit, à l'hospice du Simplon, c'était Noël 1965 — dix ans exactement — porté par la joie de la Nativité, il laissa exploser son élan et sa foi, son amour aussi que les hommes, que les prêtres de par ici ont tant de peine à laisser s'extérioriser.

Prière et vœux, mais non pas vœux du bout des lèvres puisqu'il n'hésita pas à offrir au Seigneur sa vie pour la cause qui lui était chère.

« Je souhaite à tous la joie. Ceux qui ont plus la trouveront en donnant, ceux qui ont moins, en recevant. Tous, en cultivant le désir d'avoir besoin de peu plutôt que de posséder beaucoup. Et je veux, du haut de la montagne, rassembler toute la générosité et toute la peine de mes frères pour les lier l'une et l'autre à ma vie et en faire l'offrande au Seigneur nouveau-né. Qu'Il reçoive notre commune bonne volonté à L'accueillir aujourd'hui et à travailler avec Lui à faire crouler les murs de séparation, à désencombrer les routes de la rencontre fraternelle, qu'Il aide chacun à cheminer en avant vers en-Haut, vers la Vérité et la Paix des montagnes qui sont le cadre grandiose de notre offrande, les terrains de notre engagement et le symbole de notre cheminement ensemble sur les routes de la nouvelle année. »

Il y a une prémonition dans l'offrande de sa vie à l'occasion de son dernier Noël. Gratien m'a dit à plusieurs reprises, alors que je l'invitais à prendre un peu de repos, que le temps lui était mesuré. En effet le Seigneur l'attendait à Gondo au soir du 12 août 1966.

Dix ans après il nous invite non à des manifestations du souvenir mais à une réflexion. Sommes-nous toujours encordés ? Marchons-nous encore ? Essayons-nous de dégager nos pieds, nos cœurs, nos esprits de l'emprise des choses pour nous engager à fond à la recherche de l'Etre ? Nous inquiétons-nous de nos frères, de l'Eglise, par-delà les murs de la séparation ? Croyons-nous à la communion des Saints ?

Le pèlerin a passé vite, bâton à la main, regard en avant, sans se retourner. Nous suivons en lenteur, tirant à gauche, virant à droite, en conservateurs, en radicaux, en prudents, en terriens, en politiques, en Valaisans que nous sommes.

Jacques Darbellay.



In mînem Vaterlande...

Pierre Imhaslys
« Fuga mit Orgelpunkt
vom Schnee »
im Kellertheater
in Brig

Was erwartet man von einem Menschen, nachdem er geboren wurde? Man erwartet von ihm, dass er gesittet heranwächst, die Schulen durchläuft und mit dem Ablegen der Kinderschuhe sich daran gewöhnt, in die bestehende Gesellschaftsordnung einzufügen.

Man erwartet, dass er einen Beruf ergreift, heiratet, Familie gründet, sich so gut als möglich einen Platz an der Sonne erobert, wissend um viele Unzulänglichkeiten des Lebens, sie aber ignoriert, weil es schliesslich « immer so war ». Derjenige ist angesehen, der alle Schliche kennt und seinen Vorteil daraus zieht, mit welchen Mitteln auch immer.

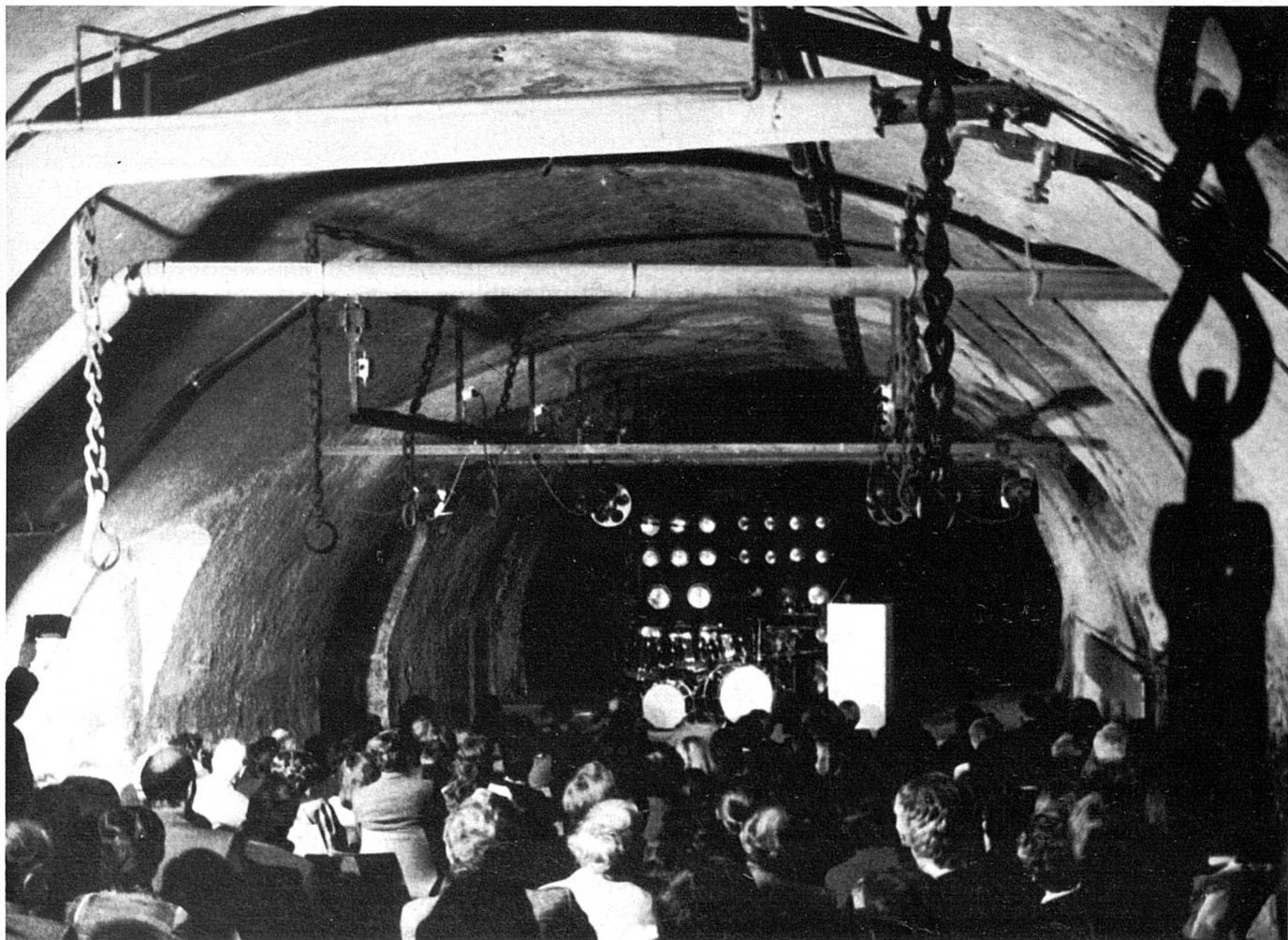
Opposition dagegen?

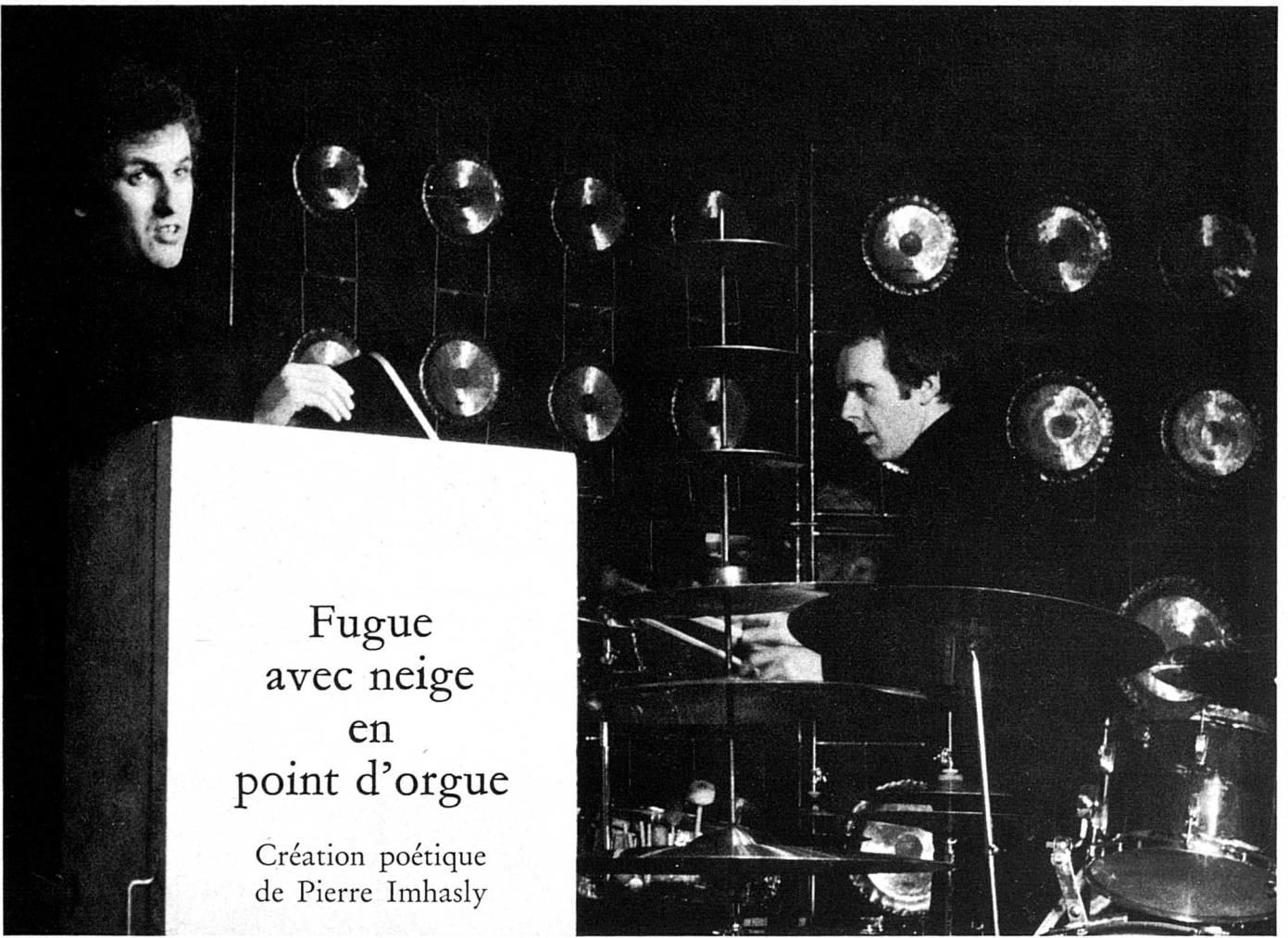
Hei! Im Suff vielleicht, wenn das Auge glasig und die Zunge schwer. Aber im nüchternen Zustand behüt uns Gott davor. Man gräbt sich schliesslich nicht sein eigenes Grab des Nicht-für-voll-genommen-Werdens, des Querulantendaseins.

Wer möchte schon ein enfant terrible sein?

Pierre Imhasly, den Autor des Poems « Fuga mit Orgelpunkt vom Schnee » hat diese Rolle nie gestört. Er ist bewusst ein enfant terrible, ein Dorn im Fleische des Establishments. Er wagt es, Wahrheiten zu sagen, ohne im Zustand der Unzurechnungsfähigkeit zu sein, mit klarem Verstand und um so grösserer Trauer im Herzen. Ohne Beruf — was ist das schon: Schriftsteller?... — ledig, macht er sich der Gesellschaft gegenüber höchst verdächtig.

In seinem Vaterlande, das darin nicht einmal eine Ausnahme ist, wird nach dem Vogel-friss-oder-stirb-System gelebt. Entweder arrangiert man sich, oder man bleibt ein Aussenseiter.





Fugue avec neige en point d'orgue

Création poétique
de Pierre Imhasly

Le public a pu prendre connaissance récemment de deux œuvres de Pierre Imhasly : « L'homme sauvage », théâtre de plein air transmis à la télévision, et la « Fugue avec neige en point d'orgue », créée au Kellertheater à Brigue.

Deux aspects, à première vue, très dissemblables de l'art d'Imhasly. « L'homme sauvage » renoue avec la tradition haut-valaisanne du théâtre populaire en dialecte, et s'assure l'adhésion du public par les mots du terroir et les allusions à l'actualité. La « Fugue », par contre, est un monologue inspiré, un long cri jeté sur papier dans une souveraine indifférence de l'auditoire.

Pourtant, au-delà des apparences, ces deux œuvres ont en commun le même souffle d'universalité qui les sauve, l'un des périls du folklore où s'enlissent tant d'écrits régionalistes, l'autre, de l'orgueilleuse confession égocentrique.

« L'homme sauvage » est plus qu'une savoureuse revue patoisante. C'est le rappel, dans des décors familiers, des

mythes démoniaques, des rites expiatoires propres à toutes les civilisations. Et la « Fugue », monument d'individualisme jeté en écriture automatique, rejoint quand même l'auditeur au plus profond de sa conscience. De sa trop bonne conscience.

Poème d'amour exigeant et brutal, il pulvérise notre confort moral. Structuré en fugue, il donne, en contrepoint au thème érotique de la féminité, la critique intransigeante des compromissions dont souffre le poète.

Toutes ces réflexions sur la désertion intérieure sont lâchées dans un magma de syllabes et de sons, dans un jargon charnu bourgeonnant d'allitérations. Des résurgences de comptines, de brusques éclats de passion secrète, des références allusives amènent leur poids d'idées apparemment intraduisibles. Une sensualité gaillarde baigne le tout, mêlant litanies païennes aux oraisons éjaculatoires.

Ces torrentueux éclats parviendraient-ils jusqu'au public sans la remarquable interprétation de François

Abgottspon ? Le récitant dégage les intentions du poète et les rend sensibles aux auditeurs. Grâce à lui, le livret de la « Fugue », prochainement édité, ne sera plus obscur, même s'il reste d'un abord difficile.

En synchronisation avec le récitant, la musique de percussion de Pierre Favre interprétait à sa façon l'œuvre d'Imhasly sur les cymbales et les tambours. Je n'ai jamais entendu meilleur commentaire d'un poème, de ses indignations, de ses phrases découpées en lamelles ou concassées au marteau-pilon.

En fin de soirée, on imagine volontiers que le plaisir ait pu venir de la triple conjugaison d'un texte fait de mors-repères, dits par un interprète en surimpression sur une création musicale, et que ce récital puisse faire communiquer, par-delà tous les raisonnements de l'intelligence, un poète avec son auditoire.

J. F. 77 01.

Wird's zu bunt, macht der Normalbürger vielleicht einmal eine Eingabe. Auch darin wagte Imhasly eine Ausnahme : er machte eine Ausgabe, die Ausgabe, Herausgabe seiner « Fuga mit Orgelpunkt vom Schnee ».

Es wurde eine poetische Anklageschrift zu handen der Etablierten, eine Anklageschrift für alle Bereiche des Lebens, von der Liebe über den Glauben bis hin zu den angewandten Praktiken in all ihrer Fragwürdigkeit.

Die « Fuga » offenbart Imhaslys zwei Seelen in der Brust : die weiche, zarte, offen für alles Schöne und deshalb auch leicht verwundbar, und die andere : um sich schlagend, deftig, heftig das Ding beim Namen nennend ohne Rücksicht auf Verluste.

Lyrik mit hartem Kern : das ist die « Fuga mit Orgelpunkt vom Schnee ». Man schreibt sich ihre Verse nur ungern ins Stammbuch, Patriot, der man ist, Genormter Arrivierter, denn sie wollen mehr als der unterlegte Text zum « Wilt Mandji », der zum Gaudi des Volkes geschrieben ist, sein : sie wollen treffen.

Doch Imhasly liefert den Schutzschild, das Kettenhemd, den Kopfschutz als Dämpfer gleich mit : wer nicht auf der Partitur der verschiedenen Sprachen spielen kann wie er, ist halbwegs dagegen gefeit. Wer nicht seine Belesenheit hat, auch.

« Fuga mit Orgelpunkt vom Schnee » : welch ein harmloser Titel für ein so eruptives Werk ! Doch vom Musikalischen her wird er ihm ganz und gar gerecht. Der Aufbau des Poems unterliegt strengen musiktheoretischen Gesetzen. Von zwei Zwischenspielen unterbrochen, kommt das Thema dreimal zur Durchführung. Pierre Imhasly wird zum Johann Sebastian, der Sopran, Alt, Tenor und Bass die Plätze zuweist und sich die Stimmen zum gewaltigen Chor in moll vereinigen lässt.

Lesbar ist die Fuga nur schwer, wenn man sie noch nicht « gehört » hat. Sie ruft nach Interpretation.

Nach des Autors eigenen Aussagen standen mehrere Formen der Interpretation zur Diskussion : Chorpartien und Rezitative, mehrere Sprecher, die einzelnen Stimmlagen wiedergebend.

Da kam die Idee : ein Sprecher und dazu rhythmisch-musikalische Unter- malung.

Der Sprecher (welch armseliges Wort, wenn man bedenkt, was er in die « Fuga » hineinlegte) präsentierte sich in der Person von Franziskus Abgott- spon. Und in dem Percussionisten Pierre Favre lieb ein weiterer Könn- er auf seinem Gebiet dem Werk seine Mitarbeit.

Und nie mehr ist die « Fuga », die am 22. November 1975 im Briger Keller- theater ihre Uraufführung erlebte, ohne die stimmliche Farbgebung eines Franziskus Abgottsson und die Begleitung aus dem Klangatelier eines Pierre Favre denkbar.

Geradezu lachhaft ist jetzt noch der Gedanke an einen Chor, unvorstellbar, dass er säuseln könnte : Aya ! alte tramway Nausikas... In minem Vater- lande kein Imperium nicht für Tuareg aus Haar...

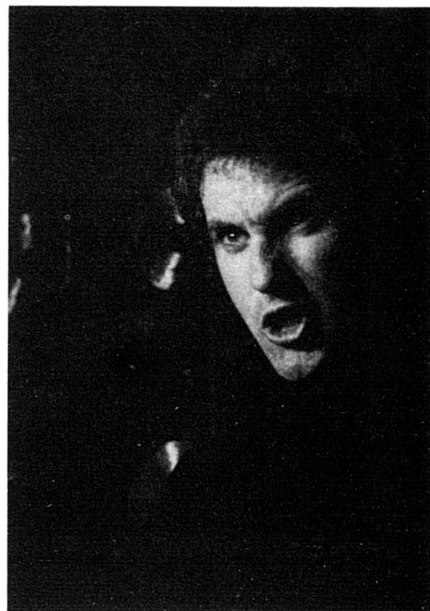
Nicht unähnlich einer Filmmusik, nur noch packender und direkter, ganz und gar textbezogen, legte Favre Stimmung über und unter die Verse, streichelte und hackte, sang und blockte mit seinem Instrumentarium adä- quat der menschlichen Stimme und ihres Gehaltes und half, die Betroffen- heit zu verdecken, das erschrockene Herzklopfen, die leichte Schamröte oder auch nur die manchmal aufkommende Hilflosigkeit gegenüber dem anspruchsvollen Text der Lyrik aus dem Wallis von einem, der auszog, das Beichten zu lehren, ein Beichten, für das der Beichtstuhl erst noch erfunden werden muss.

Das Plakat zur Uraufführung hat Imhasly selbst entworfen. Es zeigt, grob- gerastert, in zarten Grautönen, über angezogenen Schenkeln eine zarte Frauenbrust. Unübersehbar und blickbezogen davor « Guernica », Picassos Gemälde auf die Vergewaltigung der Stadt gleichen Namens...

Damit ist die « Fuga » inhaltlich angedeutet : sie ist ein Liebeslied ebenso wie ein Lied vom Tod und von der Verwüstung, von dem, was das Leben ausmacht und dem man (lieber nicht) darin begegnet. Es ist ein Poem auf sein Vaterland und aufs Wallis, von dem er nicht loskommt und das den « Propheten » nur zu gern ächtet.

Und doch wird es die « Fuga » sein, die Imhaslys Ruf über die Grenzen seines Kantons und seines Landes hinausträgt, so dass er sich daran gewöh- nen muss, Erfolg zu erleiden.

Liselotte Kauertz.



De brusques éclats de passion dans un jargon charnu...

Page de gauche : le récitant François Abgottsson et le maître de la percussion Pierre Favre

Pierre Imhasly très relaxe après la représentation



Concours de Noël

Voici la grille de Noël que vous propose Raphy Rappaz.

Les réponses devront parvenir à la rédaction, avenue de la Gare 19, 1920 Martigny, jusqu'au 20 janvier 1976, dernier délai.

Horizontalement

1. Prénom et nom d'un Bagnard qui, le premier, trouva la théorie du déplacement des glaciers. 2. Il a certainement participé à la recherche de l'or à Gondo. - Hameau valaisan. 3. Hameau valaisan. - Deux communes valaisannes portent ce nom. - Commune haut-valaisanne. 4. Le Valais n'a plus fait partie d'un tel Etat depuis la fin du X^e siècle. - On y enferme les taureaux avant les courses. 5. Presque toujours inhabité. - Personnel. - Contribution sans fin. - Presque toujours au sous-sol d'un bâtiment. 6. On trouve cette plante dans les montagnes valaisannes. - Anagramme d'un maréchal du Premier Empire. - Occasionnera des étincelles. 7. Parler comme un certain oiseau bien connu chez nous. - Probablement la plus fidèle aux mots croisés. - Démonstratif. - Grimace. - 8. Devient de plus en plus rare en Valais. - Annexé. - Nom de famille du Vieux-Chablais. 9. Tondra la pointe. - Sigle d'un pays d'Europe. - Evêque de Sion. - 10. Exécres. - Se poilera. - Trame. - Personnel. - Sigle d'une marque de pétrole. 11. Algue marine rouge. - Note. - Se jette dans le Rhône en Valais. 12. Celles du Capitole sont connues pour leur sauvetage. - Localité valaisanne qui a changé récemment de commune. - On le trouve de moins en moins sur les tables de nos cafés. 13. Il n'en reste guère le long de notre Rhône. - Retourné, a un certain rapport avec la circonférence. - Village du Haut-Valais. - Ville russe et ex-capitale. 14. Partie d'un bateau fouetté par le vent. - Prénom féminin. - Entreprises par beaucoup de Valaisans de nos vallées latérales. 15. Dans un fou. - N'aime pas le travail à contresens. - Personnel renversé. - Anagramme d'une onomatopée. 16. Faux marbres. - Pouffe. - Piège. - Même en Valais, ils se perdent. 17. Dégourdis. - Anagramme d'un amas. - Eclaircit. 18. Orateur romain né à Nîmes. - Etre furieux. - Petite station valaisanne. 19. Pierres plates utilisées pour la couverture des toits en Savoie. - Ce saint, lorsqu'il est précédé de Saint, est un hameau valaisan. - Négation. 20. Espace de temps. - Illusion. - Déviation. - Voyelle doublée. 21. La moitié d'un gamin de Paris. - Habitant d'une ville italienne. - Habitants d'une ville étrangère entretenant des relations amicales avec le Valais. 22. Courses. - Prénom masculin. - Circula plutôt lentement. 23. Bout de siècle. - Prénom masculin. - Non brillant. - Philologue et historien français 1823-1892. 24. Nom de famille connu un peu partout en Valais. - Profit. - Nouveau Sierrois. - Se prononce souvent de la même manière.

Verticalement

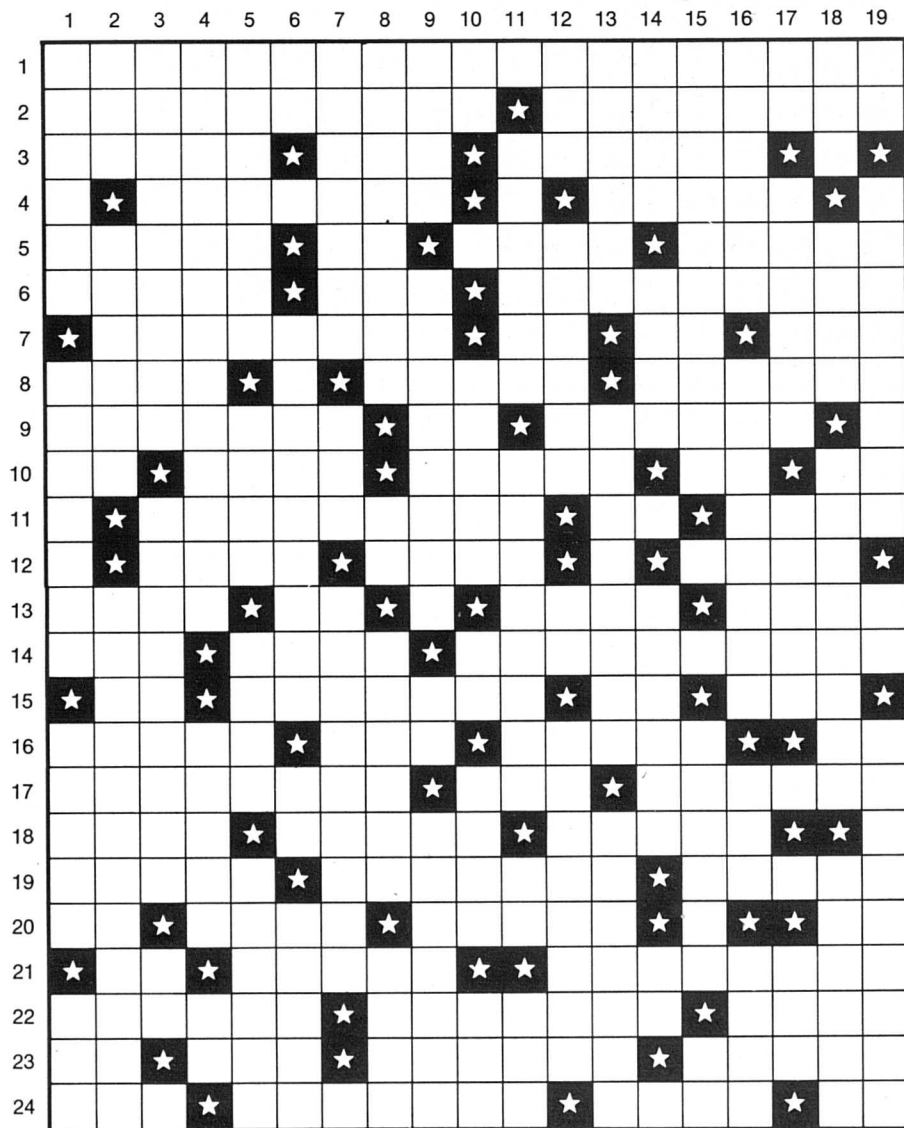
1. Evêque de Sion. - Village du Haut-Valais. - Troupe ou grande famille. - Blague. 2. Nous y sommes depuis longtemps dans la nôtre. - Vieux chars. - Réserve naturelle valaisanne (deux mots). 3. Adapté. - Casques. - Pronom. 4. Citoyen suisse, capitaine dans l'armée fédérale, empereur (deux mots). - Enduire. - Passage sans tête. 5. Piaula. - Pays très catholique. - Ile

d'Extrême-Orient. - Nom de famille connu surtout dans le Valais central. 6. Personnel. - Envahirent le Valais au X^e siècle. - Abréviation de ce qui vient de Berne. - Hameau du Bas-Valais. 7. Ville de l'antiquité près d'Athènes où se célébraient certains mystères. - Anguille haut-valaisanne. - Pusillanimes. 8. Retirer. - Phonétiquement: héroïne de l'antiquité. - Catastrophe. - Poète antique en Grèce. 9. Le loup en a plus que le renard. - Action de dresser. - Précède plusieurs noms de localités valaisannes. - Le chien est particulièrement doué pour le faire. 10. Terminaison d'infinitif. - C'est ainsi que certains dénomment le palais du Gouvernement à Sion. - Note. - On en tire le cachou. - Glace anglaise, mais bien connue chez nous. 11. Il est plutôt petit. - Celles du Grand Conseil valaisan se distinguent par leur manque de sérieux. - Encore plus éclatant que celui du Valais. - Anagramme d'un mot qui accompagne souvent room. 12. Anagramme de bei. - Cédas. - Sigle d'un canton suisse. - Que l'on regarde avec plaisir. 13. Vieux conservateur valaisan. - Fait partie d'une grande commune valaisanne. - Nom de famille connu dans le Valais central. 14. Retirer à contresens. - Suivi de homo, désigne un visage pâle. - Village valaisan qui a donné son nom à un

explosif. - Personnel. 15. Grande victoire d'un maréchal de Napoléon I^{er} contre les Prussiens. - Col du Vieux-Chablais. - Note. 16. Nom de famille du Vieux-Chablais. - Coffret-reliquaire faisant partie du trésor de l'abbaye de Saint-Maurice. - Son foie est célèbre. - Mars grec. 17. En droit. - Précédée d'un article, c'est une localité d'une grande commune valaisanne. - Précepteur de Charles IX et de Henri III, rois de France. - Particule électrique. 18. Fils d'Apollon. - Ensemble musical. - Hameau d'une grande commune valaisanne. - Cette commune valaisanne compte un grand nombre de villages. 19. Consonne doublée. - Autocritique. - Le premier. - Habitants d'une commune valaisanne fort connue.

Questions subsidiaires

1. Quels sont les noms des quatre tribus gauloises habitant le Valais au moment de la conquête romaine ?
2. Quels sont les deux hommes qui commandaient les troupes haut-valaisannes au combat du bois de Finges en 1799 ?





POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Il m'arrive — tu vois ça d'ici — d'assister à de ces importantes réunions valaisannes où se rencontrent les plus notables du pays, politiques, industriels, commerçants et hauts fonctionnaires, où l'on boit du fendant en rendant grâce à Dieu de nous l'avoir donné, surtout si de surcroît tombent encore sur la table raclette et viande séchée.

Une demi-minute sera même parfois donnée au curé du lieu pour prier le Seigneur de bénir ces nourritures terrestres et pour lui demander d'en donner à ceux qui n'en ont pas, ce qui est la forme la moins onéreuse de la charité chrétienne.

S'agissant des discours qui s'y prononcent, j'ai remarqué qu'il y a des sujets à abandonner une fois pour toutes, au fur et à mesure des années qui passent : ainsi en est-il des souvenirs de la mobilisation de la guerre des années 1939-1945.

Effectivement, en faisant le compte, on constate que les exploits rabâchés depuis trente ans n'ont été vécus que par les plus que cinquantenaires. Les autres s'en fichent et sourient car cela, à côté du Viet-nam, du Golan et du Sinaï, tu parles ! On a vraiment fait mieux !

Ce ne sont qu'exploits de boy-scouts, pour eux, surtout si, visitant le musée militaire de Saint-Maurice, ils constatent que la plupart de ces armes dangereuses dont nous nous enorgueillions y sont collectionnées comme de précieux souvenirs leur paraissant d'inoffensifs joujoux.

Or « les autres », les moins de cinquante ans, deviennent tout de même peu à peu plus nombreux. Il faut se rendre à cette évidence et garder le thème pour les réunions de contemporains et les amicales de bataillons où l'on se trouve entre soi.

C'est à peu près comme lorsque tu racontes aux moins de quarante ans, et ils sont aussi le nombre, que tu faisais de ton temps du ski non seulement en laissant jouer la loi de la pesanteur à la descente, mais en la déjouant à la montée, par tes propres moyens, à l'aide parfois de peaux de phoque.

Ils te regarderont avec commisération, car cela leur est aussi étranger que le mulot, la chèvre, la chargosse et la hotte.

Donc, mon cher, vis avec ton temps !

... Qui n'est d'ailleurs pas aussi rébarbatif qu'on veut bien le dire, à telle enseigne que les vrais vieux du soi-disant bon vieux temps sont les premiers à avouer qu'ils ne le regrettent guère.

Bon ! c'est sûr, le vieux Sion qu'on a ressuscité en ressortant d'anciennes photographies, c'est sympathique, touchant et attendrissant.

Mais quand on prétend que notre civilisation est polluante, je me demande ce qu'on dirait aujourd'hui de ces rues poussiéreuses, devenant boueuses les jours de pluie, avec leurs sillons d'eaux noires imprégnées de crottin et de bouse où s'empressaient mouches et moustiques avides de pareilles aubaines.

On n'aurait évidemment pas abordé alors des problèmes aussi percutants que la semaine de quarante heures et la retraite à soixante ans, éduqués qu'étaient nos ancêtres aux formules « travail = santé » et « souffrance = paradis ».

Il est vrai que c'était le temps où on laissait les gens naître sans planning... puis mourir en paix, mais ceci surtout parce qu'on ne connaissait pas d'autres remèdes à certaines maladies que l'encouragement à bien entrer dans l'autre monde.

Et puis, j'allais l'oublier, c'était aussi le temps où les magistrats travaillaient pour la gloire ! Mais ici je m'arrête, car cette révélation pourrait provoquer une conférence de presse où l'on nous sortirait de modestes bustes de paie de dix mille francs par mois pour prouver qu'il en est toujours ainsi.

Donc prépare-toi à fêter le Noël de ton temps, et que la récession ne t'amène pas trop tôt à la semaine de zéro heure.

Bien à toi.



Les séminaires de dégustation

Au cours de l'automne 75, l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne a mis sur pied neuf séminaires de dégustation qui se dérouleront dans les principales villes de Suisse. Ce ne sont pas moins de huit cents personnes qui ont ainsi pu se familiariser avec les meilleurs crus blancs et rouges issus du terroir valaisan.

En établissant un premier bilan, on constate avec plaisir que ces cours de dégustation furent en majorité fréquentés par un auditoire relativement jeune, ce qui prouve bien le regain d'intérêt que la connaissance du vin suscite auprès de nos jeunes consommateurs.

Relevons aussi que de nombreuses dames fréquentèrent ces cours. Preuve en est que dans quatre villes, elles remportèrent le premier prix du concours lié aux programmes de dégustation des séminaires. Voilà en vérité un signe d'émancipation qui devrait réjouir nos compagnes avides d'égalité.

Les organisateurs ont également remarqué que les gens s'intéressent grandement aux problèmes viticoles et, partant, du vin en général. Une telle constatation est évidemment encourageante pour tous ceux qui sont chargés de la propagande en faveur des produits de notre terre et leur prouve qu'ils ont vu juste en jouant cette carte.

Ces cycles de dégustation se poursuivront d'ailleurs en 1976. Aujourd'hui déjà de nombreux amateurs se sont annoncés auprès de l'Opav en prévision de ces futurs cours. Gageons qu'ils connaîtront le même succès qu'en 1975.



Certains soirs, un emploi judicieux des heures de loisirs s'impose. La lecture domine tous les goûts, même le défaut de flair. Les quotidiens et les hebdomadaires ont leurs heures, leurs élans.

Les livres ? On relit volontiers ce qui a plu, il y a tant d'années ou à certaines heures. L'histoire se répète, flambe à ravir et se renforce, en marge du savoir scolaire. Les images ont leur prix lorsqu'elles restent dans le ton.

La radio débite des flots d'ondes ondoyantes et diverses, mais on a la ressource d'un choix où la variété le dispute à la grisaille.

Le goût, très vespéral, vous prend de suivre les progrès de l'audiovisuel. Suivons cette émission qui, à défaut de la nouveauté, offre la garantie d'une heure sans peur et sans reproche. On s'installe, tous feux éteints. Et puis, et soudain, c'est la surprise. L'actualité, avec un grand A, a imposé aux techniciens de Genève un choix particulier.

Des sanglots dans la voix, un collaborateur attitré avait annoncé le drame de la semaine : cet affrontement de deux Italiens qui ne partageaient pas forcément le même goût — au singulier et au masculin. L'un d'eux, producteur de films bien coté outre-Gothard, voulait imposer à l'un de ses aides, un jouvenceau d'aspect sympathique, paraît-il, des impulsions que nous ne qualifierons pas. Non pas qu'elles soient inqualifiables, mais parce que la qualité a ses revers. Le printemps de la vie avait son prix, aux yeux pervers du cinéaste qui écopa d'un coup de poignard vengeur, son insistance paraissant fâcheuse à l'élui mineur.

Un fait divers comme tant d'autres, disent les esprits avertis. La loi, la prison et, peut-être, l'indignation de voir un beau talent ramené à la portion congrue...

Il fallait le prouver. La TV s'en chargea. Deux soirs après le drame, un collaborateur apprécié dans les sphères lumineuses et sonores du quai Ansermet dit sa satisfaction d'avoir pu obtenir de l'entreprise italienne le film qui devait asseoir la réputation du cinéaste alors à ses débuts.

Rien de nouveau, en noir et blanc : les redites romaines, les ébats de jeunes voyous qui en avaient au sexe prétendument faible bien plus qu'à l'établi ou à la pelle. La paresse, la hargne, la bagarre, mais aussi cet étalage vicieux qui ne domine guère, Dieu merci ! chez nos voisins du Sud. Rien à redire.

Cette projection s'acheva sans phrases. Où l'affaire se corse, c'est lorsque, poussé par le besoin d'étaler la science du cinéaste, on présenta un film qu'il tourna sous nos yeux. Des images coloraient une suite d'épisodes édifiants, où éclataient une certaine pénurie vestimentaire dans le secteur féminin et la science de la flagellation, où perçaient les hurlements des victimes et les clameurs des bourreaux.

Cela finit tout à trac. Est-ce le producteur qui avait vidé son sac à ordures, ou bien est-ce nous qui avons tourné le bouton vengeur ?

Peu importe. On regrette que la TV perde son temps (que nous perdions le nôtre, peu importe) à afficher l'affaissement du bon goût.

* * *

Avez-vous remarqué que l'attitude de quelques-uns, aux guichets et aux comptoirs des entreprises et des magasins de chez nous, témoigne d'un empressement moins discret depuis que la récession menace de frapper durement ? Il en est, patrons et subalternes, qui n'en démordront pas. Le client, pour eux, est parfois un importun, presque un gêne-métier.

Savoir bien, c'est toute l'affaire, car tout savoir, c'est l'impossible.

Au seuil d'une année qui se doit de nous valoir tous les apaisements désirables, attribuons à ce périodique aimablement valaisan, si jeune et si cordial, le droit de s'inscrire au premier rang de nos souhaits et de nos vœux.

P. Latimer

Tous d'applaudir

Peter Leventritt fut et reste l'un des grands du bridge américain. Chaque année, il donne une série de conférences en Afrique du Sud et fait montre de son talent dans les compétitions du lieu. Voici par exemple une donne qu'il a maîtrisée l'autre jour en championnat et dont l'histoire nous a été contée par Léon Sapire dans la revue de Johannesburg.

	♠ V 5 3						
	♥ A D 9 4						
	♦ D 9 8 3						
	♣ 7 6						
♠ 10 9 8 6	<table border="1"><tr><td>N</td><td>E</td></tr><tr><td>W</td><td>S</td></tr></table>	N	E	W	S	♠ A R D 7 4	
N	E						
W	S						
♥ R 8 5 2		♥ 10 7					
♦ —		♦ R V 4 2					
♣ D V 10 5 3		♣ 9 8					
	♠ 2						
	♥ V 6 3						
	♦ A 10 7 6 5						
	♣ A R 4 2						

Les petits copains de la ligne EW viennent de chuter d'une levée à 4 ♠ dans la salle fermée. Devant les spectateurs du bridge-rama en revanche, leur coéquipier Sud, qui n'est autre que Leventritt, va gagner 5 ♦ contre par une droite écorvelée.

L'autre entame trèfle, de la Dame. Comment conduiriez-vous le coup ? Quant au maître américain, il parvient à ses fins comme s'il jouait à mains ouvertes. Après avoir engraissé la levée d'entame, il avance le Valet de cœur sur le tapis, s'empare du Roi puis détache la Dame d'atout du mort, pour le Roi et l'As. Leventritt joue ensuite sa deuxième levée de trèfles et coupe un petit au mort, mais du 9. Que la droite surcoupe, tout bien balancé, pour tâter le terrain à pique. Notre demandeur fauche le deuxième puis le dernier trèfle, du 8 au mort...

♠ 10	♥ 8 5 2	♦ —	♣ V	♠ V ♥ D 9 4 ♦ 3 ♣ —	♠ D 7
				<div> <div>N</div> <div>W E S</div> </div>	♥ 10
					♦ 4 2
					♣ —
				♠ —	
				♥ 6 3	
				♦ 10 7 6	
				♣ —	

... avant de tirer les derniers atouts adverses. Il pique enfin le 10 de cœur avec la Dame, question de nez, et le tour est joué.

Tous d'applaudir. Sauf un petit malin qui proteste : Oui, mais la droite n'avait qu'à ne pas fournir son Roi sur la Dame d'atout et c'en était fait du contrat. Je vous demande pardon, rétorque le maître aussitôt, je le gagnais quand même ! Comment ?

Pierre Béguin.



VERBIER

vingt-cinq ans
1950-1975

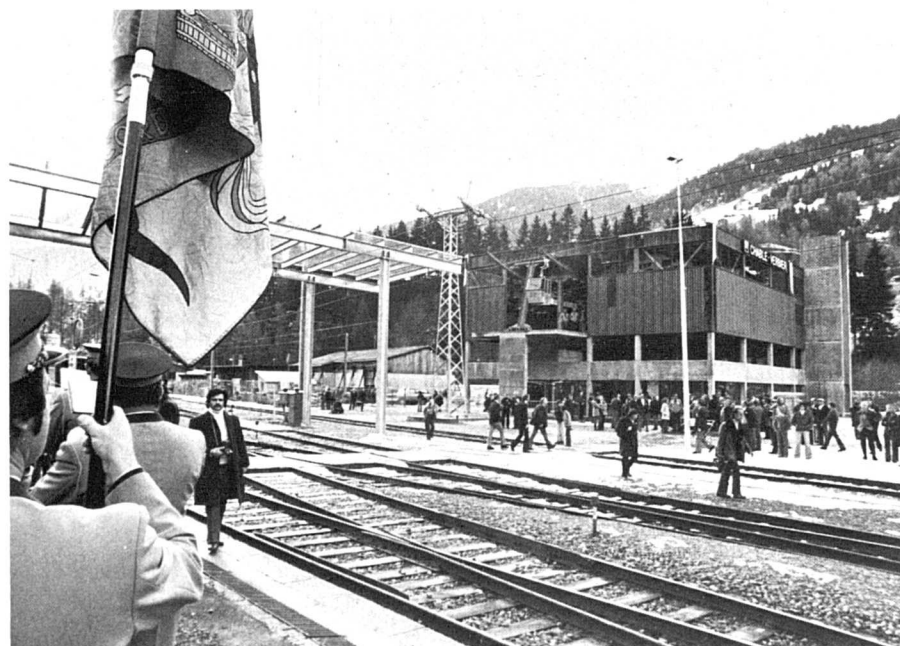
Photo Michel Darbellay



Comme une araignée besogneuse et tenace, Téléverbier vient d'arrimer un maître fil à son réseau de remontées mécaniques. Le trente-quatrième d'un quadrillage toujours plus serré, toujours plus étendu par-delà monts et vaux. Une liaison rail-câble qui met Genève à moins de trois heures des Attelas (2727 m.). Un beau jour pour les Tissières, Casanova, Morend, Roux que ce samedi 29 novembre, et pour les équipes actives qui les ont secondés depuis un quart de siècle. Une joie qu'ils ont voulu partager avec trois cents personnes. Au Châble d'abord, gare de départ, où trois fanfares ont salué l'événement cuivres au clair. Une bénédiction de l'ouvrage, un ruban qu'on coupe, et c'est l'envol des nacelles, sans escales, vers les Attelas. Un intermède sur ski par les moniteurs de l'ESS aux Ruinettes va précéder



GRAND JOUR POUR TÉLÉVERBIER



la raclette de circonstance. De circonstance également les envolées verbales de M^e Tissières, président du Conseil d'administration de Téléverbier, de MM. Willy Ferrez, président de la commune de Bagnes, Guy Genoud, conseiller d'Etat et aux Etats, et Roger Bonvin, ancien président de la Confédération. Chacun s'est plu à reconnaître les mérites de ceux qui ont cru en l'avenir d'une entreprise et qui sont à l'origine du « phénomène Verbier ».

Bo.

En haut, Me Rodolphe Tissières en compagnie de MM. Albert Monnet, directeur du Super Saint-Bernard (à gauche), et Willy Ferrez, président de Bagnes

Au centre, deux collaborateurs de la première heure : MM. Adrien Morend, administrateur-délégué adjoint, et Jean Casanova, directeur
Ci-contre, la réception en musique devant la nouvelle gare de Téléverbier au Châble



Vingt-cinq ans déjà...

Le 20 janvier 1950, nos amis Maurice Besson, Léonce Gaillard, Gaston Meilland, Hermann Fellay et Gilbert Roux, membre du comité de la Société de développement de Verbier, décidaient de doter la station naissante d'une remontée mécanique entre Mondzeu et la Croix-des-Ruinettes. La tâche était ardue, la réussite aléatoire. Aux problèmes techniques s'ajoutaient des difficultés financières qui paraissaient insolubles. Il fallait trouver six cent mille francs. Pas facile à l'époque !

A ces pionniers vinrent s'ajouter de nombreux paysans, maîtres de ski, artisans, commerçants de ce qu'alors on appelait les Mayens ou le Plateau, au-dessus du village.

Ils croyaient. Ils voulaient assurer sur place l'avenir de leurs familles. La solidarité porta ses fruits. Un ancien conseiller d'Etat, M. Oscar de Chastonay, directeur de la Banque Cantonale, leur fit confiance. Tous les obstacles furent levés. Chacun y collabora. De la commune à l'Office des transports. De Sion, de Monthey, à l'E. O. S. Un système nouveau de téléphérique monocâble fut dessiné, essayé, réalisé par MM. Giovanola, Chevalley et Dumur. Le 23 décembre 1950, par une radieuse journée d'hiver, le télécabine de Médran fut inauguré. Il fit sensation. Quelques jours plus tard, cent voitures, quel prodige, encombraient la route du plateau, la place du Farinet, au grand dam d'un patrouilleur du temps des mobilisations, devenu chauffeur du car postal bloqué par cette incroyable affluence !

Les temps ont changé. Verbier est devenue une grande station. L'aisance est entrée dans les foyers. Trois des cinq membres du comité de la Société de développement nous ont hélas quittés. Maurice Besson, un enthousiaste au grand cœur, à l'amitié sûre et fidèle. Léonce Gaillard, le philosophe de la montagne, à l'esprit subtil et éveillé. Gaston Meilland dont l'initiative, l'ardeur à la tâche, le goût du travail bien fait forçaient notre admiration. Ils étaient des hommes pour lesquels le dévouement n'est pas une charge mais

Salut aux montagnards de Bagnes

Notre politique de la neige et des rhododendrons, l'été, développée spontanément dans chacune de nos vallées, a équipé notre pays d'un complément naturel de l'agriculture des montagnards et simultanément offre un service éminent aux citadins fatigués par le bruit, les gaz, les fumées et le brouillard. Cette politique est familiale. Elle a entouré le noyau indispensable des hôtels d'un vaste tapis de chalets familiaux dont les habitants forment la clientèle la plus fidèle, car la moins fugace et aussi la plus enrichissante.

Atteindre rapidement le silence, le soleil et l'air pur des Alpes est une aspiration profonde des citadins. Rester le plus longtemps possible sur les hauts, prolonger ce rajeunissement hebdomadaire ou saisonnier, leur devient nécessaire. Mais le temps de voyage, les changements de véhicules, les attentes sont parfois lassants quand on fait souvent le même chemin.

Il faut donc s'organiser pour accélérer les vitesses du voyage, réduire les ruptures de charge. Cela exige en plus le raccordement au même lieu du réseau de chemin de fer et du réseau des routes de plaine à un réseau de téléphérique qui commence à même la gare terminus du chemin de fer de plaine, les voitures automobiles parkées aux abords.

Un tel aménagement artériel est trop rarement réalisé. C'est maintenant le cas pour Verbier. Bravo et merci !

On peut s'installer dans un wagon sur voie normale dans une gare de grande ville et y rester jusqu'au Châble. Trouver en sortant de ce même wagon une cabine qui vous emmène à Verbier ou sans interruption à Médran. On peut parker sa voiture de plaine à Châble et utiliser le même moyen. Coopération rail, route, téléphérique et cars PTT pour qui les préfèrent. Une merveille technique et pratique trop rarement réalisée. Nos chemins de fer fédéraux raccordent leur réseau à celui des voies aériennes intercontinentales à Cointrin et Kloten. Complétons cette



un honneur. Comme aussi pour d'autres amis dévoués qui ne sont plus. Louis Perrodin à l'intelligence vive qui se passionnait pour tous les problèmes de sa vallée, de son pays, dont nous avons toujours apprécié, suivi les judicieux conseils. Pierre Darbellay qui toute sa vie s'est consacré au tourisme valaisan. Sous l'apparence d'un froid juriste, il cachait d'incalculables qualités d'esprit et de cœur. Pierre Crettex, notre grand ami de Champex. Tous et ceux qui font encore partie de l'équipe, nos amis, nos collaborateurs avaient la foi qui se joue des obstacles, l'opiniâtreté, la constance, le goût du risque, l'audace raisonnée du montagnard.

Vingt-cinq ans déjà.

Vingt-cinq ans d'efforts, de soucis, de difficultés surmontées en commun, de collaboration coude à coude, d'échecs et de réussite et surtout de solidarité. Aux pionniers du début se sont joints leurs enfants, d'autres encore qui n'oublient pas les efforts, les débuts difficiles. Ils conservent l'esprit et la foi, et à leur tour les transmettront un jour.

Télésiège de Médran SA est devenu Téléverbier. Elle dirige aujourd'hui un des plus grands réseaux de Suisse de remontées mécaniques : deux téléphériques, six télécabines, neuf télésièges, dix-sept téléskis, quatre restaurants. Elle construit ses propres bâtiments pour occuper toute l'année ses quelque deux cents collaborateurs. Elle a réussi à résoudre le difficile problème de la participation des travailleurs. Elle se tient en tête du progrès. Ses initiatives sont parfois discutées, critiquées, mais servent d'exemple et sont souvent suivies.

Pourtant, les équipements ne suffisent plus aux skieurs qui se pressent sur les « cent pistes de Verbier ». C'est pourquoi, en cette année de jubilé, dans la joie et l'enthousiasme, avec l'appui de ses amis de Verbier, de Bruson et de la vallée, de La Tzoumaz, de Champex, de Siviez ; avec l'aide des autorités de Bagnes, d'Orsières, de Saxon, de Riddes, de Nendaz, d'Isérables ; avec la participation de ses collaborateurs, de ses actionnaires et des établissements financiers qui lui font confiance, Téléverbier fait des plans, pose des jalons, calcule de nouveaux et intenses programmes d'investissement. Ils s'étendront sur vingt-cinq ans encore. Au moins.

Téléverbier se doit d'abord de dégorger les accès aux Attelas, à Savoleyres - La Tzoumaz, à Chassoure, Tortin. Elle étoffera les hauts, à la Croix-de-Cœur, aux Etablons, à Médran, à Fontanay, au Lac des Vaux. Elle tendra la main à ses amis de La Tzoumaz dont l'initiative doit être soutenue, d'Isérables, de Champex, de Nendaz. Elle mettra en chantier l'équipement du Mont-Fort. Elle créera, avec l'appui du Consortage des Etablons, le premier altiport de Suisse à la Croix-de-Cœur. Elle mettra son expérience à la disposition de la commune, de la Bourgeoisie de Bagnes, du Consortage de La Chaux pour que se crée là-haut une des plus belles stations d'altitude du monde, dans un cadre enchanteur. Elle s'emploiera avec ses amis à l'étude, à la réalisation à plus longue échéance de la liaison par une « Voie du ski » unique au monde entre Courmayeur et Chamonix, l'Entremont, Vichères, Liddes, Champex, Orsières, le Rogneux et le Six-Blanc, Verbier, les Mayens-de-Riddes, Isérables, Nendaz, Siviez, Tortin, Cleuson, Novelli, Thyon, Veysonnaz, Hérémence et le val des Dix, puis Evolène et Arolla jusque dans le « grand quadrilatère » de Saint-Martin, Nax, Vercorin, Grimentz. Ce projet se réalisera un jour. Les nouvelles générations de Valaisans s'en chargeront.

Téléverbier n'oubliera pas la Société de développement de Verbier. Elle lui doit ses débuts en 1950. Elle la soutiendra dans ses tâches difficiles. N'hésitant pas à investir à une époque où le pessimisme et la crainte provoquent la dépression, Téléverbier fera renaître dans sa région la confiance, le meilleur des remèdes contre la crise. Ainsi, lorsque dans peu d'années, l'ancienne équipe passera la main à la nouvelle, l'œuvre se poursuivra. L'esprit se perpétuera, c'est notre vœu, dans l'enthousiasme, avec audace, sous le signe de la solidarité, de la collaboration et de l'amitié.

Rod. Tissières.



interconnexion dans les fonds de vallées et sur les crêtes des Alpes. Ainsi les vacances s'allongent de deux jours et les fins de semaines d'un jour. Les hôtes qui reçoivent et ceux qui sont reçus y trouvent leur avantage, et aussi ceux que font vivre les habitants des chalets, par leurs achats sur place. Simultanément le village de Verbier pourra être libéré des nombreuses voitures automobiles, de leur bruit et de leurs gaz, sauf les heures de livraison nécessaires.

Un grand merci à tous ceux qui se sont associés pour réaliser ce modèle exemplaire de coordination des moyens de transports ; la qualité de ce service améliore la qualité de la vie. Ainsi s'allonge le temps précieux de la détente et de la méditation dans la nature alpine qui élève toujours celui qui se confie à elle.

Bas Bernier

Ancien président
de la Confédération.

Rencontre de deux mondes

Les lignes qui vont suivre, je voudrais les dédier aux nostalgiques, à ceux qui boudent le progrès et pensent qu'il suffirait de remonter le cours du temps pour déboucher sur cet âge d'or qui n'a connu que le bonheur et l'innocence. Je voudrais leur montrer que, en prêtant l'oreille aux prophètes de malheur qui prédisent la fin, à brève échéance, de notre pauvre humanité, asphyxiée par la pollution et écrasée par le béton — ce qui d'ailleurs ne lui évitera pas la surpopulation ! — ils sont en grand danger de rater leur vie. Partagés entre les regrets d'un passé que leur imagination pare des plus charmantes couleurs, et la crainte d'un avenir qu'on leur représente comme une apocalypse, ils avancent à reculons sans prendre conscience de l'épopée que l'homme est en train de composer. Jouissant d'un confort qui n'est tout de même pas l'œuvre de la nature, ils appellent « déshumanisée » l'époque que l'homme a marquée de ses plus belles conquêtes. La place me manque ici pour les énumérer, mais il ne fait pas de doute que si ces conquêtes disparaissaient subitement de la surface de la terre, les nostalgiques, comme le reste de l'humanité, en seraient consternés.

C'est pourquoi je voudrais inviter les Valaisans, et tout particulièrement mes compatriotes bagnards, à un bref voyage dans le passé. Je ne remonterai pas à la préhistoire, dont d'ailleurs nous ne saurons rien tant que les savants ne seront pas parvenus à déchiffrer ces curieuses pierres à écuelles qu'on trouve encore un peu partout sur le plateau de Verbier. Je ne m'arrêterai ni sur le servage, ni sur le service mercenaire. Je ne parlerai pas des procès de sorcellerie. Je me limiterai au seul XIX^e siècle.

Quel était alors le sort des Bagnards ? Prenons-les au berceau. La plupart ne faisaient sur la terre qu'un séjour éphémère. Les autres, ligotés comme des momies, ignoraient le bain quotidien et même

les soins de propreté les plus élémentaires. Pour calmer leurs cris, on ne les berçait pas, on les secouait littéralement. Les petits estomacs ne résistaient pas toujours à cette vigoureuse gymnastique. Pour les réduire au silence et permettre à leur mère de vaquer à ses occupations, on leur faisait absorber des soupes épaisses qui les assoupissaient par une digestion difficile, quand on ne leur faisait pas ingérer de l'alcool. D'où tant de cas de crétinisme.

A mesure qu'ils grandissaient, les enfants partageaient le régime des adultes. Les poires séchées au four banal remplaçaient souvent le pain. Le lait n'était permis qu'à la saison des mayens. Le reste du temps le petit-lait ou le cidre accompagnait les pommes de terre. La viande —

Verbier-Chiffres

Remontées mécaniques : 2 téléphériques, 6 télécabines, 9 télésièges, 17 téléskis.

Hébergement : 17 500 lits en hôtels, chalets et appartements de vacances.

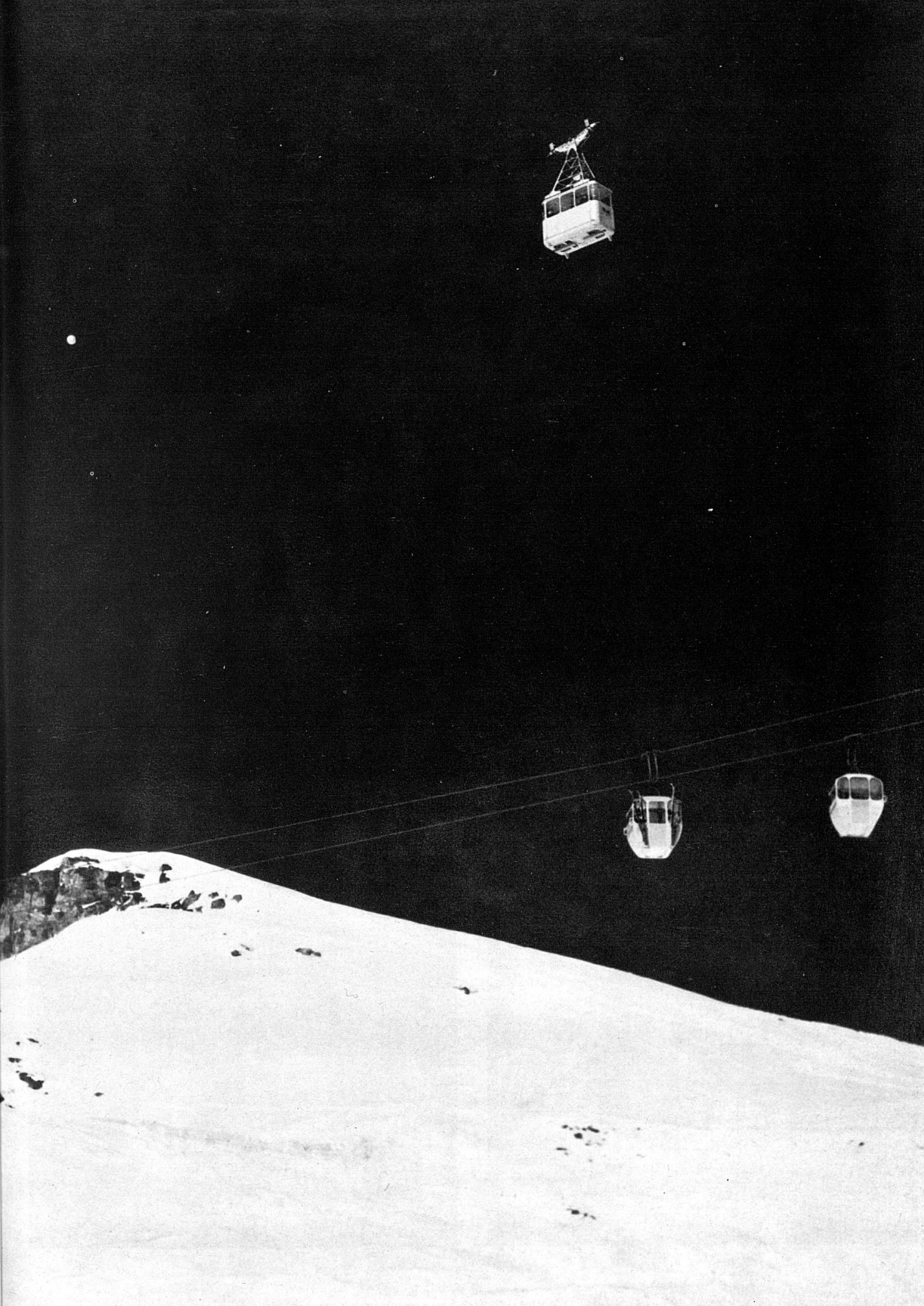
Ecole de ski : 130 moniteurs brevetés.

Loisirs : 1 patinoire naturelle, 1 piste de curling, 1 piscine couverte.

du porc salé ou de la vache trop vieille pour être encore bonne laitière — était réservée aux dimanches et aux jours de fête, et cela seulement dans les familles réputées aisées. Les saucisses étaient tellement maigres que le curé en autorisait la consommation pendant le carême. C'était le Tiers-monde avant la lettre.

Quant aux travaux agricoles, qui apparaissent à nos nostalgiques tout auréolés de poésie virgilienne, ils s'accomplissaient dans des conditions exténuantes. Les bêtes de somme, mulets et ânes, étaient partagés entre plusieurs propriétaires et n'étaient pas à la portée de tous les ménages. Beaucoup de transports se





Verbier-Altiport

Pour l'hôte étranger de Verbier, le Jet est souvent le moyen initial de transport, avec la nécessité de couvrir par voie terrestre plus lente les 130 km. qui séparent Genève-Cointrin de la station. Il est vrai que les Pilatus-Porters suisses, munis de skis, peuvent déjà résoudre le problème, en hiver, en déposant les skieurs sur la place d'atterrissage de Verbier-Croix-de-Cœur, non loin de la station terminale du télécabine de Savoleyres. Mais l'on travaille aujourd'hui à la création, en ce lieu propice, d'un véritable aéroport, avec piste permanente.

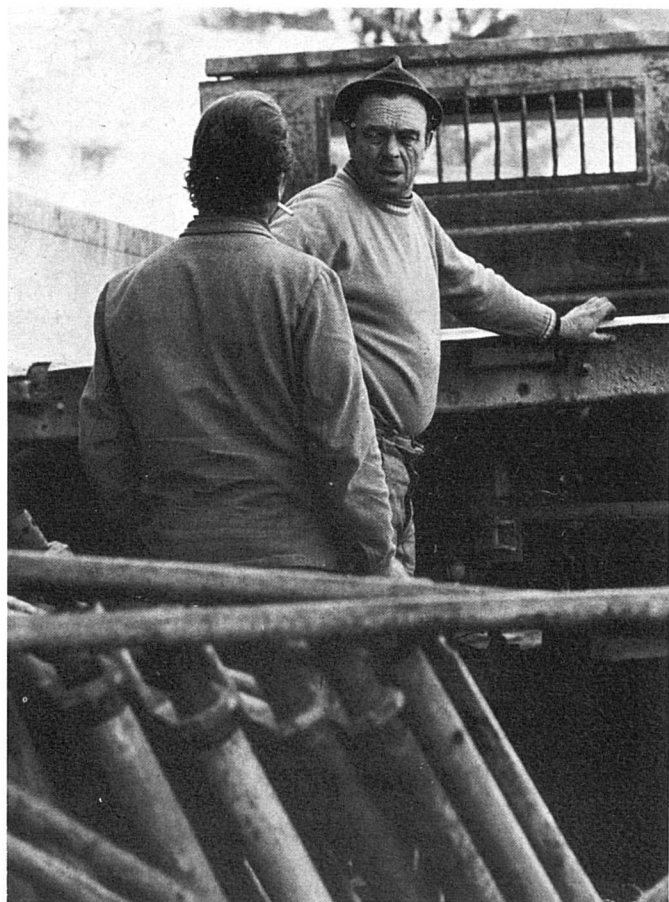
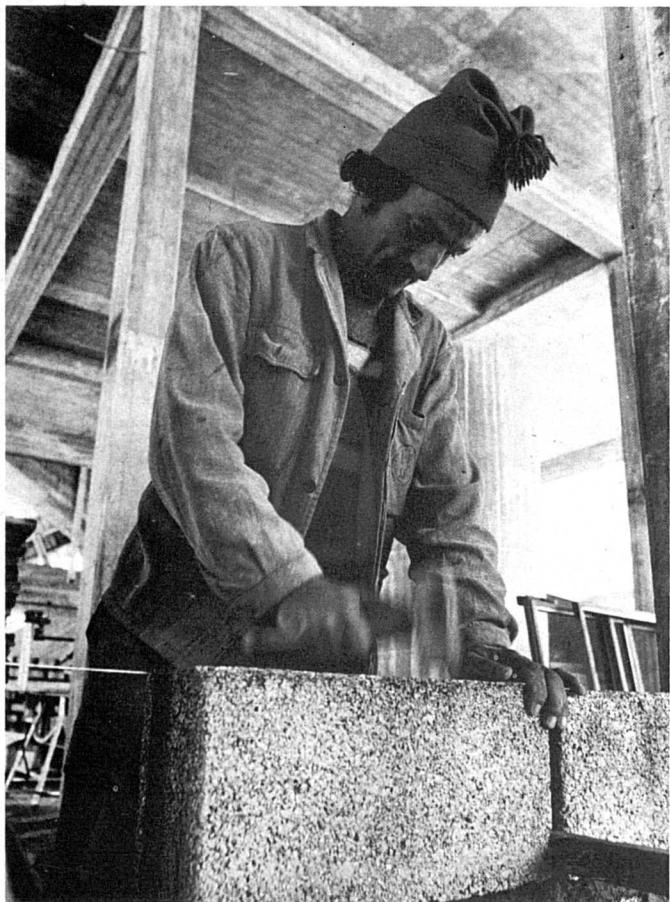
Les droits fonciers pour cet ouvrage sont acquis, les plans des travaux de génie civil existent, la concession nécessaire a été obtenue de l'Office fédéral de l'air, les organismes de protection de la nature reconnaissent qu'en raison des lieux et de leur disposition, cet aménagement est souhaitable.

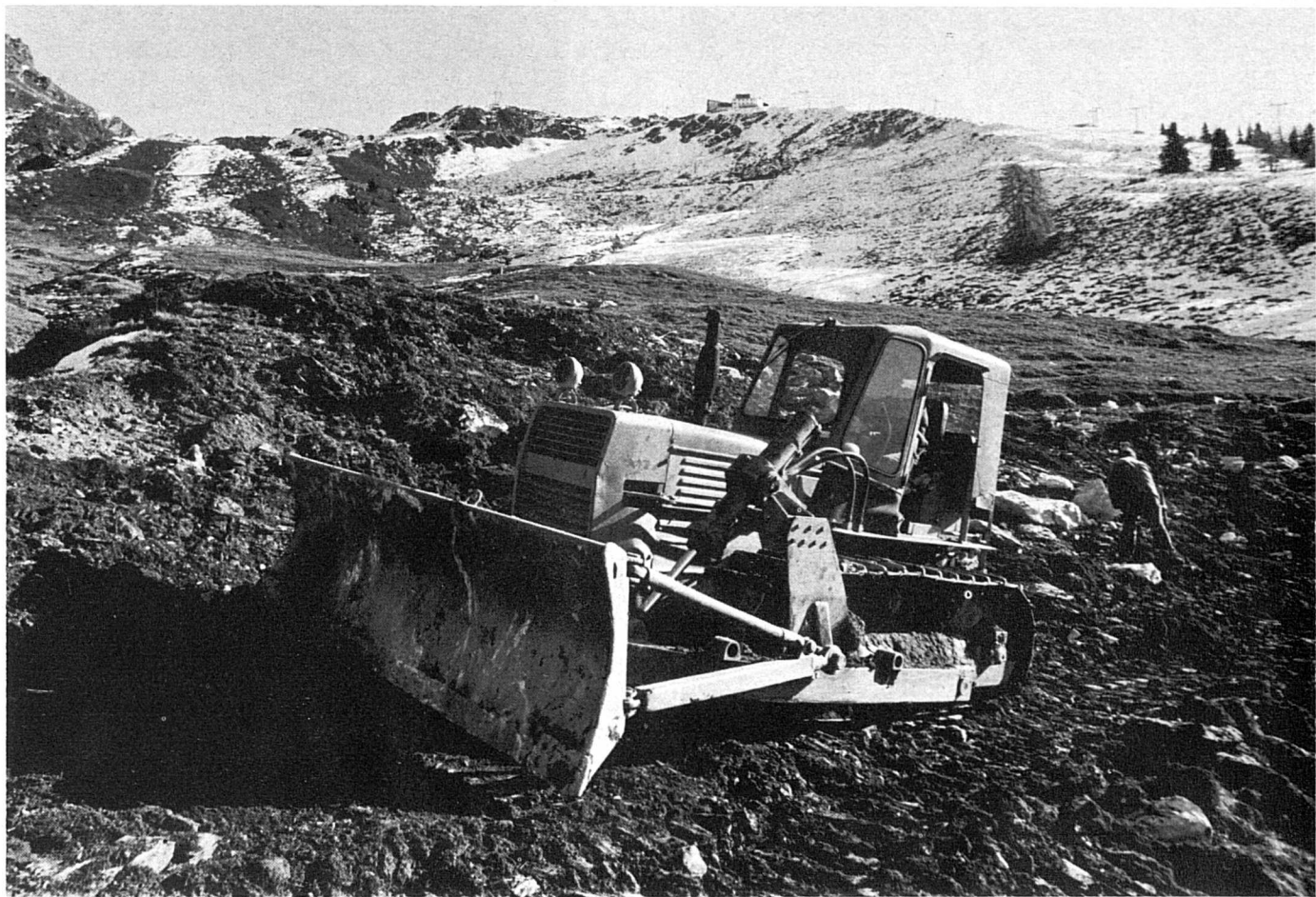
Un jour prochain, l'on pourra déclencher ce programme de travaux. Verbier se trouvera alors à quelques petites heures des grands centres urbains européens.

faisaient à dos d'homme, par des sentiers rocailleux. Les têtes, qu'un mouchoir noué aux quatre coins protégeait mal, disparaissaient sous les « cordées » de foin ou les gerbes de blé. Les parcelles, exiguës et généralement éloignées les unes des autres, soutenues par des murs en pierre sèche, exigeaient, chaque printemps, un véritable travail de Sisyphe pour remonter au sommet du champ la terre qui avait glissé au cours de l'année précédente. Et tout cela pour une récolte qu'en plaine on aurait jugée dérisoire, la terre, à cette altitude, se refusant à récompenser les soins qu'on lui prodiguait. Telle était l'existence de nos pères, constamment minée par des soucis d'argent qui devenaient catastrophiques en cas de perte de bétail qu'aucune assurance ne couvrait. Et je ne parle pas des soucis ménagers qui s'ajoutaient, pour la femme, à ceux de l'homme, des repas cuits sur l'âtre, des lits garnis de paillasses

dont la grosse toile facilitait heureusement la chasse aux parasites ! Je passe également sur le sort des vieillards devenus des « charges » dont sans enthousiasme exagéré on se partageait l'entretien. C'était l'autre face, la moins noble du partage du mulet.

Qu'on me pardonne le réalisme de ce tableau. Il était nécessaire de le mettre sous les yeux de ces esprits chagrins qui attribuent au seul progrès matériel ce mal qui existe depuis le commencement du monde. Le temps a passé. Un jour, cette terre ingrate mais belle a trouvé des admirateurs. Si les premiers visiteurs ont cru remonter ainsi aux sources de l'humanité comme ces animaux en liberté remontent le cours de la rivière pour s'abreuver d'eau pure, d'autres, habitués à ce confort auquel on renonce si difficilement, ont voulu ajouter à la beauté des paysages les agréments d'une vie douillette. Et c'est ainsi





En 1976, les bulldozers de Télèvesbier mettront le dernier coup de butoir à l'établissement d'une piste de descente FIS partant des Attelas et gagnant le « Carrefour », avec une dénivellation de 900 m. sur une longueur de 3300 m.

que la station de Verbier est sortie du sol comme sous la baguette d'un magicien. Ce que fut cette éclosion, cette rencontre de deux mondes, je serai tentée de dire de deux civilisations, nous n'en avons pas encore mesuré toute l'importance.

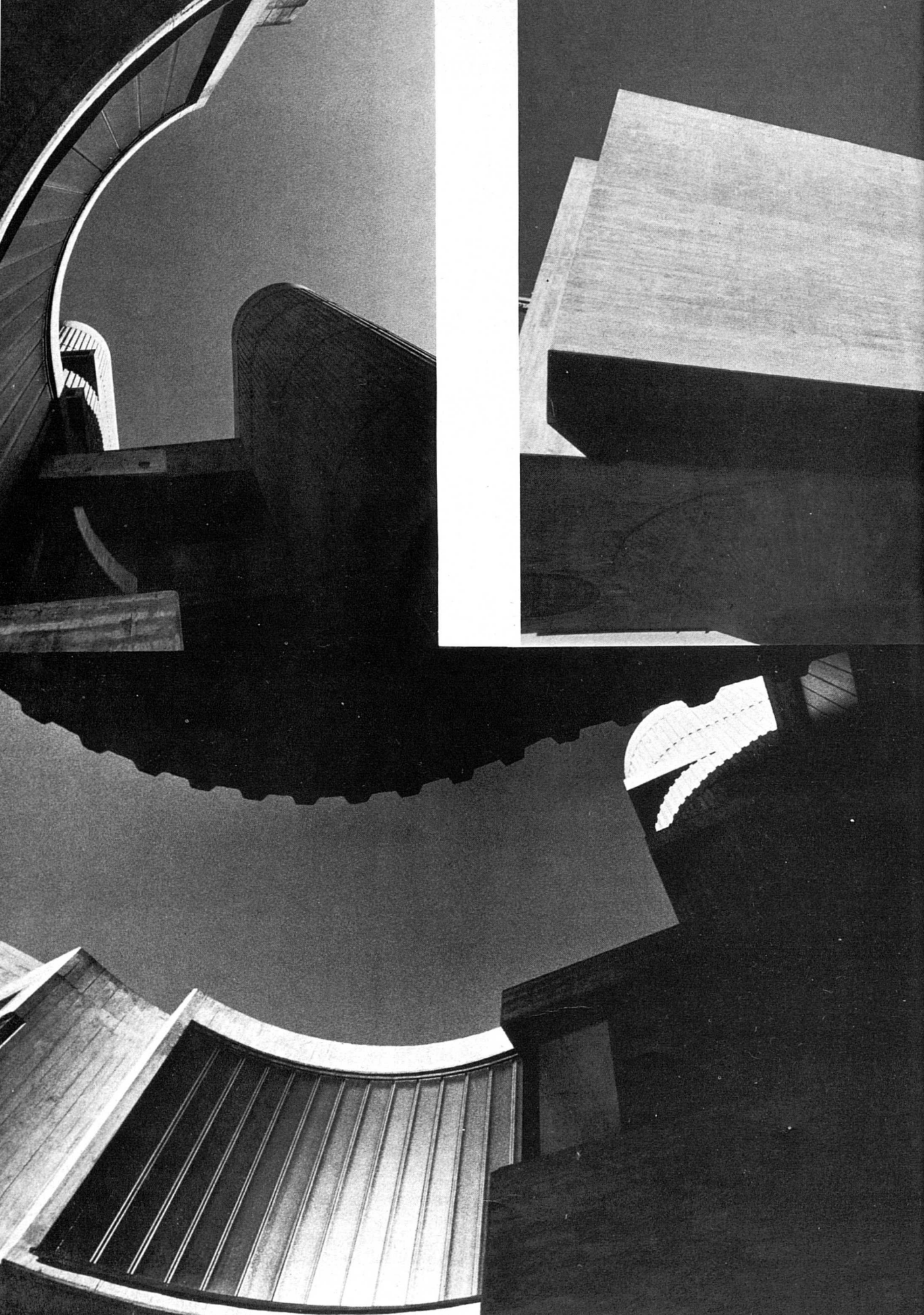
Mais une chose, en tout cas, est positive : l'antique misère a disparu. Le Bagnard n'a plus besoin de s'abrutir au travail, ni d'émigrer. S'il voyage, c'est pour voir, du monde, autre chose que ce que lui en montraient jadis le travail des vignes dans la plaine et le service militaire. Peut-être n'a-t-il pas encore bien su organiser ses loisirs ? Peut-être cette humilité qui a été pendant si longtemps le signe distinctif de sa race lui fait-il considérer comme destinés uniquement

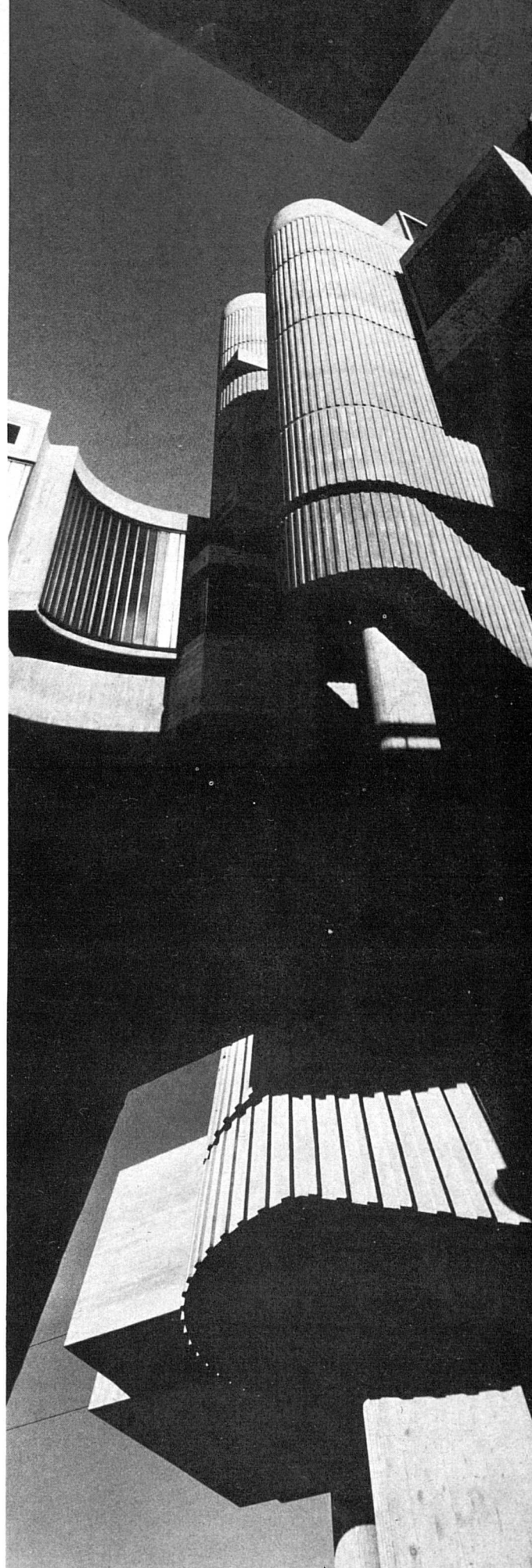
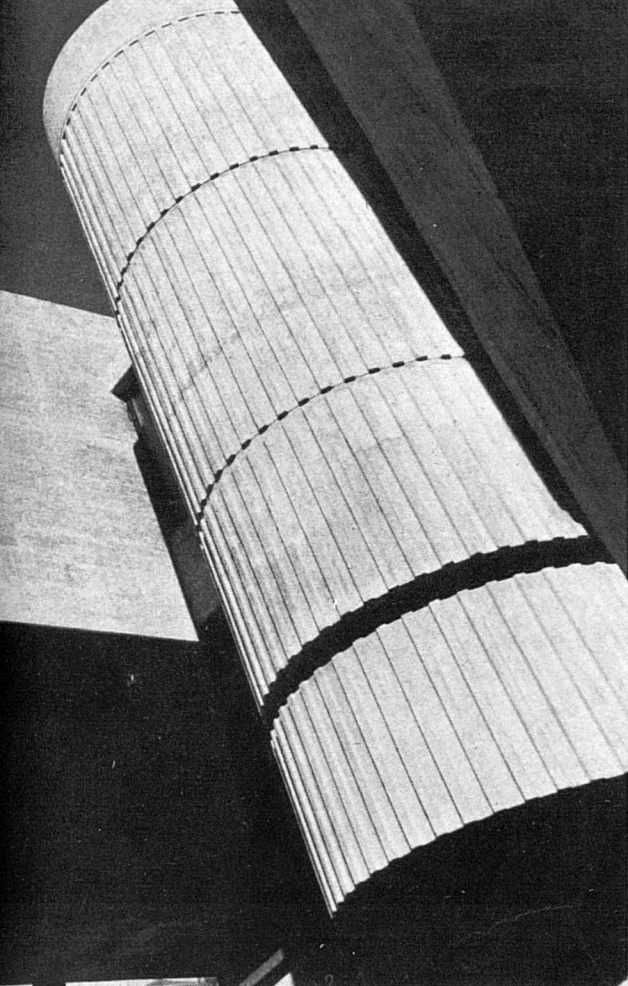
aux hôtes de Verbier ces concerts de musique classique et ces expositions de peinture qu'organisent régulièrement ceux qui sont responsables du développement de la station. Mais nous n'en sommes qu'à la première étape. Quand, de part et d'autre, les hommes auront compris que ce qui les divise dans le détail est peu de chose comparé à ce qui les unit dans l'essentiel, il se produira une sorte d'osmose où les traditions se mêleront et où l'expérience des uns servira aux autres et réciproquement.

Le mot d'« étranger » perdra alors le sens qu'il a actuellement. Et ce sera très bien. Je suis en effet, sur ce sujet, et mutatis mutandis, un peu de l'avis de Jean-Jacques qui professait que la terre n'est à personne et

que les fruits sont à tout le monde. Mais si cette hypothèse ne devait être qu'une utopie, il restera toujours les vrais amoureux de la montagne, ceux qui ne respirent pleinement que l'air des hauts sommets. Pour ceux-là, les responsables de Télèvesbier ont accompli de véritables miracles. Des vues audacieuses, une volonté puissante servie par une technique parfaite leur ont presque permis de réaliser le rêve des Titans. S'ils ne donnent pas à l'homme la possibilité d'escalader le ciel au sens littéral du mot, du moins lui permettent-ils de gagner sans effort et quelles que soient ses possibilités physiques, ces régions de la terre qui s'en approchent le plus.

Anne Troillet-Boven.





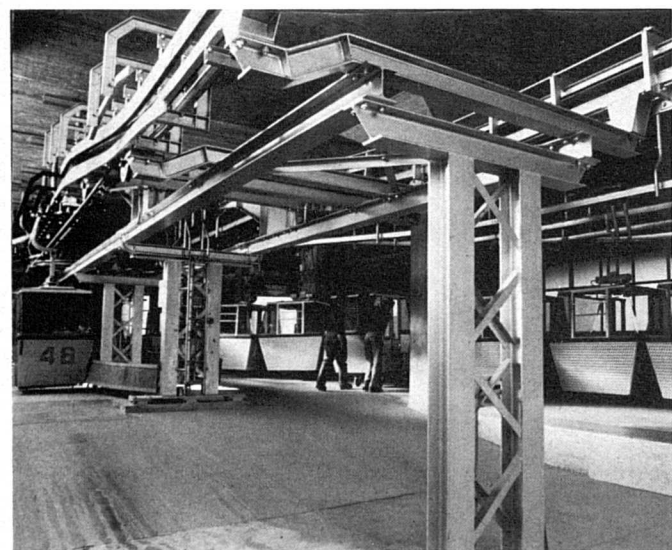
A l'extrémité sud du balcon de Verbier, Médran fut le point de départ et la porte d'accès aux champs de neige. De là partirent successivement, vers les Ruinettes d'abord, puis vers les Attelas et le Mont-Gelé, un télécabine, un téléski, un second télécabine. Dès l'hiver 1975, les nacelles de l'artère Châble-Verbier y parviennent, avec la faculté de continuer par voie directe jusqu'aux 2700 m. des Attelas. A la nécessité d'abriter ainsi trois gares s'ajouta celle de recevoir les locaux techniques et d'administration d'une entreprise prenant en charge les loisirs blancs de millions de skieurs, par le travail de plusieurs centaines d'employés. Le volume et l'espace requis pour satisfaire ces besoins excluaient une construction de style traditionnel. L'architecte Jean-Paul Darbellay reçut mission de fixer l'économie de cette masse de béton, de fournir réponse aux équations esthétiques et de fonctions que posait l'édifice. Le fruit de son travail apparut en cette fusion de cubes et de fûts, de droites et de courbes, de plans lisses et de rondeurs striées, dont les objectifs d'Oswald Ruppen, en ces deux pages, accentuent le rythme et prolongent le chant jusqu'aux limites du vertige.



Or et argent sur Verbier-Bagnes

- 1956 Raymond Fellay, médaille d'argent descente JO de Cortina
 1972 Roland Collombin, médaille d'argent descente JO de Sapporo
 1973 Roland Collombin, coupe du monde, champion descente
 1974 Roland Collombin, coupe du monde, champion descente
 Philippe Roux, descente, 2^e à Garmisch
 1975 Philippe Roux, descente, 3^e à Megève, 1^{er} à Wengen
 (champion suisse)

Hommes et tourisme



Les recensements successifs de population pour la commune de Bagnes comportent les chiffres suivants :

1860 : 4327	1950 : 3635
1920 : 3997	1960 : 4049
1930 : 3722	1970 : 4563
1941 : 3657	1973 : 4665

Comment expliquer cette évolution ? Jusqu'en 1940, comme dans la plupart des communes de montagne vouées presque exclusivement à l'agriculture, la population régresse inexorablement. En 1950, la diminution de la population indigène est compensée par l'apport passager des ouvriers du barrage de Mauvoisin. Le tourisme prend ensuite la relève et la population ne cesse de s'accroître. Dans le bilan que nous allons dresser sommairement, cette augmentation est à porter, en effet, à l'actif de cette branche économique.

Mais essayons de nous représenter d'abord quelle serait aujourd'hui la vie de Verbier, petit village de montagne à 1450 m. d'altitude, sans le développement touristique. Un gros effort d'imagination n'est pas nécessaire.

Comme dans les autres villages de la vallée, les gens de Verbier, isolés, repliés sur eux-mêmes, ont vécu longtemps de l'exploitation de leur terroir. Ils ont pratiqué l'élevage, cultivé des pommes de terre, quelques céréales et des lopins de vignes à Martigny ou Fully. La mise en valeur de ces maigres terrains leur fournissait de modestes revenus et de médiocres conditions d'existence dont ils n'auraient plus pu se contenter lorsqu'ils auraient voulu aspirer à un niveau de vie supérieur.

Nous retrouverions donc, à Verbier, un phénomène de dépeuplement lié à la rupture d'équilibre entre les revenus de l'agriculture et les exigences de la vie moderne. Nous aurions la génération des gens d'un certain âge, accrochés désespérément au passé, regrettant le « bon vieux temps », découragés de constater que la relève n'est plus assurée. Les jeunes auraient quitté le haut plateau, définitivement ou journallement, pour se rendre au travail ailleurs et revenir le soir, comme on rejoint un dortoir.

Mais un pays si beau ne pouvait pas mourir !

Des Verbiérains courageux fondèrent une société et décidèrent de construire le télésiège des Ruinettes. Dès lors, tout alla très vite. Les hôtels et les chalets surgirent de terre, tandis que se multipliaient les remontées mécaniques, lieux d'accueil et accès aux champs de ski étant étroitement interdépendants.

Et l'on vit, et l'on voit encore sur le haut plateau

- une équipe d'instructeurs donnant des leçons à des milliers de passionnés du ski
- une compagnie d'employés assurant la bonne marche des installations de remontée, la préparation et l'entretien des pistes, la sécurité des skieurs
- un détachement de femmes de ménage heureuses d'apporter leur contribution à l'équilibre du budget familial
- une quantité d'ouvriers œuvrant dans les différentes entreprises
- un foisonnement de commerces généralement florissants





- une agriculture et des alpages modernisés dont l'écoulement des produits ne pose aucun problème
- par la vente de terrains, un argent bienvenu pour améliorer les vieilles demeures ou construire des chalets neufs, pour payer les études des enfants
- dans les caisses publiques, des taxes et des impôts de plus en plus appréciés.

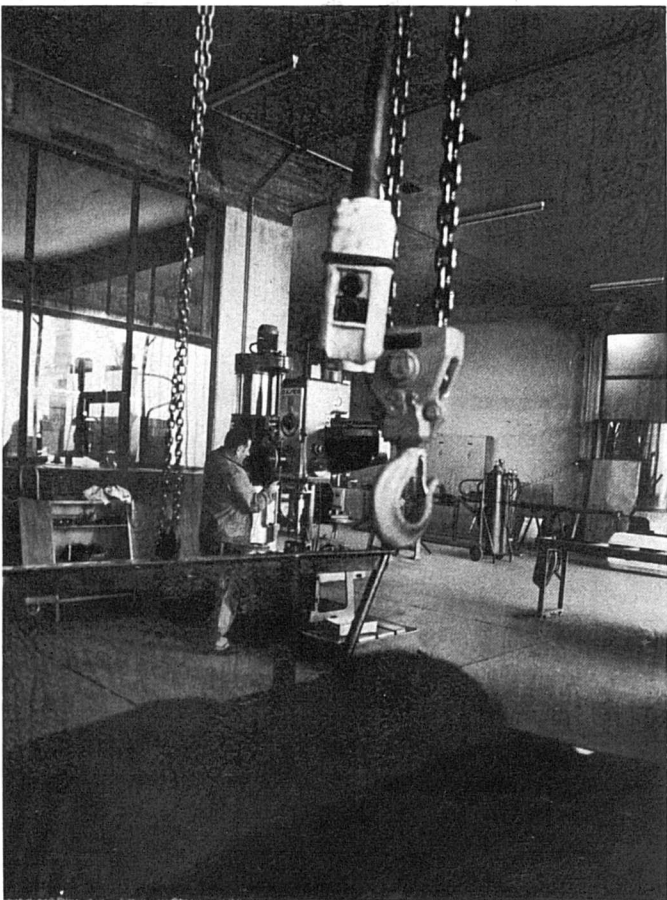
En un mot, des gens qui peuvent vivre, sinon largement, du moins convenablement, sur le petit coin de terre où ils sont nés.

Mais chaque tableau a son ombre, chaque médaille son revers. Le tourisme n'échappe pas à cette règle.

Le changement fonctionnel de l'espace et sa valorisation différentielle soulèvent des problèmes aigus. La plus-

Verbier-les-Bains ?

Bagnes tient son nom d'eaux thermales dont les vertus curatives, connues dans les temps anciens, ont reçu la confirmation de récents travaux et analyses. Téléverbier envisage de les capter bientôt, de les conduire par pompage jusqu'à la station et d'y créer un établissement thermal, avec piscine couverte. Loisirs blancs et plaisirs balnéaires, un chauff-froid que les skieurs, on l'espère, apprécieront.



value croissante et anarchique du prix des terrains suscite des conflits entre propriétaires et pose toujours la question de son équitable répartition entre tous, puisqu'elle est généralement acquise grâce à des investissements réalisés par l'ensemble de la collectivité locale. Les travaux d'infrastructure et les services publics coûtent cher : on fait tout pour Verbier, dit-on dans les villages ; on ne fait rien pour nous, gémit-on là-haut. Certaines réalisations ont exigé de lourds sacrifices de la part de quelques propriétaires.

La mentalité populaire mue, elle aussi. L'existence urbaine s'est infiltrée avec ses modes, ses exigences, ses modèles, son langage, et cela, on peut le regretter. Le succès des uns provoque la jalousie et l'envie des autres et l'on oublie un peu trop facilement le courage, l'audace un peu folle et la ténacité qu'il a fallu aux pionniers pour oser se lancer et persévérer. Le succès est si difficile à pardonner.

Quoi qu'il en soit, le bilan apparaît nettement positif. Merci à ceux qui, après avoir découvert les immenses possibilités de Verbier, ont su en faire une grande station.

Merci à ceux qui auraient pu s'endormir sur leurs lauriers, qui ne l'ont point fait, et qui continuent à équiper le pays.

Camille Michaud, ancien député.



L'effort d'un quart de siècle

Rassembler en 1950, après avoir sollicité essentiellement la force financière d'une région rurale et de montagne, le capital nécessaire à la construction d'un télécabine ; en 1951, enregistrer 52 000 courses de skieurs sur cette installation ; en compter six millions en 1975, grâce à l'exploitation de quelque trente moyens de remontée mécanique aménagés sur les versants de trois vallées.

Voilà l'écart entre les pointes du compas déployé pour mesurer un effort de vingt-cinq ans.

Pareil anniversaire appelle réflexion sur un phénomène qui n'est peut-être pas unique quant à ses résultats — en France spécialement, un soutien massif et direct de l'Etat a favorisé de rapides réussites, d'ailleurs tenues pour exceptionnelles — mais dont les caractères sont particuliers.

Car la proximité relative des grands centres urbains de Suisse romande, l'existence de champs de ski et de lieux de séjour favorables, leur équipement au moment même où le ski prenait véritablement son essor, n'expliquent pas tout.

Cette recherche des causes particulières d'un développement porte à déjà revenir au point de départ évoqué : non pas l'intervention de financiers anonymes et lointains, mais des solutions mûrement choisies par une poignée d'hommes qui joignaient à la volonté de donner le branle à l'économie jusque-là figée de leur région, une connaissance approfondie de leur montagne, du ski alpin, et des conditions du tourisme moderne. Ainsi voit-on le premier moyen de remontée créé pour desservir des pentes

dont l'orientation garantirait la saison d'exploitation la plus longue, puis ses compléments ou prolongations gagner les altitudes propices, en ouvrant méthodiquement les champs de ski les plus favorables. Ainsi fut aménagée l'épine dorsale du système actuel : Médran-Attelas d'une part, Savoleyres d'autre part. Ce fut l'œuvre de la première décennie.

Durant la seconde, celle des années 60, put d'abord être réalisée l'idée fort ancienne de conduire les skieurs chevronnés en haute montagne, au Mont-Gelé, à 3023 mètres. Ce fut aussi l'époque du débordement sur le versant nord et la vallée du Rhône : Tortin dans le val de Nendaz, La Tzoumaz sur Riddes.

Les cinq dernières années de ce quart de siècle furent passées à doubler, renforcer ou rajeunir les installations de base, et à étoffer par des moyens légers la desservance des espaces ainsi rendus mieux accessibles. Dans cet essor prodigieux, un seul recul, en 1970, comme pour préparer un nouveau bond d'un demi-million de personnes transportées en plus, en 1971, avec franchissement du cap des quatre millions.

* * *

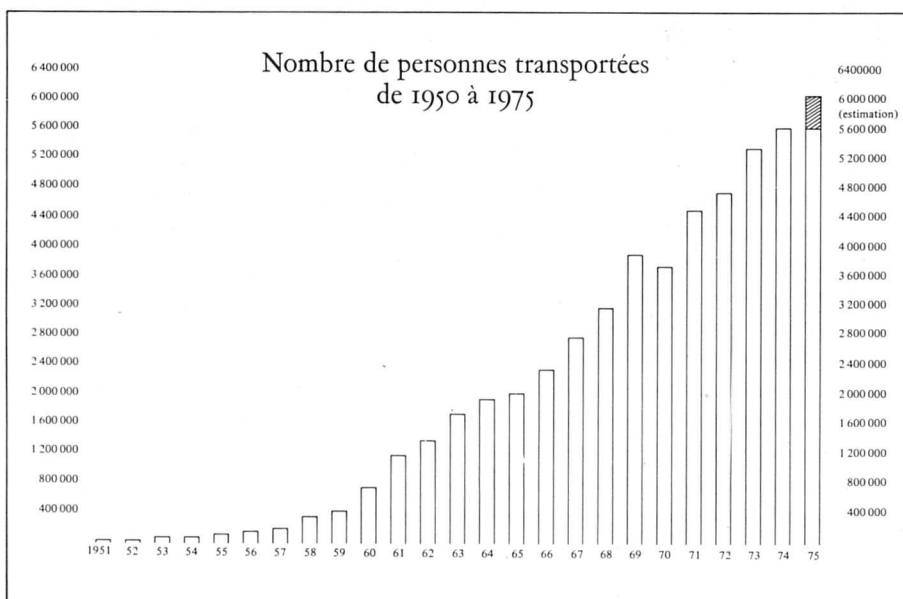
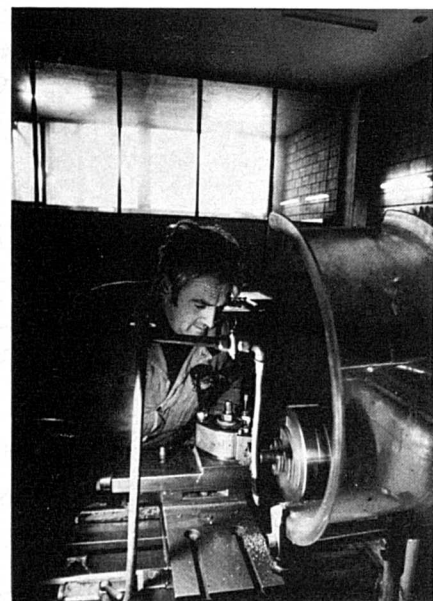
Vingt-cinq rapports de gestion, superbement illustrés par un fervent de la montagne évoquent la recherche par Télévrier d'un meilleur service à sa clientèle, la volonté de mieux soutenir la station, de partager ses soucis, puis ceux de la région, la main tendue au travers d'une vallée, par-dessus une crête, vers une société concurrente, vers

une station naissante ou en développement, vers une autre catégorie de transports publics.

Ce regard toujours porté vers d'autres horizons, les tentatives réussies ou avortées d'élargir les points d'impact économique, de susciter le déploiement de nouvelles forces, de favoriser l'apparition de nouveaux centres de développement, ne nuit pas à l'acuité d'attention portée aux besoins propres de la société ; la richesse des détails techniques, commerciaux, sociaux, fournis par ces rapports de gestion le révèle : restauration en altitude, Télévrier doit rechercher ses eaux potables, évacuer ses eaux usées jusqu'au collecteur communal, amener sur place la force électrique qui alimente ses installations, créer les liaisons internes par fil que réclame son service de sécurité, constituer ce service sous la direction d'un guide, former son personnel à la prévention du danger d'avalanches et au secourisme.

Toujours inquiète d'accueillir ses skieurs, pour le plus grand bien de la station, le plus tôt possible en novembre, jusqu'aux neiges de mai, la société acquiert et engage durant l'été, à tailler des passages, à lisser des fonds de vallons, une escadre de bulldozers, suivis dès la première neige par une autre escadre de ratracs batteurs de pistes.

L'expérience de dix ans consacrés presque tous à construire de nouvelles gares, des socles et des pylônes, en altitudes de plus en plus fortes, avait souvent fait constater la tendance des entreprises adjudicataires à désertir les hauts chantiers dès les premiers frimas d'automne, alors qu'il fallait au contraire que les travaux avancent et se terminent avant la saison. Dès les années 60, il fallut donc être son propre entrepreneur de génie civil et du bâtiment ; les rapports évoquent depuis lors les



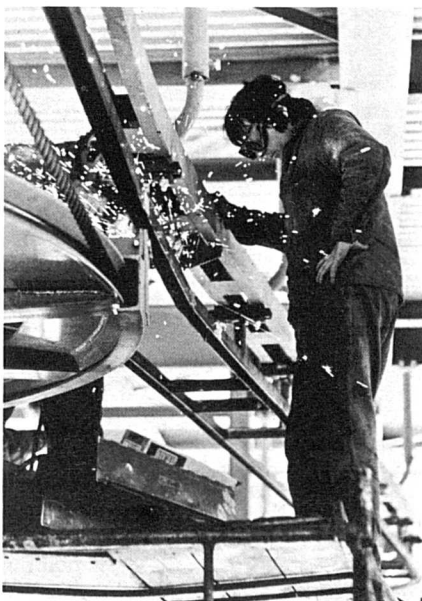


travaux et mouvances de tout un parc de bétonnières, de grues et autres engins.

Cette activité propre de constructeur de bâtisses parfois massives conduisit même Télervier à se soucier d'art en confiant au grand Erni la tâche d'orne la façade maîtresse de la gare de Médran, à mettre sur pied, à cette occasion, une exposition des œuvres du maître, à envisager de créer en ses locaux la tradition d'une telle activité culturelle.

Autre trait caractéristique : le foisonnement des projets, la gratuité initiale de leur évocation, les précisions déjà fournies alors que l'on paraît si loin encore du moment de passer aux actes, l'obstination à répéter l'expression d'une idée. Ainsi parle-t-on du Mont-Gelé alors que l'on vient d'arriver aux Ruinettes, de la liaison avec La Tzoumaz avant que soit créé le premier tronçon de la route de treize kilomètres qui doit y conduire, de l'artère Châble-Verbier au début des années 60. La façon dont ces projets se réalisent successivement révèle le procédé : une lente maturation, le prudent aménagement des bases juridiques et financières ; c'est un peu le regard et l'activité de l'alpiniste au pied de la paroi qu'il convoite, une approche patiente et têtue ; et soudain, à l'éclaircie favorable, l'exécution libre de tâtonnement, aussi ferme et sûre que la main du varappeur sur ses prises.

Il faut enfin évoquer les rapports de la société avec son nombreux personnel : plus de deux cents personnes, allant des pistards aux mécaniciens, des maçons aux secrétaires, du technicien en génie civil aux surveillants d'installations, tous soudés par l'esprit d'équipe, le sens du service et de la responsabilité que donne le travail en montagne. Informés des problèmes de la société, de ses soucis, de ses projets, ils disent « nous avons... », « nous ferons... ». La

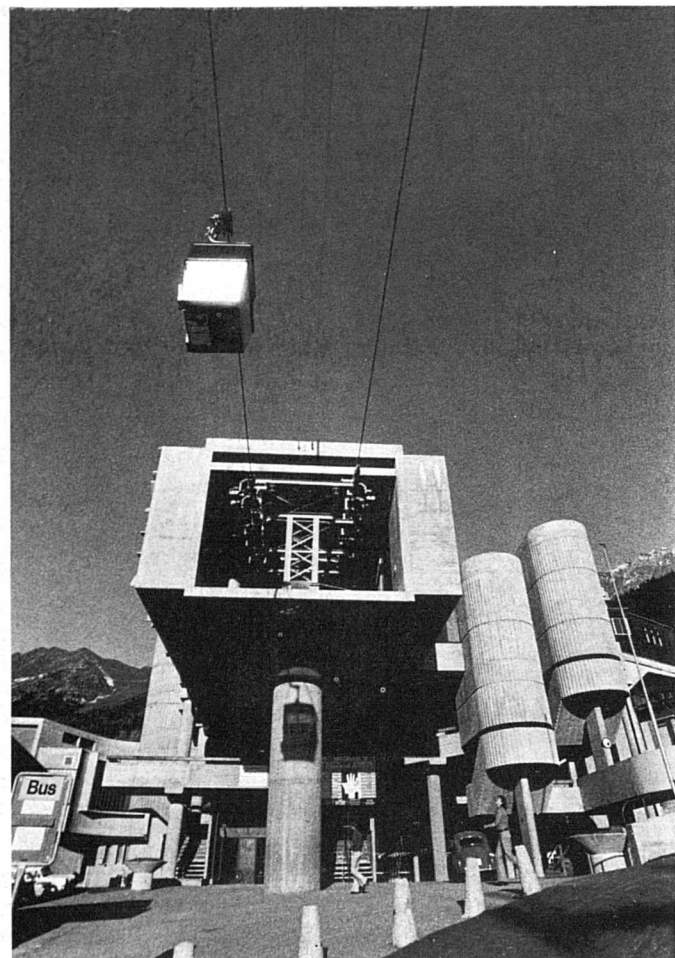


participation, à Télervier, n'est pas restée un slogan : depuis 1973, soixante employés se sont groupés pour contracter un emprunt et acquérir des actions de la société ; avec les titres auparavant détenus par d'autres, cent membres du personnel réunissent ainsi un nombre important d'actions, cette forme d'intéressement étant largement favorisée par les administrateurs. Par ce biais, depuis 1974, les employés ont leur représentant au Conseil d'administration de la société.

La société, au bout du compte, a un style, fait d'énergie lucide et d'esprit de conquête, que l'on retrouve dans ses rapports annuels et dont il faut donner un exemple récent.

« Nous estimons indispensable de compléter nos équipements, d'améliorer encore le service de la clientèle, d'aménager la station, d'élargir le domaine skiable, de créer d'autres centres de sport d'hiver dans la vallée, d'améliorer les liaisons avec les stations de Nendaz, Siviez, Veysonnaz, Thyon et surtout Bruson, si nous ne voulons pas, accumulant les retards, être un jour dépassés par l'étranger. Le risque est grand. De tels travaux dépassent la capacité financière de Télervier. Ils ne pourront se réaliser que moyennant un grand effort de coopération et de solidarité, comparable à une autre échelle à celui qui a créé le Verbier moderne en 1950 ».

Victor Gillioz.



Pour marquer un anniversaire : le télécabine Châble-Verbier



En 1961, Télérverbier avait franchi le cap du million de personnes annuellement transportées sur la totalité de ses installations. La station de Verbier annonçait simultanément, pour la même année, quelque 250 000 nuitées de touristes (contre quelque 50 000 dix ans plus tôt). Quant à l'accès routier et quant à la circulation intérieure, Verbier donnait des signes de congestion.

Une remontée mécanique du Châble à Verbier apparut comme une solution possible du problème, auquel s'attaquèrent initialement trois partenaires constitués en syndicat : la commune de Bagnes, la Compagnie de chemin de fer du Martigny-Orsières et Télérverbier. La concession fédérale nécessaire fut obtenue en 1963 déjà.

Il s'agissait cependant de l'installation la plus longue de la région (plus de 2300 m.) et le tracé ne pouvait être envisagé, partiellement, qu'au travers de plusieurs zones à bâtir : l'effort financier à consentir s'avéra bientôt d'une ampleur énorme. Il fallut longuement en traiter.

En 1973, les travaux d'infrastructure routière et des mesures de police n'avaient toujours pas résolu à totale satisfaction les problèmes d'accès et de circulation à Verbier. La crise pétrolière mit de surcroît en évidence l'avantage à se relier à une voie ferrée. Ainsi, Télérverbier put se décider à entreprendre elle-même, avec l'appui de ses deux partenaires initiaux, l'établissement de ce maillon capital de son réseau de liaisons par câbles : à partir de décembre 1975, un télécabine long de 2320 m., comportant dix-huit pylônes et soixante-quatre nacelles de quatre places, transportera les touristes, de nuit comme de jour, du Châble à Verbier, en quelque douze minutes; ces cabines pourront être acheminées sans transbordement jusqu'à 2700 m. par les télécabines de Médran et des Attelas.

L'attrait de ce moyen de transport sera renforcé par la faculté offerte aux usagers d'intégrer l'abonnement pour la journée ou pour deux jours sur tout le réseau de Verbier aux billets CFF ou M.-O. délivrés dans les gares principales de Suisse romande. Assurant elle-même le service des bus de Verbier, la société pourra également se charger des bagages du touriste se présentant à ses guichets du Châble : il pourra les consigner en indiquant son lieu de séjour, pour les retrouver livrés, sans frais, à la porte de son chalet ou de son hôtel, à Verbier. Les porteurs d'abonnements de la société peuvent du reste emprunter eux-mêmes sans prestation supplémentaire, les bus-navettes circulant à partir des gares à travers la station.

Structure d'accueil, le télécabine Châble-Verbier a été également conçu comme un moyen offert au skieur ou à l'estivant de s'évader vers d'autres champs de ski ou d'autres sites : en haute saison et durant les week-ends d'hiver, l'on voudrait décongestionner les installations et les pistes de Verbier en favorisant le départ de la clientèle vers celles de la rive gauche de la Dranse et des hauts de Bruson. C'est ainsi que la station initiale du télécabine Châble-Verbier contient déjà l'espace et les structures nécessaires pour être le départ d'un télécabine Châble-Bruson, que Télérverbier appelle de ses vœux les plus fermes.

Cette mesure marque une politique depuis longtemps préconisée et pratiquée par la société comme la résultante d'un besoin conjoint de l'économie locale et de la clientèle touristique : offrir à cette dernière l'attrait renforcé d'une grande variété de sites et de pistes ; garantir l'essor harmonieux non pas d'un point restreint de territoire, mais bien d'une région tout entière.

G.

UNSERE KURORTE MELDEN

Jeizinen-Feselalp

Per Strasse oder Luftseilbahn ist ein schönes Skigebiet ob Jeizinen erreichbar, auf der Feselalp. Zwei Skilifte und eine Schweizer Skischule sorgen fürs Lernen und Ausführen. Der neue Skilift Uflängen-obere Feselalp wurde anfangs Dezember in Betrieb genommen. Sonnig und aussichtsreich ist diese Seite des Rottentales bei einem vorzüglichen Klima.

Rothwald

Im Bezirk Brig bietet sich auf Rothwald ein neues Skigebiet an, das auf der N 9 per Postauto oder eigenem Wagen

Richtung Simplon schnell zu erreichen ist. Rothwald-Wasenalp bietet einen Skilift von 1500 Meter Länge bei einer Höhendifferenz von 492 Metern, auf dem ein Regionalabonnement, wie sie in diesem Winter vermehrt aufkommen, und das sowohl für Belalp, Rosswald und Simplon-Pass Gültigkeit hat, benützt werden kann. Heisser Tip: Rothwald-Wasenalp ist herrliches Gebiet fürs Frühlingsskifahren.

November - Schallplattenmonat!

Wo auf anderen Gebieten Rekorder purzeln, «purzeln» im November verschiedenorts Schallplatten ins Plattenge-

schäft. So im Aletschgebiet und in Leukerbad, bezogen auf die Schönheiten des entsprechenden Gebietes und — im Falle Leukerbad — gar versehen mit eigenen Kompositionen des Kurdirektors. So wartete auch der Oberwalliser Volksliederchor unter Leitung von Felix Schmid mit einer charmannten Platte auf. Aber auch «Militärisches» fehlte nicht. Das Spiel des Geb Inf Rgt 18 unter Leitung von Tromp Fw Karl Salzgeber, dem derzeitigen Präsidenten des Oberwalliser Musikverbandes, servierte gute Blasmusik. Das Spiel setzt sich aus Berner Oberländern und Oberwallisern zusammen. Die Aufnahmen wurden während des WK 1975 gemacht.

Aletschgebiet

Das Aletschgebiet hat eine grosse Bandbreite. So rechnet sich Blatten-Belalp hinzu wie auch selbstverständlich Fiesch-Eggishorn, Mörel-Breiten nicht zu vergessen als eine Art Souterrain des herrlichen Gebietes um den Aletschwald. Deren Verkehrsvereine haben zusammen mit den Verkehrsvereinen von Rieder- und Bettmeralp eine gemeinsame Werbeaktion im Mövenpick-Hotel Holiday-Inn in Glattbrugg inszeniert, die sich nicht nur auf ein paar Wochen beschränkt sondern den ganzen Winter über dauert. Genug Zeit, um die halbe Schweiz auf das schöne Feriengebiet zur Winters- und zur Sommerszeit aufmerksam zu machen.

Saas-Fee

Saas-Fee warb in Schaffhausen, der Stadt am Rheinfluss, wobei schon jetzt zu sagen ist, dass die vom Verkehrsverein und den Feer Hoteliers getragene Aktion gewiss kein «Reinfluss» war. Sie fand grossen Anklang, was sich auch in Gäste ummünzen wird.

Lauchernalp Löttschental

Im Globus in Bern drehte sich drei Wochen lang wenn auch nicht alles so doch vieles ums — Löttschental und Lauchernalp. Der Verkehrsverein Löttschental war im Globus Gast und warb charmant für die Vorteile, die das Tal zu bieten hat: und das sind nicht wenige. Saisonbedingt steht die Lauchernalp im Blickpunkt, von der aus mehrere Skilifte bis hinauf auf 2700 Meter Höhe führen, zu denen eine leistungsfähige Luftseilbahn hinaufführt. Sonnig und schneesicher bis in den April, weiss es Neulinge wie alte Hasen auf schmalen Brettern zu begeistern.

K.

Münster und Firrenhorn



TOURISME

PETITE
REVUE
MENSUELLE

« Suisse, hiver 1975-76 »

Quelles stations suisses offrent cet hiver de nouvelles attractions et des arrangements avantageux pour la basse saison, où trouve-t-on des forfaits raisonnables pour le ski alpin, le ski de fond, le curling, le ski acrobatique ou même pour non-skieurs ? Six brochures de l'Office national suisse du tourisme répondent avec précision à toutes ces questions. Elles peuvent être commandées à l'ONST, case postale, 8023 Zurich.

Semaines blanches

Loèche-les-Bains organise à nouveau des semaines forfaitaires du 4 janvier au 8 février et du 21 mars au 25 avril (semaine de Pâques exceptée).

Forfait d'hiver

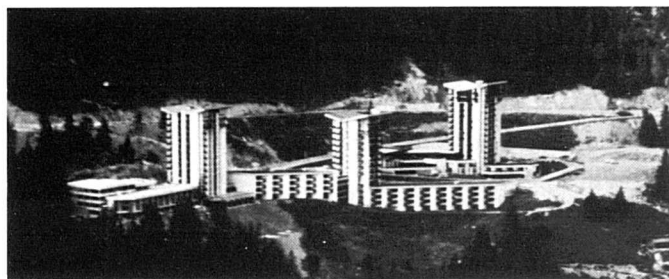
Les hôteliers de Sierre et environs (Salquenen, Veyras, Granges, Noës et Loye) viennent de créer un forfait d'hiver : « 7 jours à Sierre et ski dans cinq stations », valable dans les hôtels garnis et dans les hôtels avec demi-pension ou pension complète et avec ou sans prestations spéciales complémentaires.

Et de trois...

Construite dans le style des monastères tibétains, la station d'Aminona près de Crans vient de s'équiper d'une troisième tour (sur la droite de la photo aérienne). Une quatrième est projetée. Aminona, comme tout bon joueur d'échec, avance prudemment ses tours.

Nouveautés dans les stations

Plusieurs hôtels et pensions viennent compléter l'équipement des stations valaisannes cet hiver à Riederalp, Viège et Zermatt, alors que dans le val d'Entremont Sembrancher a ouvert un camping d'hiver. Crans-Montana, Viège et Anzère annoncent de nouvelles piscines dans les hôtels et publics. De nouvelles remontées mécaniques ont été inaugurées à Grimentz, Mörel (Tunetschalp), Saas-Fee (Eggnerjoch), Thyon (Les Collons-L'Éthérolaz), Torgon (Plan-de-Croix - Tête-du-Tronchet), ainsi qu'au Simplon avec le nouveau domaine skiable de Rothwald-Hasenalp. Signalons encore les téléphériques Le Châble-Verbier et Mörel-Riederalp.



Transports et remontées mécaniques

Durant l'hiver, les PTT délivrent des abonnements combinés pour leurs cars et les remontées des stations que leurs lignes desservent. D'autre part, certaines gares CFF vendent tous les jours avec un rabais de 20 % des billets d'excursions de deux jours pour gagner les régions de sport d'hiver. Toujours davantage, les stations offrent des abonnements de ski combinés, en plus de l'abonnement général suisse pour les remontées mécaniques, désormais valable pour un millier d'installations aux prix de 60 fr. avec des coupons valant 75 fr. et de 100 fr. avec des coupons d'une valeur de 132 fr.

Du ski vendu à l'heure

Les stations de Crans-Montana et Verbier proposent une nouveauté originale : le ski à l'heure. Aux guichets, le skieur achète un abonnement journalier à option, qui indique l'heure d'achat, et verse la somme de Fr. 35.—. Au retour, les heures non skiées lui sont ristournées : Fr. 15.— pour deux heures, Fr. 20.— pour trois heures, Fr. 25.— pour quatre heures, etc. Les enfants de moins de six ans accompagnés skient gratuitement. Seule l'heure complète est comptabilisée, c'est-à-dire qu'en payant deux heures, on peut skier deux heures et cinquante-neuf minutes !

Les semaines courtes

Durant les mois de basse saison d'hiver (pour 1975/1976, du 6 janvier au 7 février et du 6 mars au 10 avril) la plus grande partie de nos stations est saturée le week-end. Par contre, du lundi au vendredi, de nombreux lits d'hôtels restent inoccupés. La société Morgins-Hôtels a donc décidé de favoriser les skieurs de la semaine en offrant des forfaits de cinq jours en basse saison hors week-end. De plus, pour les « fans » du ski, il faut noter que les conditions sont parfaites en semaine : pas de files d'attente aux téléskis, pas d'encombrement sur les pistes, ambiance détendue, etc.



SOS-Assistance

La société genevoise de transport aérien « à la demande », Aeroleasing S. A., a été choisie par le groupe international SOS-Assistance pour effectuer ses transports aériens sanitaires. Un appareil de cinq à douze places est mis à disposition dans les heures qui suivent, sur simple appel téléphonique. Il peut aussi bien servir de taxi d'agrément que d'ambulance ; plus de trois mille médecins et un matériel sanitaire perfectionné sont en mesure d'apporter aide et soins dans le monde entier.

13 ★ Schnuppen

Fröhliche, selige Weihnachtszeit? Oh, nein! Den Krämern mag sie passen, aber mir passt sie nicht in den Kram. Und ich darf das so frisch von der Leber weg schreiben, weil ich weiss, dass ich vielen Anti-Weihnachtlern aus dem Herzen spreche. (Wer sich übrigens etwas frisch von der Leber weg schreiben möchte, tut das besser vor Weihnachten. Vor Weihnachten ist die Leber frischer!)

Im Business zählt der Umsatz. Dafür habe ich Verständnis. So nehme ich es den Schaufensterinnenarchitekten nicht einmal übel, wenn sie ihr pseudo-weihnachtliches Glitzerzeug dann schon in die Auslagen stellen, wenn noch herrlichster Altwaiersommer ist. Niemand darf sich daran stossen; denn wer lebt so oder so nicht vom Umsatz? Und wer möchte so oder so dank höhern Umsatzes nicht immer besser leben, weniger arbeiten und mehr ausgeben?

Der Adam ist nicht ausgestorben. Er wird aber nicht mehr von der Eva verführt. Mit der Emanzipation hat Eva diese untergeordnete Rolle aufgegeben. Sie habe wie Adam, so argumentiert sie heute, auch ein Recht darauf, verführt zu werden. Und dass sie den Versuchungen so wenig widerstehen kann wie der Adam, das leuchtet ja ein: sie gehört trotz der Emanzipation immer noch zum schwachen Geschlecht.

Jedenfalls haben die Verführer von heute leichtes Spiel. Mit Äpfeln lässt sich da allerdings nicht mehr Zählbares ausrichten, dazu hat der Apfel, selbst der bestgewachsenste Golden Delicious, an aufreizender Attraktivität verloren. Weil man diese paradiesisch-verführerische

Frucht mit wilder Überproduktionspolitik zum unbedeutenden Aschenbrödel entwertet hat!

An Stelle des Apfels haben sich die Verkaufspsychologen gedrängt. Sie beherrschen ihr Fach: Männlein und Weiblein fallen. Sie verschreiben sich den Fängen der neuen Verführer zwar nicht mit ihrem Herzblut. In unserer société de consommation hat das Portemonnaie heute einen grösseren Stellenwert. Zur Weihnachtszeit aber, dieser wunderbaren Zeit des Schenkens, ist jedoch selbst der Stellenwert des Portemonnaies zu klein. Da muss auch gleich noch die Gratifikation drauf. Und der dreizehnte Monatslohn. Und die stillen Reserven.

Das ist es, warum mir Weihnachten nicht in den Kram passt. Doch nicht nur das! Mir fehlt der Glaube an einen logisch vertretbaren Zusammenhang zwischen der Geburt unseres Erlösers und dem Rummel rund um abgehauene, ausgerissene und künstliche Tannenbäume, farbige Glaskugeln, Gänse und Truthähne, kalorienübersättigte Festessen und den bis zur Schizophrenie betriebenen Austausch von Geschenken, die dann zu einem guten Teil umgetauscht werden müssen und die man sich zu einem andern guten Teil lieber anders gewünscht hätte.

Wenn in der Sommer- und in der Wintersaison unser Strassennetz da und dort überladen ist, so werden wir vom Radio auf verkehrsflüssigere Ausweichmöglichkeiten aufmerksam gemacht. Das Weihnachtsfest ist zu einem derart überladenen, sinnentfremdeten Mammutereignis geworden, ein Festival der Geschen-

ke und der Abfälle, dass die Zeit gekommen zu sein scheint, uns nach Ausweichmöglichkeiten umzusehen. Ausweichmöglichkeiten: ruhigere Feste, Besinnlichkeit, bescheidenere Schenken, echtere Motive.

Weihnachten ist genau zu dem geworden, was es nie hätte werden dürfen: zum unchristlichsten Fest. Zum Fest der Glücklichen, der Satten, der Protzen. Zum Fest der Sippen. Nie aber fühlen sich Unglückliche unglücklicher als an Weihnachten, Hungrige hungriger und Arme ärmer. Nie wirkt Einsamkeit einsamer als in diesen Tagen.

Ein Geburtstag ist mir lieber, ein kleines Jubiläum dünkt mich echter als diese kollektive Geschäftigkeit wochenlang vor dem sogenannten Hochfest der Liebe, dieses kitschige Abbrennen von Kerzen und ... Küssen, nur um der Gewohnheit und dem Brauch Genüge zu tun. Es gibt viele Menschen auf der Welt, die auf Liebe und auf die Liebe im Leben verzichten müssen. Mit unserm übertriebenen und wie oft geheutelten Getue zur Weihnachtszeit, geben wir diesen Menschen die lieblose Leere nur noch mehr zu spüren.

So möchte ich denn abschliessend im alten Jahr meinen Freunden und Bekannten weder frohe Weihnachten noch ein gutes Neujahr wünschen, sondern allen jenen, die ich nicht kenne, viel Glück zum nächsten Geburtstag und fürs nächste Dienstjubiläum einen hochherzigen Patron mit einer losen Brieftasche.

Auf gute Freundschaft!

Ihr

A. Kertész

Food specialities of the Valais

II

At the beginning of this century, when imported food was still a luxury in the Valais, it was a tradition for modest families to treat themselves to something special for Christmas Eve. Instead of the native ham or bacon, they had pickled herring for supper and, while waiting in the kitchen to go to Christmas Mass, they ate chestnuts roasted on the open hearth or in the oven of the kitchen range. When leaving for Mass, they left a light burning in the deserted house for the souls in purgatory.

Later, they adapted the foods of other cantons to their own taste, dishes such as the « Röstli » of German Switzerland. This is prepared by boiling potatoes in their jackets — but not too long, they must still be firm. Peel them while they are still warm. Then, when they have cooled, you press them through a grater with big holes, season with salt. To fry them in moderate quantities of oil or butter in a skillet, you stir lightly until they are covered with the fat, then pack lightly with a spatula to fry them in a sort of cake. When golden, turn them upside down into a deep platter. But the Valaisans put the fried « Röstli » into a fireproof dish and spread slices of fat Valais cheese over it before melting it in a hot oven, after which they sprinkle pepper over it. This is served with gherkins and small white pickled onions.

Now here are some modern dishes, among which « Aunt Judith's Gratinée soup » is particularly appreciated on cold winter evenings.

Ingredients to serve four : $\frac{1}{2}$ lb. white onions, $2\frac{1}{2}$ cups milk, $1\frac{1}{2}$ cups water, $1\frac{1}{2}$ cups Fendant (dry white wine) + $\frac{1}{4}$ cups Fendant, 3 tbsp butter, 1 tsp Worcester sauce, 1 heaping tbsp flour, 1 bouillon cube (clear meat stock), salt, Cayenne pepper, aromates (four spices), freshly ground pepper corns (10 turns of the mill), $\frac{1}{4}$ cup fresh cream. 8 small, thin slices of stale rye bread, 5 oz. of old, dry Valais cheese, 1 egg yolk, $\frac{1}{2}$ to 1 cup of olive oil.

Preparation : Preheat the milk and water. In a separate pan bring $1\frac{1}{2}$ cups of Fendant to a boil, then flame it. Keep both liquids hot.

Melt the butter in a heavy pan (Dutch oven) until it sizzles. Add the onions sliced into thin rings, salt, pepper and spice. Stir two or three minutes with a wooden spoon, but do not let the onions brown. Wet with $\frac{1}{4}$ cup of uncooked Fendant and let simmer five minutes on a low fire, stirring until the onions are tender and transparent. Sprinkle with a heaping tablespoon of flour, stir until the mixture froths, but do not allow to brown. Then add the hot liquids : water and milk and the $1\frac{1}{2}$ cups of flamed Fendant. Stir with a whisk. Add Worcester sauce, the bouillon cube, a pinch of Cayenne pepper and let boil well for two or three minutes. Then turn down the heat, cover the pot and allow the soup to simmer for 20 minutes.

Meanwhile, grate the cheese as finely as possible (that's why it has to be old and dry) and reserve one third of it.

Mix the rest with the egg yolk. Fry the slices of rye bread in olive oil, drain them on paper towelling, and spread the cheese-egg paste on them.

When the soup is cooked, taste it for seasoning, then pour it into an ovenware bowl, adding the fresh cream. Sprinkle the reserved cheese over the surface, place the bowl into the oven under top heat or infra-red grill. At the same time, put the bread on a pie tin into the oven to let the cheese paste melt for about five minutes. Put this bread into individual bowls and pour the soup over it.

One may choose to place the bread on top of the soup before melting the cheese in the oven, in which case the bread will soften during the last five minutes of cooking.

Feuilleté au fromage de Bagnes

Ingredients to serve four : 300 grams (a little over $\frac{1}{2}$ lb.) of pâte feuilletée - flaky pastry which can be bought at the bakery or any big market, $1\frac{1}{2}$ cup milk, $\frac{1}{2}$ lb. cheese of Bagnes, 1 egg, 2 tbsp of maizena (corn starch) 4 medium-sized tomatoes, 3 tbsp of butter, salt, pepper, nutmeg.

Preparation : Roll out the flaky pastry to $\frac{1}{4}$ inch thickness. Cut 8 rectangles of $5'' \times 1\frac{1}{2}''$. Prick them abundantly and bake in medium hot oven.

Meanwhile prepare a cream by incorporating in the boiling milk the coarsely grated cheese, the corn starch diluted in a little cold milk and the egg. Add little salt, pepper and a speck of nutmeg. Cook on a low flame, stirring until creamy.

Slice the baked pastry lengthwise at half height and put the cheese cream between the two halves. Serve hot with tomato sauce made with the four tomatoes cooked in the butter, adding salt and pepper.

Oldfashioned deserts

Grapes hung up in the attic after the grape harvest, of which the reserves lasted from Christmas until carnival... before Ash Wednesday. Apples, raw, stewed or apple pie ; dried pears ; walnuts and hazelnuts.

Good appetite ! Merry Christmas ! Happy New Year !

Lee Engster

Le Valais et la banque



Le Valais et la banque

Quelques pages d'histoire

C'est une association étrange que celle de ces deux termes, un mariage qui longtemps fut bien difficile à concevoir. D'un côté le Valais, pays de longue tradition terrienne, de l'autre la banque, ce monde de la finance si étranger à nos habitudes héritées des anciens.

Retracer en quelques pages l'histoire de cette rencontre, c'est avant tout étudier le développement de notre canton car, jusqu'à une époque somme toute assez récente, notre pays vécut en effet dans une relative autarcie, tirant l'essentiel de son revenu de sa production agricole. Sa topographie rendait d'ailleurs les échanges difficiles et ceux-ci se limitaient à l'importation et à l'exportation, en faibles quantités, de quelques denrées.

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles plusieurs tentatives d'industrialisation voient le jour. Financés par les courageux banquiers d'alors, le plus souvent de riches familles de notre noblesse valaisanne, ces essais sont voués inéluctablement à l'échec. De ces temps, le seul succès qui restera en nos mémoires fut celui du grand Stockalper qui, constatant que la voie la plus rapide pour le transport de la soie entre Lyon et Milan était le Simplon, créa pour ce commerce les entrepôts nécessaires et organisa les convois. Bien qu'il se fût enrichi de la sorte, sa devise n'en demeurerait pas moins : « Nihil solidum nisi solum » rien d'assuré que la terre, ce qui dénote bien le caractère physiocrate et peu enclin aux affaires de nos ancêtres.

Vers la fin de l'isolement

Ce n'est véritablement qu'avec l'ouverture de la route carrossable du Simplon, construite est-il besoin de le rappeler par Napoléon entre 1801 et 1805, que le Valais allait s'ouvrir aux influences étrangères. L'acte de Bex, signé le 28 août 1802 entre la République helvétique, l'Italie et la France, ne réservait-il pas à cette dernière nation « le libre et perpétuel usage d'une route militaire et commerciale passant par le Simplon » ?

La première conséquence de la création de ce nouvel axe routier fut de faire connaître à nos hôtes de passage la beauté de nos sites alpins. La vocation touristique du Valais prenait naissance. Pouvait-on rêver meilleurs agents publicitaires que les illustres voyageurs qui visitèrent alors nos contrées et qui ont pour nom : Stendhal, Alexandre Dumas père et fils, Lamartine, etc.

Peu à peu se créaient ainsi les conditions qui allaient permettre à notre pays d'entrer à son tour dans les temps modernes. Jusqu'alors le crédit était resté essentiellement d'ordre privé ; celui qui disposait de fonds les plaçait personnellement. Le plus souvent il préférerait cependant les conserver chez lui, à l'abri des risques.

La Banque du Valais

Au XIX^e siècle le Valais semble définitivement sortir de sa léthargie. On le sent en pleine transformation de la naissance du Rhône à son embouchure dans le Léman, et ce d'autant plus que la correction et l'endiguement du fleuve débute. De grands chantiers sont ouverts : la route de la Furka, qui sera achevée en 1865, est en voie de réalisation ; le comte Adrien de la Valette, ayant obtenu en 1853 la concession du chemin de fer destiné à relier les bords du lac à notre capitale, entreprend les premiers travaux. Lorsque la ligne attein-

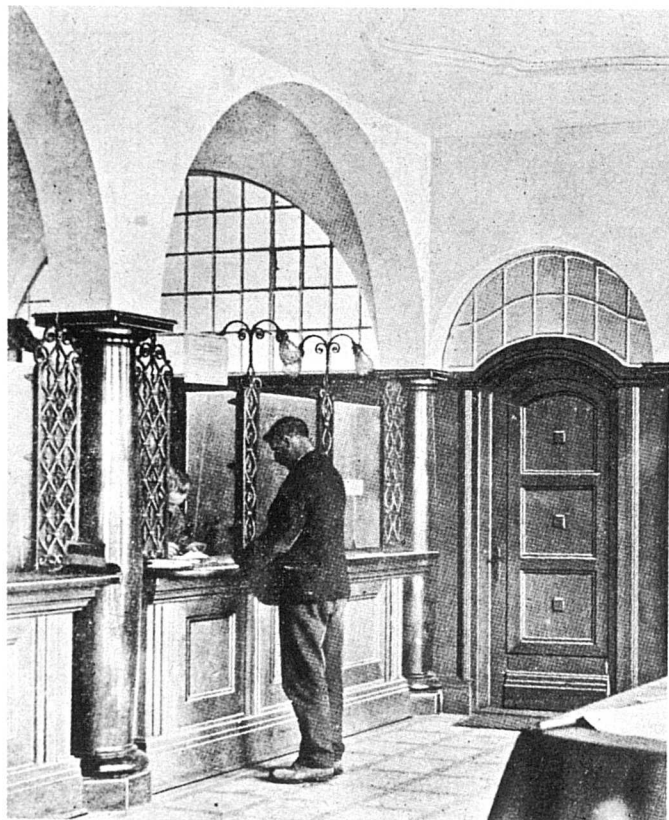
dra Saxon, le Casino de notre station thermale connaîtra son apogée.

Le moment semble propice pour doter le Valais d'une banque et le Grand Conseil, par décret du 2 septembre 1856, veut « favoriser le placement et la circulation du numéraire dans l'intérêt du développement de l'agriculture, de l'industrie et du commerce » en créant à cet effet une société anonyme au capital de Fr. 1 500 000.— : la Banque du Valais.

L'Etat souscrit le cinquième du capital-actions et cette participation lui permet d'imposer le chef du Département des finances à la place de président du conseil d'administration. Dès lors sa responsabilité s'en trouvera mal définie, les comptes de la société et ceux du canton se mélangeant quelque peu.

Dès l'ouverture de ses guichets, le 2 février 1859, la Banque du Valais va participer au financement de toutes les grandes réalisations en cours. Elle avance des fonds également à ce génie de la spéculation et de l'escroquerie qu'est le comte de la Valette. Son directeur est un habitué des tables de jeu du Casino de Saxon, ce qui explique en partie les prêts démesurés accordés à cet établissement. Quant aux premières industries du canton, telles les forges d'Ardon, les usines de Riddes, la Société séduinoise des tabacs, les verreries de Monthey, elles bénéficient également des facilités consenties par notre premier institut bancaire. Toutes ces entreprises ne tarderont pas à devenir insolubles.

Les investissements réalisés dépassent de beaucoup les possibilités de la banque ; sa direction jongle avec les crédits



à court terme, les titres, les effets de change. Cette situation dure jusqu'au jour où, à court d'argent, elle est incapable de poursuivre ses opérations. La confiance est perdue, l'inévitable se produit, la Banque du Valais doit fermer ses portes le 31 décembre 1870. Les liquidateurs résumeront en ces termes, dans leur rapport, l'activité des gestionnaires : « On peut affirmer sans exagération que la banque a commis, sans exception, toutes les fautes dont un établissement de ce genre est capable ».

Les banques privées et régionales

Cette première tentative, soldée par un échec, ne décourage en rien les Valaisans. A peine la faillite est-elle déclarée que l'on échafaude déjà de nouveaux projets.

A Martigny, le directeur de l'agence locale, Louis Closuit, décide de poursuivre les activités de la banque dont il avait été le représentant. Le même rapport de liquidation cité plus haut ne reconnaissait-il pas que « l'agence de Martigny était, de toutes, celle qui a marché le plus régulièrement ; cela tient sans doute à ce qu'elle était dirigée par un homme consciencieux et actif ».

A partir de 1871, sous la raison sociale « Louis Closuit, banquier », elle sera pour quelques années la seule banque du canton contribuant largement au développement du district de Martigny. Elle subsistera jusqu'en 1973.

A Sion, l'absence d'un institut bancaire se fait sentir. L'Etat hésite à renouveler une expérience qui lui a causé bien des tracas. Il doit d'ailleurs faire face à des tâches de plus en plus lourdes : poursuivre l'endiguement du Rhône, le dessèchement des plaines marécageuses, développer le réseau routier. Le budget 1874 est en déséquilibre de Fr. 300 000.—, soit plus du tiers de la recette fiscale. Le peuple, comme il le fera un siècle plus tard, refuse le nouveau projet de loi des finances. Quant à la Banque fédérale, « vu l'incertitude des ressources du Valais », elle lui refuse tout crédit. Rien d'étonnant donc à ce que nos autorités soient dans l'incapacité de doter le canton d'un nouvel établissement de crédit.

Les privés suppléeront à cette carence et se chargeront d'ouvrir une nouvelle banque dans notre capitale. Ce sera chose faite en 1874 où, sous la dénomination « de Riedmatten & Cie », Raoul de Riedmatten et Adolphe de Courten fondent la société que nous connaissons encore aujourd'hui sous la raison sociale « Banque Commerciale ».

A partir de cette date les fondations vont se succéder à un rythme soutenu. L'année 1876 voit la naissance de la Caisse d'Epargne du Valais, créée dans un esprit mutualiste.

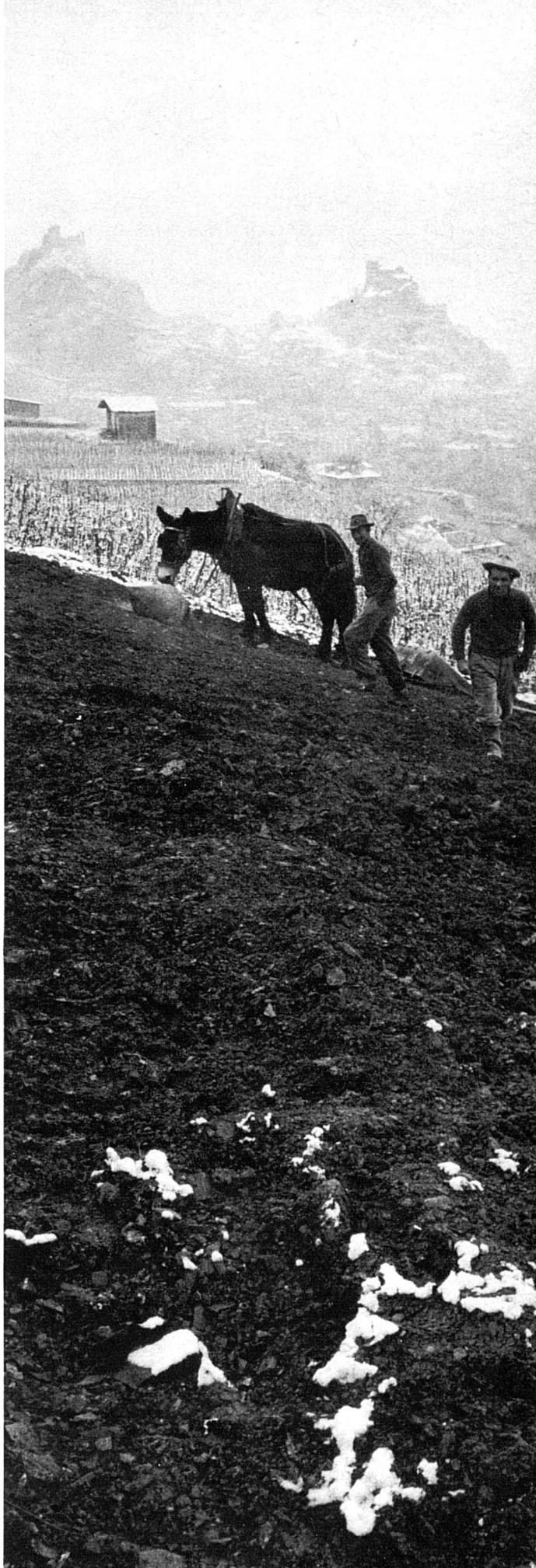
Bien d'autres établissements, dont le rayonnement restera le plus souvent très localisé, seront encore fondés. Il serait fastidieux de tous les nommer ; contentons-nous de citer les quelques raisons sociales qui ont laissé un souvenir vivace dans les villes où elles avaient leur siège : Troillet & Cie, Tissières & Cie, de Kalbermatten & Cie, Bruttin & Cie, Barman, Rey & Cie, etc.

A de rares exceptions près ces petites banques privées n'existent plus de nos jours, emportées qu'elles ont été par la vague de concentration qui a succédé à la seconde guerre mondiale. Elles avaient leur raison d'être à une certaine époque et nous ne saurions oublier les nombreux services qu'elles ont alors rendus.

La Caisse Hypothécaire

Les sociétés privées citées précédemment sont essentiellement orientées vers le commerce ; ce qui manque désormais au Valais, c'est un institut pratiquant les prêts hypothécaires, comme il en existe dans les autres cantons. En cette dernière décennie du XIX^e siècle, les établissements de l'extérieur ont déjà investi plus de 10 000 000.— en Valais.

Au Grand Conseil, Louis de Kalbermatten se fait le porte-parole d'une opinion de plus en plus répandue : « Le pays a eu de bonnes récoltes et ne traverse par une crise financière. Quand la banque étrangère aura semé dans le pays 10 à 20





millions et que nos concitoyens auront à servir les intérêts de ces millions, et que tout cet argent sortira du pays, c'est alors que la crise se fera sentir ».

La loi fédérale de 1889 sur la poursuite pour dettes et faillites allait fournir un autre stimulant à la création d'un institut cantonal. Elle oblige en effet les cantons à instituer des caisses de dépôts et de consignation. Le Conseil d'Etat prépare un projet de loi qui sera voté en 1891 ; il restera lettre morte.

Les finances cantonales ont pourtant retrouvé une certaine santé. En 1895, le budget est en équilibre, l'endettement du canton diminue. La confiance renaît, d'autant plus que l'avenir s'annonce souriant. Le grand rêve du siècle, le percement du tunnel du Simplon, va se réaliser. Le tourisme est en plein essor et ramène déjà 36 000 fr. dans les caisses de l'Etat, plus du tiers de ce que rapporte l'impôt sur le revenu et la fortune. En 1894, dix-huit nouvelles concessions sont accordées, quatorze en 1895.

L'agriculture, en pleine phase d'extension et de modernisation, a besoin de capitaux ; elle est contrainte de les chercher hors du Valais. Le Parlement est conscient de cette situation ; il l'analyse clairement et la dénonce dans son message

du 27 mai 1895 : « L'agriculture ne peut prospérer ni se développer si elle n'a à sa disposition les ressources suffisantes pour l'amélioration du sol et le perfectionnement de l'outillage qui lui est indispensable. Ces progrès ne sont réalisables qu'en mettant à la disposition des intéressés, propriétaires ou fermiers, les capitaux indispensables... »

Une année s'écoulera entre le plaidoyer du Gouvernement et l'ouverture de la Caisse Hypothécaire. Toutes les précautions sont prises pour que ne se renouvelle pas la banqueroute de 1870. La responsabilité de l'Etat est très nettement dégagee, l'épargne seule bénéficiera de la garantie publique.

Le décret du 24 août 1895 instituant la Caisse Hypothécaire met en exergue sa vocation qui est justement de favoriser l'épargne dans le canton et surtout l'agriculture, par l'abaissement du taux d'intérêt. Ne pratiquer que ces deux activités équivaut, pour ce qui est de la gestion, à résoudre la quadrature du cercle. Comment concilier en effet des taux hypothécaires réduits d'une part, propres à faciliter les investissements nécessaires, et, d'autre part, un rendement élevé des dépôts, susceptible d'attirer les épargnants. De plus, le canton et les communes, auxquels doivent revenir les bénéfices dégagés, ne comprennent que difficilement les résultats médiocres obtenus par la Caisse.

Pour satisfaire un peu tout le monde, celle-ci se voit dans l'obligation de pratiquer de plus en plus des crédits d'entreprise et des crédits commerciaux qui sont d'un rapport supérieur. Peu à peu elle s'écarte de la voie qui lui était tracée. Une statistique de 1908 démontre qu'elle faillit totalement à sa tâche : le Valais demeure l'un des cantons de Suisse où le niveau d'épargne est le plus bas ; quant aux prêts hypothécaires consentis par la Caisse, ils sont inférieurs à ceux accordés par les banques ayant leur siège hors du Valais.

Dans les cantons voisins, les instituts d'Etat sont florissants. Nos autorités en sont conscientes et admettent peu à peu qu'une réforme est nécessaire. La Banque du Valais avait échoué par suite d'une trop grande latitude laissée à son administration, la Caisse Hypothécaire échouera parce qu'on l'a enfermée dans un carcan trop rigide.

Ce demi-échec pourrait laisser supposer que le développement de notre canton fut stationnaire durant cette période, mais il n'en est rien. Le Valais a connu une véritable métamorphose. Les premières années du XX^e siècle sont marquées par un essor sans précédent de notre économie. Notre réseau ferroviaire devient de plus en plus dense : au percement du tunnel du Simplon en 1905 a succédé l'ouverture de la ligne du Lötschberg en 1913 ; les lignes privées prolifèrent. De ces mêmes folles années date l'implantation de ces firmes qui sont aujourd'hui les grandes industries de notre canton : la Lonza à Viège, la Ciba et les Pierres fines à Monthey, etc.

Quelques chiffres rendent compte du chemin parcouru. En 1802, pour une population avoisinant 60 000 habitants, 258 personnes étaient occupées dans les échanges, 259 dans l'alimentation (meuniers, bouchers...), 186 dans l'hôtellerie, 148 dans l'artisanat et 103 dans les professions libérales. En 1911, ce ne sont pas moins de 3000 ménages qui tirent leurs ressources de l'industrie. Le canton a bien changé depuis qu'Echasseriaux notait, en 1806, que « l'agriculture est le seul art que le Valais connaisse ».

Entré de plain-pied dans le XX^e siècle, sa progression sera constante. La Caisse Hypothécaire, par contre, est issue d'un autre âge, et ce bien qu'elle n'ait que vingt-cinq ans. Ses statuts, hérités du XIX^e siècle, ne lui permettront pas de survivre dans ce siècle qui va devenir celui de la vitesse.

La Banque Cantonale du Valais

La Belle Epoque se termine malheureusement par une catastrophe : la première guerre mondiale. Les frontières se ferment, nous privant du même coup d'une de nos principales ressources : le tourisme. Les autres secteurs, heureusement, progressent ; les industries chimiques et métallurgiques travaillent au maximum de leurs possibilités, les mines d'an-





ARRÊTE

Du 13 Janvier 1871.

sur la garantie des billets de Banque.

LE CONSEIL D'ÉTAT DU CANTON DU VALAIS,

En exécution de la décision prise par le Grand-Conseil, en sa séance du 30 Décembre 1870, tendant à garantir par l'Etat les billets de la Banque du Valais, actuellement en circulation, moyennant que cet établissement fournisse les garanties nécessaires ;

Attendu que ces garanties ont été fournies,

Sur la proposition du Département des Finances,

ARRÊTE :

ART. 1. Les billets en circulation de la Banque du Valais, dont la somme s'élève au 31 Décembre 1870 à frs. 420,000, sont garantis par l'Etat du Valais.

ART. 2. Les caisses publiques de l'Etat continueront à les recevoir en paiement, à leur valeur nominale, conformément à l'alinéa de l'article 28 du décret du 2 Septembre 1856, et ce nonobstant la mise en discussion de la banque.

ART. 3. En cas de dissolution de cet établissement, l'Etat prendra les mesures nécessaires pour assurer le remboursement des billets.

Donné en Conseil d'Etat, à Sion, le 13 Janvier 1871, pour être publié et affiché.

Le Président du Conseil d'Etat,
A. RIBORDY.

Le Secrétaire d'Etat,
Em. BARBERINI.



thracite sont réouvertes et occuperont plus de mille personnes à la fin de la guerre. L'agriculture et la viticulture atteignent des rendements encore jamais vus.

C'est au cours des hostilités, le 1^{er} janvier 1917, que s'ouvre la Banque Cantonale du Valais qui doit poursuivre les activités tenues jusqu'ici par la Caisse Hypothécaire et leur donner un nouveau développement. Le canton, fort de ses expériences, s'est enfin doté d'un établissement à la mesure de ses besoins et de ses ambitions.

Sa raison sociale souligne bien qu'il s'agit d'une institution d'Etat ; elle bénéficie d'ailleurs de sa garantie totale, ce qui ne s'était jamais vu en Valais mais qui contribuera singulièrement au développement de ses affaires. C'est surtout au niveau de la gestion que les changements sont les plus remarquables. Nous sommes désormais en présence d'une banque totalement autonome, dont l'évolution sera indépendante de celle de l'Etat. A la fois soumise aux lois du marché et animée par un véritable esprit d'entreprise, son activité dans l'économie valaisanne deviendra très vite prépondérante et omniprésente. En dix exercices le total de son bilan va doubler, le bénéfice net presque tripler et les versements à l'Etat plus que quadrupler. Nous sommes pourtant arrivés en 1926 et l'économie marque un certain ralentissement. Ce n'est toutefois qu'en 1935, en pleine crise, que le bilan de la BCV connaîtra un léger recul. En cette même année le Rhône dévaste à nouveau la plaine. Trois millions sont nécessaires au canton pour recommencer son endiguement. Malgré le marasme, la BCV assumera le financement des travaux.

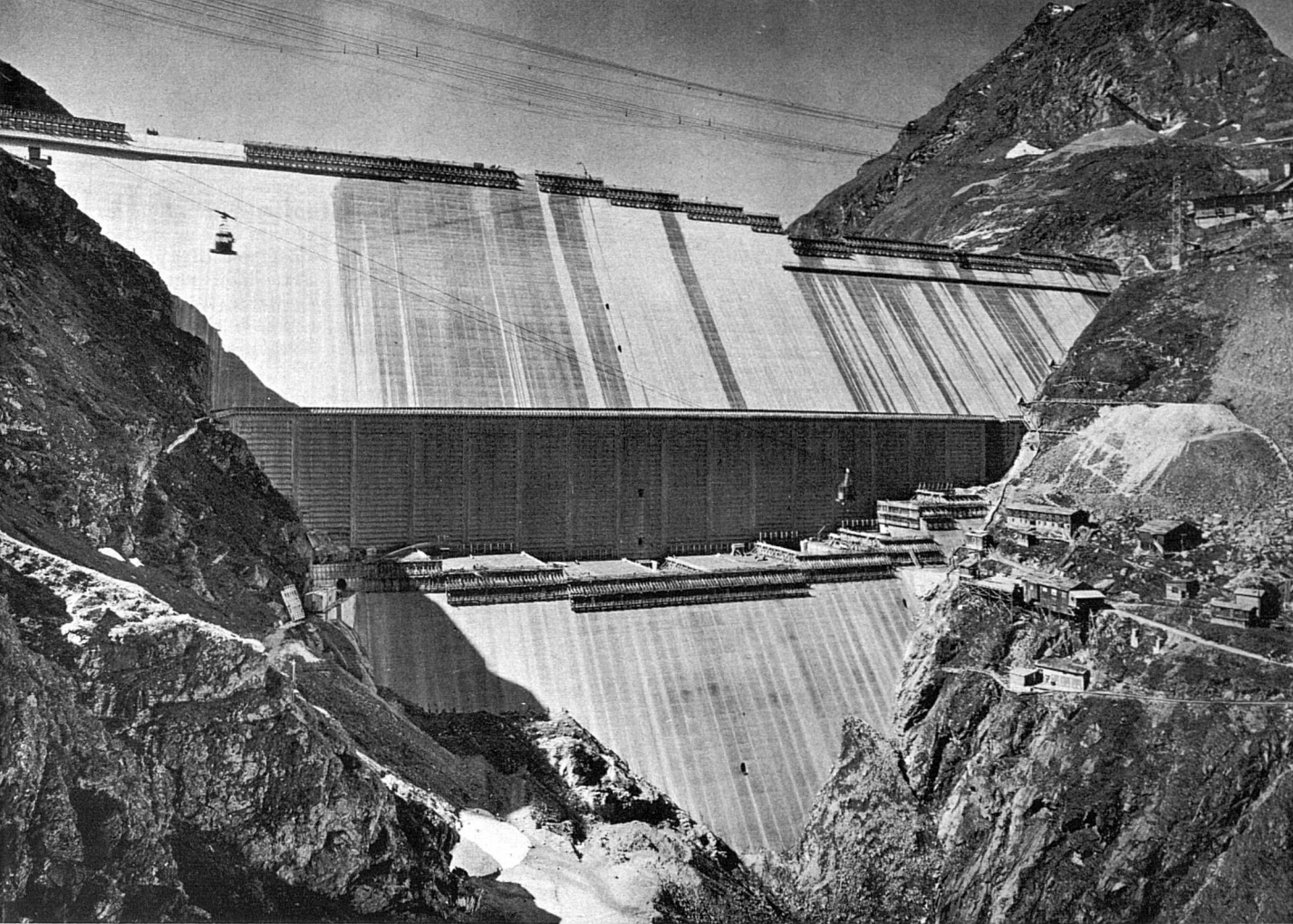
La dévaluation de 1936 redonne un coup de fouet à nos exportations et au tourisme. Cet encouragement sera très vite annihilé par la chute du franc français et de la livre anglaise. Les effets du krach de Wall Street du 24 octobre 1929 se feront sentir jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Durant ces années de conflit, une attention particulière est vouée à l'agriculture à laquelle on demande une production toujours plus élevée. L'industrie, l'hôtellerie et les divers corps de métier sont par contre durement touchés.

En dépit de ces circonstances pénibles la BCV poursuit son implantation à travers le canton. Des agences sont ouvertes à Monthey, Martigny, Sierre, etc.

La reprise sera lente. Les exportations vers nos voisins, affaiblis par six ans de guerre, ont de la peine à retrouver leur volume. Quant au tourisme, il est victime de la vague de dévaluations qui frappe toutes les monnaies européennes. L'économie valaisanne, grâce à la construction des barrages et des centrales hydro-électriques, traverse sans grandes difficultés ces premières années d'après-guerre. Ces grands travaux marquent le début d'une ère nouvelle de prospérité. A partir des années cinquante, la conjoncture prend une voie ascendante qui nous conduira à la période de surexpansion que nous avons connue. Tous les secteurs sont en effervescence, aidés en cela par un facteur de plus en plus important et dont tout le monde veut profiter : l'inflation. Le Valais n'échappera pas à la spéculation. C'est le règne des sociétés immobilières, des promoteurs. Les vallées les plus reculées accueillent de nouvelles stations touristiques. Chacun semble croire que ce développement désordonné pourra se poursuivre indéfiniment ; nous savons aujourd'hui de quelle illusion l'on se berçait.

Pendant tout ce temps la BCV a bien essayé d'infléchir le cours de cette économie débridée en appliquant, sur le plan cantonal, les politiques restrictives édictées par la Confédération ; les mises en garde n'ont pas manqué. Tout comme les autres entreprises, elle a bénéficié de la haute conjoncture et son bilan, qui était de 500 millions en 1959, vient de franchir le cap des deux milliards. Elle n'a pas pour autant oublié sa vocation première, être au service du Valais, comme en témoigne la part importante qu'elle a prise au financement des principaux secteurs de notre activité, plus particulièrement l'agriculture et l'hôtellerie. Les communautés publiques, communes et bourgeoisies, lui sont également largement redevables ; il n'est pour s'en persuader qu'à songer, alors même



que les problèmes écologiques connaissent un tel engouement, aux sommes consacrées à la construction de stations d'épuration et à la lutte contre la pollution en général.

Les grandes banques commerciales

Leur implantation en Valais est très récente. Ce n'est en effet qu'à partir des années 1950 qu'elles s'établirent dans notre canton.

A cette date, les principales infrastructures de notre économie sont réalisées. La vocation de ces grandes institutions financières est d'ailleurs toute différente de celle d'une banque cantonale. L'activité principale des premières consiste à procurer aux usagers l'élément le plus important de l'approvisionnement monétaire en recevant des dépôts à vue et en honorant les chèques tirés sur ces dépôts ; à cette fonction principale sont venues s'adjoindre toute une série de fonctions secondaires, telles les dépôts à terme, la gérance de fortunes, etc. Il est donc nécessaire qu'une base industrielle et commerciale soit en place préalablement à l'implantation de ces banques d'affaires.

A cet égard, les quelques chiffres reproduits ci-après ne manquent pas de signification. Ils mettent en évidence l'évolution du nombre de comptoirs des différentes banques, selon leur caractère, de 1950 à 1972 :

	Banques cantonales	Banques privées	Banques commerciales
1950	59	19	—
1955	59	18	—
1960	74	1	30
1965	89	—	49
1972	94	—	77

Nous pouvons ainsi constater :

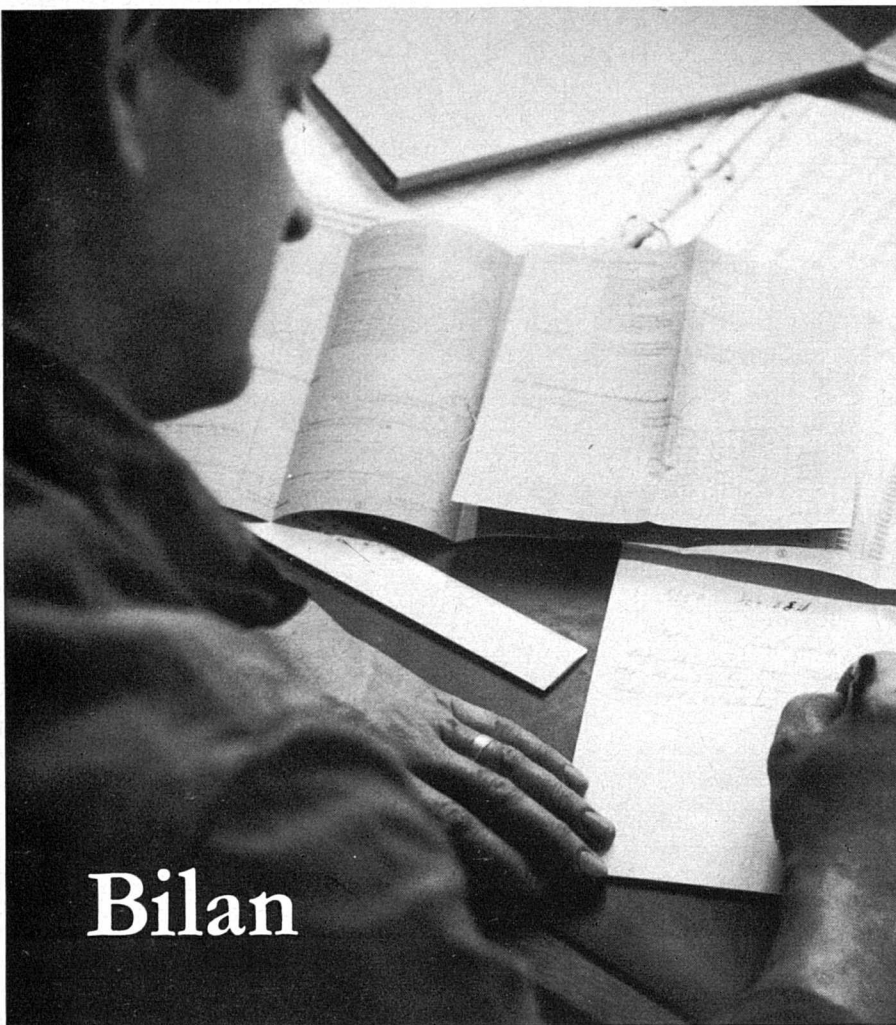
- le développement constant et régulier de la Banque Cantonale
- le déclin des banques privées qui sont dans l'incapacité de faire face à l'accroissement du volume des affaires traitées
- au déclin des banques privées correspond l'apparition des grandes banques commerciales qui vont se développer très rapidement dès que l'économie entrera, vers les années 1960, en période de surchauffe.

En ces quelques pages il n'était bien sûr pas possible de faire un tour d'horizon complet de l'histoire de la banque en Valais. Tel n'était d'ailleurs pas le but recherché. Tout au plus y retrouvera-t-on les grandes étapes de l'évolution de nos instituts financiers.

S'il est si souvent fait référence au développement de l'économie de notre canton, c'est en raison de l'interdépendance étroite qui la relie au problème bancaire. Les deux phénomènes sont en effet totalement indissociables, et l'on ne saurait parler de l'un sans évoquer l'autre.

En conclusion, il n'est point inutile de rappeler que si la banque a acquis la place qu'elle a aujourd'hui en Valais, c'est avant tout le fait d'hommes qui ont œuvré pour cela tant sur le plan politique qu'économique. Que de grands noms seraient encore à citer, de grands mérites à souligner...

Philippe Clerc
Licencié en sciences économiques
et sociales.



Bilan

Il y a quelques mois, l'Association valaisanne des fiduciaires (AVF), commémorait le quinzième anniversaire de sa fondation.

C'est avec plaisir qu'elle livre aujourd'hui, aux lecteurs de « Treize Etoiles », un reflet de l'allocation prononcée à l'occasion de cet anniversaire par le premier président et membre fondateur de l'AVF. La rétrospective qui se devait d'être présentée en pareille circonstance permet sans doute un contact sympathique avec le lecteur, tout en lui permettant de faire plus ample connaissance avec cette association cantonale et l'évolution de la branche fiduciaire en Valais et en Suisse.

La première fiduciaire connue chez nous a été créée à Sion en 1932 et l'un des fondateurs reste encore aujourd'hui à la tâche. Pendant quelque douze ans, seuls trois bureaux fiduciaires étaient recensés dans le canton, le quatrième prenait forme en 1945 alors que la dernière guerre s'éteignait.

Par la suite une véritable explosion s'ensuivit, de sorte que le Valais enregistre plus d'une centaine de bureaux à ce jour.

Si les premiers pas et les premiers

rapports entre bureaux fiduciaires n'étaient pas simples, quelques pionniers se rendaient très tôt compte de l'intérêt qu'il y avait à trouver une collaboration active dans le cadre de la profession. C'est ainsi donc que se constitua à Sion, en date du 26 février 1959, l'Association valaisanne des fiduciaires qui réunissait cinq membres fondateurs.

La Fédération romande des fiduciaires, née en 1958, alors formée des sections de Genève et du canton de Vaud, facilitait l'éclosion de cette nouvelle association valaisanne, qui entraînait tout de suite en qualité de troisième partenaire romand de la fédération à l'occasion d'une assemblée fameuse réunie à Charrat le 20 juin 1959.

En 1962 la section jurassienne se constituait et portait alors à quatre le nombre des sections de la fédération, nombre augmenté à six par l'adhésion des sections de Bâle puis de Zurich, en 1962 et 1963. Ces deux dernières sections constituaient un élément nouveau important qui allait engendrer la création de l'Union suisse des fiduciaires (USF). Ainsi, c'est le 26 janvier 1963 déjà que l'USF se constituait, la Fédéra-

tion romande lui passant le relais pour s'éteindre trois ans plus tard.

L'Union suisse des fiduciaires, dans sa lancée, provoquait la formation de sections nouvelles, en Suisse alémanique plus spécialement, pour les retrouver sitôt réunies en son sein.

C'est ainsi que Berne, Saint-Gall, Grisons, Neuchâtel agrandissaient de façon réjouissante les rangs de l'USF portant à dix le nombre des sections formant l'organisation faîtière, présidée de 1972 à 1974 par un membre valaisan.

Durant ces quelques années d'existence, à tous les niveaux de ces organismes, un travail important a été réalisé. Les inévitables travaux administratifs et plus encore les renseignements et documents techniques réalisés constituent à eux seuls une somme importante d'efforts pour mettre à la disposition des professionnels, fiduciaires, des moyens combien précieux. Le bulletin « La Fiduciaire », qui a paru dès 1960 pour se muer en 1973 en bulletin d'information de l'USF, permet un contact soutenu, offre un moyen d'information précieux entre les sections et un système de communication apprécié pour le comité central.

Si les objectifs essentiels de l'association valaisanne comme ceux de l'USF ne sont pas tous réalisés, il convient cependant de relever que le système mis en place a ouvert la voie à l'organisation de conférences, de journées d'étude, de séminaires, d'enquêtes sur différents aspects de l'activité professionnelle, de cours spécialisés pour apprentis, de publications, etc., alors que ces organismes deviennent les interlocuteurs représentatifs de la profession envers l'autorité.

Et l'un des éléments importants, combien agréable, utile et apprécié qu'apporte l'AVF et plus encore l'USF à ses membres, se révèle être le contact entre personnes d'une même profession jusque sur le plan suisse. Combien de problèmes de personnes ou d'entreprises touchant différentes régions du pays sont-ils plus efficacement et plus simplement résolus.

En effet, dès que l'on parle fiduciaire n'évoque-t-on pas des problèmes fiscaux, de succession, de comptabilité, de révision, de liquidation d'entreprises, de commerces, etc., dont les ramifications dépassent facilement les frontières d'une région ou d'un canton.

Au moment où la fiduciaire se consacre de plus en plus à des travaux d'analyses, de conseils, d'expertises, devenant en quelque sorte le médecin de l'économie, elle se doit de disposer de structures lui permettant de mener à bien sa mission : mériter la confiance que suppose la dénomination de fiduciaire.

Association valaisanne
des fiduciaires.

L'assurance vie face à l'épargne

Les progrès réalisés, d'année en année, par l'ensemble des compagnies suisses d'assurances sont tels qu'ils nous incitent à analyser d'un peu plus près ce phénomène des temps modernes, pour en comprendre mieux les raisons, comme aussi pour en dégager les répercussions sur le plan économique.

En 1973, les compagnies ont encaissé en primes, pour l'ensemble des branches, la somme de Fr. 6 300 000 000.—. Environ la moitié de ce montant provient de la branche assurance vie. Chacun sait que l'assurance vie est une assurance qui garantit une certaine somme au décès, mais également, dans la plupart des cas, assure une somme à une échéance déterminée. Ce deuxième aspect relève, lui, exclusivement du domaine de l'épargne ; nous l'appelons alors assurance mixte. Etant donné que plus du 70 % des contrats d'assurance vie sont traités sous cette forme, force nous est bien de reconnaître que l'assurance vie reste pleinement dynamique sur le plan de l'épargne et cela malgré les handicaps dus à l'inflation de ces années passées. Cet accroissement réel et constant de l'épargne nous amène à nous poser la question de savoir dans quelle mesure l'assurance vie a un rôle à jouer dans le secteur de l'épargne.

Dans la plupart des cas, le souscripteur d'une police vie est un épargnant malgré lui, on dit d'ailleurs volontiers que l'assurance est une épargne forcée. Elle est forcée, non pas tellement par l'obligation du preneur de payer la prime, mais elle est surtout imposée par les circonstances dans lesquelles se trouve placé l'individu. On sait que le besoin de sécurité d'un peuple augmente dans la proportion de sa prospérité.

Celle-ci, en effet, entraîne une amélioration du niveau de vie par l'élargissement du confort et du bien-être, par l'élévation de la classe sociale, en même temps qu'elle crée une augmentation des besoins. Seulement, cette amélioration matérielle, conséquence des hausses de revenu, soumet l'individu à une foule d'exigences nouvelles qui s'accroissent au fur et à mesure que croît son standing de vie. Le confort dans lequel l'homme s'installe et auquel il s'est accoutumé le pousse à accorder beaucoup d'importance à sa situation matérielle, d'où la naissance d'un besoin de sécurité. C'est ici que l'assurance vie, sous ses deux aspects, contribue à résoudre ce problème.

Nous sommes donc loin de la notion de l'épargnant qui, après avoir couvert tous ses besoins, dispose d'un certain solde momentanément inemployé et qui se rend délibérément à la banque pour l'y déposer. L'assuré, lui, bien au contraire, est une personne qui, dans la majorité des cas, ne dispose pas manifestement d'argent inemployé. Il doit, dans presque tous les cas, restreindre ses dépenses pour pouvoir détacher de son revenu une prime qui servira à protéger son avenir, celui de sa famille, comme aussi à prévoir une réserve pour ses vieux jours. Sous cet aspect-là, la partie épargne de ses primes entraîne une réduction de la consommation, phénomène d'ailleurs digne d'intérêt en période d'inflation.

D'autre part, cette épargne étant destinée généralement à des tiers envers lesquels le souscripteur a des engagements (famille, créancier, entreprise), elle sera donc considérée comme intouchable et irremplaçable. C'est donc une épargne qui ne peut pas et ne doit pas avoir le caractère de liquidité propre à l'épargne bancaire. D'ailleurs, si l'on considère le but qui est assigné à l'assurance vie, son absence de liquidité est plus un avantage qu'un inconvénient car, sans ce caractère quelque peu rigide et définitif, les destinataires risqueraient d'être démunis de ressources suffisantes lorsque le besoin impérieux se fait sentir.

Nous devons donc dire que l'assurance vie n'est pas une épargne au sens traditionnel du mot, puisqu'elle doit réunir des conditions spécifiques indispensables si elle veut réaliser ses objectifs. Elle doit faire intervenir, dans son calcul, un ensemble de considérations mathématiques. C'est ainsi que la loi des grands nombres va déterminer le taux de mortalité, d'invalidité et de chances de vie. Elle doit faire également intervenir dans son calcul les tables d'intérêts composés et appliquer, d'une façon sage, le taux technique qui pourra servir à la capitalisation de l'épargne. Ce taux, d'ailleurs, est imposé à l'assureur par le Bureau fédéral des assurances, qui se montre très prudent et qui le fixe en tenant compte du fait qu'il demeure applicable quelles que soient les difficultés économiques.

Par ses aspects particuliers de l'épargne, l'assurance vie apparaît aussi comme un régulateur et un soutien d'une croissance économique équilibrée. Tout en accordant aux assurés les garanties qu'ils recherchent face aux aléas de l'existence, elle contribue, de façon de plus en plus importante, au financement d'une croissance économique saine. L'épargne qu'elle suscite présente deux qualités primordiales : d'une part la régularité, puisqu'elle repose sur des versements périodiques et contractuels, d'autre part la stabilité, car la plus grande partie des contrats sont souscrits à long terme. C'est dans ce sens que nous pouvons affirmer que l'assurance vie, outre les services qu'elle rend à l'individu, est un facteur indispensable à l'économie du pays.

Georges Hugo.



Une fiduciaire, c'est quoi?

Oui, qu'est-ce qu'une fiduciaire ? Qu'est-ce qui se cache derrière ce mot de racine latine et qui signifie confiance ? Et l'on ne trouve dans aucun registre officiel la profession de « fiduciaire ».

Sous l'enseigne « fiduciaire », on entend en fait l'exercice de la profession d'expert-comptable.

La profession d'expert-comptable, il faut le souligner d'emblée, ne jouit d'aucune protection légale. Et, faute de protection légale, on ne peut trouver une définition de l'« expert-comptable » dans la loi. Par contre, à l'étranger, notamment en France, la loi régit de manière stricte afin de garantir une certaine sécurité et un service de qualité et donne aux experts-comptables un monopole pour surveiller le fonctionnement des comptabilités des entreprises, reviser les bilans et comptes des résultats en vue ou non d'en certifier la régularité et la sincérité, organiser les comptabilités, les tenir, et effectuer toutes analyses fonctionnelles ou structurelles nécessitant, pour une entreprise ou un groupe d'entreprises, l'utilisation du langage comptable.

En Suisse, si la couverture légale de la profession n'existe pas, il existe par contre un titre d'« expert-comptable diplômé » qui est, lui, protégé par la loi. L'article 57 de la loi fédérale sur la formation professionnelle du 20 septembre 1963 (LFP) précise même que « quiconque porte ce titre sans posséder le diplôme ou qui porte un titre propre à donner l'impression qu'il a subi avec succès les examens est puni d'arrêt ou d'amende ». Ce qui, avouons-le, donne déjà de sérieuses garanties.

Tous les experts-comptables suisses ne sont pourtant pas diplômés, tant s'en faut. On ne comptait, pour tout le pays, en 1975, que 652 diplômés distribués depuis 1926. Ce qui donne un diplôme pour environ 10 000 habitants. En Valais, le rapport est encore plus faible, soit un pour environ 75 000 habitants, puisque le canton ne compte actuellement que trois experts-comptables diplômés qui y sont établis. Ce qui est fort peu. On le comprend aisément lorsqu'on connaît la difficulté des examens et la longueur des études qui permettent l'obtention de ce titre.

Pour mieux protéger leur profession et éviter que des personnes peu scrupuleuses n'usent de ce titre pour effectuer des opérations malhonnêtes qui porteraient préjudice à l'ensemble de la profession, les experts-comptables ont été amenés à se grouper dans diverses organisations.

Dans le canton du Valais, l'Ordre valaisan des experts-comptables fait partie de l'Association suisse des experts-comptables, elle-même membre de la Chambre suisse des sociétés fiduciaires et des experts-comptables, seule organisation faîtière de la profession en Suisse.

Chacune de ces trois associations — dont la réorganisation est en cours — a édicté ses propres statuts où la qualité de membre est définie et où les règles professionnelles sont bien précisées. Pour être reçu dans une association cantonale en tant que membre « A », il faut : posséder le diplôme fédéral d'expert-comptable, être Suisse, être digne de confiance, jouir d'une bonne réputation, et exercer cette profession en tant que chef d'entreprise ou de collaborateur.

Peuvent être reçus en tant que membres « B » les personnes qui exercent la profession en tant que chef d'entreprise ou de collaborateur et qui, sans être en possession du diplôme fédéral d'expert-comptable, ont néanmoins des capacités professionnelles et une formation théorique atteignant un niveau supérieur. Le candidat doit faire état de pratique générale ou spécialisée dans le domaine de l'expertise comptable ou de la revision. Les conditions d'entrée sont, comme on le voit, sévères.

Les tâches de l'expert-comptable et, par conséquent, des fiduciaires, sont très vastes et multiples ; elles exigent des connaissances comptables, juridiques, fiscales et économiques. En remplissant une déclaration d'impôts, on peut déjà se rendre compte des difficultés qui en résultent pour un simple particulier. Lorsqu'il s'agit de déclarations pour un commerce ou une entreprise, la tâche est beaucoup plus ardue et elle est souvent confiée à un expert-comptable qui est mieux armé, car plus informé. Remplir correctement des déclarations d'impôts n'est cependant qu'une des tâches des fiduciaires.

Il y a également l'étude et l'établissement des plans comptables, l'organisation d'entreprises, l'ouverture, la tenue et la clôture de comptabilités, l'étude et la constitution de sociétés, la revision et le mandat de contrôleur des comptes selon le Code des obligations (C.O.), l'expertise judiciaire et extrajudiciaire, l'analyse financière et l'établissement de budgets d'exploitation, la réorganisation financière, l'assainissement et la liquidation de sociétés, la liquidation de successions, les conseils et recours fiscaux, la gérance de fortunes mobilières et immobilières, l'administration de sociétés, l'évaluation d'entreprises, etc.

En Valais, l'activité d'une fiduciaire peut encore comprendre celle d'agent immobilier, d'agent d'affaires, les assurances et dans certains cas également la représentation locale d'établissements bancaires.

La « simple » revision de la comptabilité d'une entreprise exige de l'expert-comptable de connaître le fonctionnement interne de l'entreprise, de connaître donc les lois de l'économie et du marché, de connaître le Code des obligations et diverses lois fédérales et cantonales. Il ne peut s'y soustraire puisque le but de la revision est de s'assurer que la comptabilité ainsi que le bilan et le compte de profits et pertes annuels des entreprises satisfont aux dispositions légales et aux principes généralement admis en ce qui concerne la régularité de leur comptes et l'évaluation de leur patrimoine et résultats.

Vu la difficulté d'apprécier la situation économique et financière d'une entreprise, on peut comprendre que le but de la revision est difficile à atteindre et qu'elle demande de l'expert-comptable indépendance et incorruptibilité.

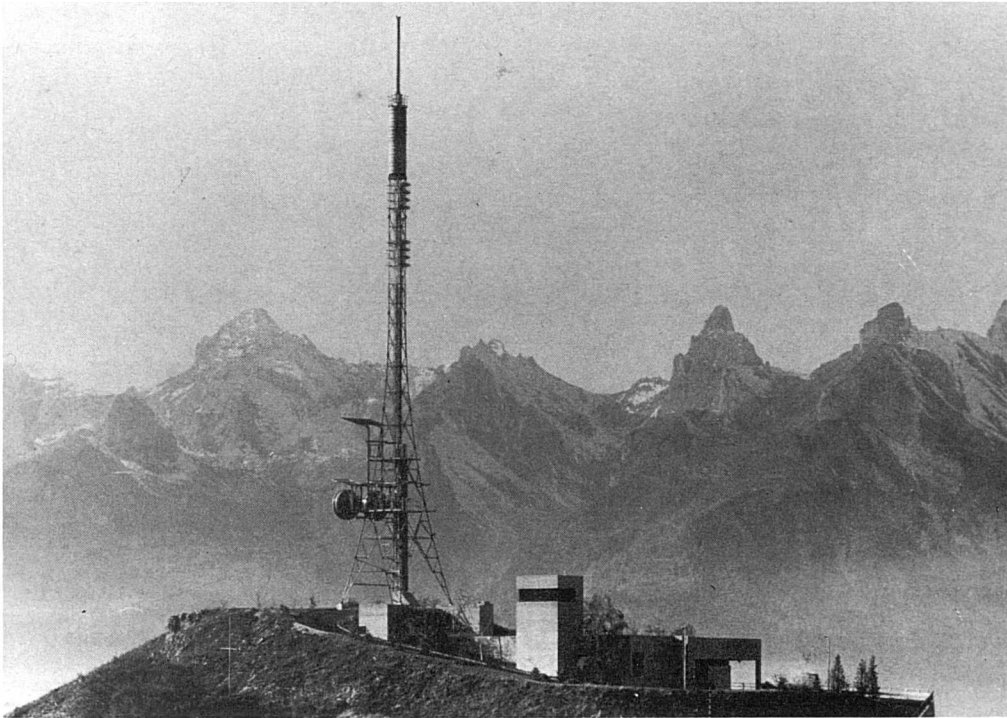
Les informations comptables étant de plus en plus fréquemment « stockées » dans des ordinateurs, chaque expert-comptable se trouve donc confronté avec des problèmes techniques nouveaux.

Pour l'expert comptable, maîtriser le « fait informatif » c'est accepter de prendre des responsabilités différentes de celles qu'il assumait traditionnellement. Sa mission prend alors une dimension nouvelle.

Relevons enfin qu'en vertu des dispositions de l'article 53 A, point 4, de l'ordonnance sur le Registre du commerce, du 7 juin 1937, les bureaux fiduciaires et de gérance ont l'obligation de se faire inscrire au Registre du commerce. Ce registre est public et ses inscriptions sont opposables aux tiers.

P. Aeby

Président de l'Ordre valaisan des experts-comptables.



Nendaz, porte du Valais

« La vraie porte du Valais ce n'est plus Saint-Maurice ou Saint-Gingolph, c'est Nendaz », devait déclarer le président Bornet avec un brin d'humour le jour où l'on inaugura la station polyvalente de Haute-Nendaz, une station de radio-télévision par laquelle le monde entier entre aujourd'hui dans le canton par la voie des ondes.

Un Valaisan président des guides suisses

Les délégués des diverses sections des guides suisses de montagne ont siégé dans la capitale valaisanne. Le nouveau comité à l'échelon national sera valaisan. La présidence a été confiée à M. Bernard Truffer, de Randa, archiviste à Sion, dont le pas décidé est de bon augure.



Les marcheurs remplacent les vaches

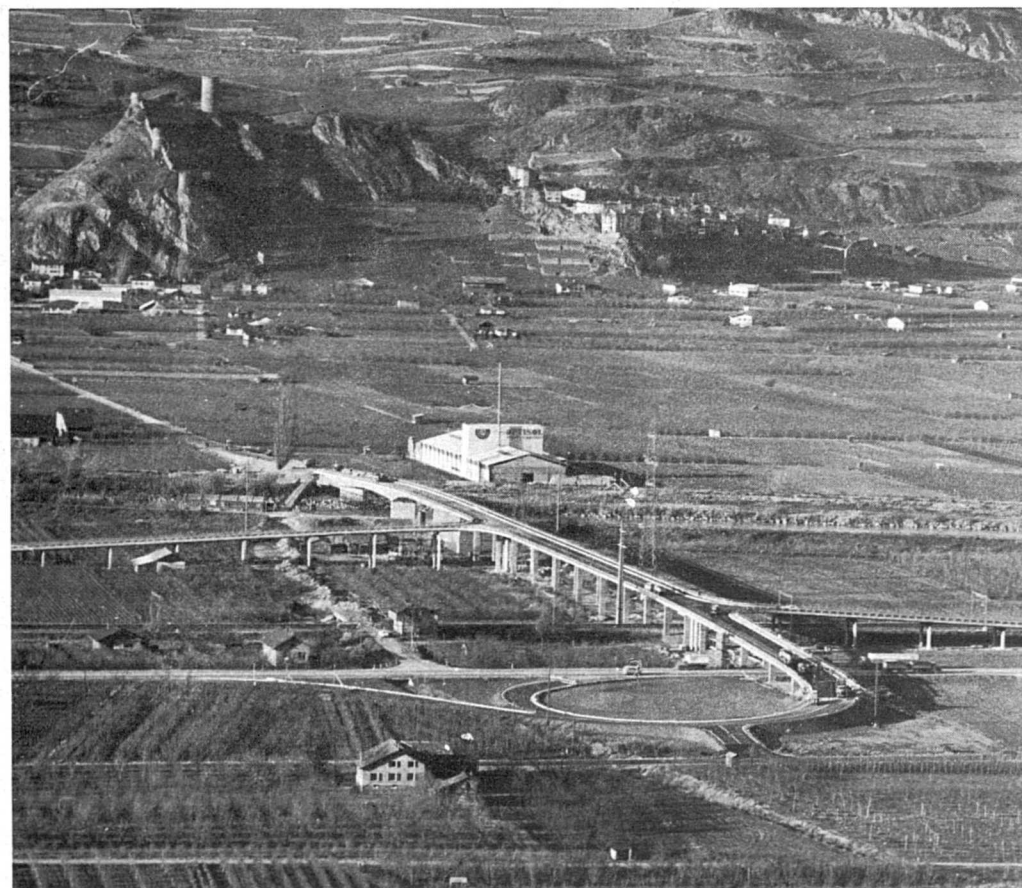
La diminution des troupeaux et l'abandon des alpages a incité la municipalité de Grône à louer aux sociétés locales les « remointzes ». Le Club des marcheurs Morestel de Loye a profité de l'aubaine et aménagé en cabane de trente lits l'antique demeure des bergers, située dans le val de Réchy. Le jour de l'inauguration, on a partagé la raclette devant les anciennes écuries.



La route du Sud

Autre inauguration importante, celle de la nouvelle route du Simplon où d'un coup de ciseaux impétueux le conseiller fédéral Hurlimann (entre le conseiller d'Etat Steiner et le chancelier) livre au trafic moderne ponts et viaducs sur la route des vacances.

UN MOIS EN VALAIS



On inaugure

De plus en plus on voit apparaître, jalonnant la route cantonale entre deux cités, de nombreux bâtiments abritant les entreprises et commerces les plus divers. Voici l'un d'eux, spécialisé dans la fourniture en gros d'articles pour l'hôtellerie et la maison, qui s'est implanté dernièrement aux portes d'Uvrier.

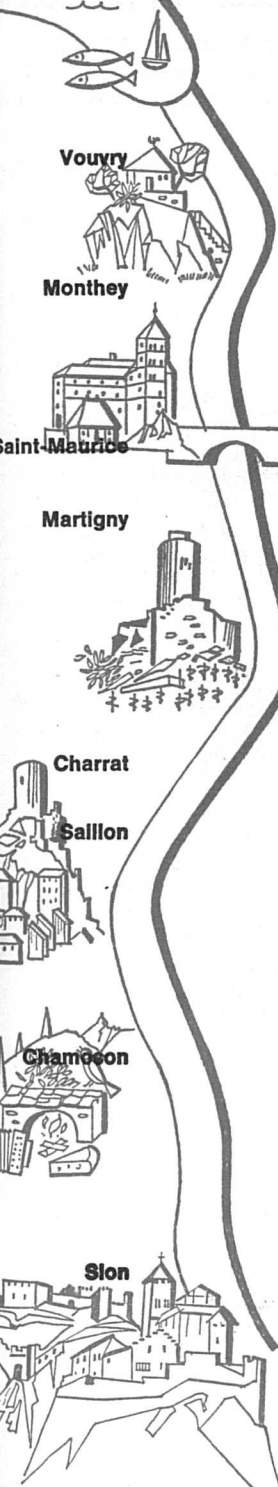
Valais, pays des ponts

Cadeau de Noël de l'Etat aux populations de Saillon et de Saxon, le pont de béton qui relie les deux localités a été inauguré en cette fin d'année. Un pont qui mesure plus de 600 mètres de long avec ses rampes d'accès et qui coûta 7 millions de francs. Vu d'avion, cet ouvrage qui fit froncer le sourcil à beaucoup, tant sa masse est imposante, est ramené à ses justes proportions. On devine sur la gauche la modeste passerelle qui enjambait hier le Rhône.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**



Auberge de Vouvry

Hôtel-Restaurant Pierre-des-Marmettes

Hôtel de l'Ecu du Valais
Hôtel de la Gare

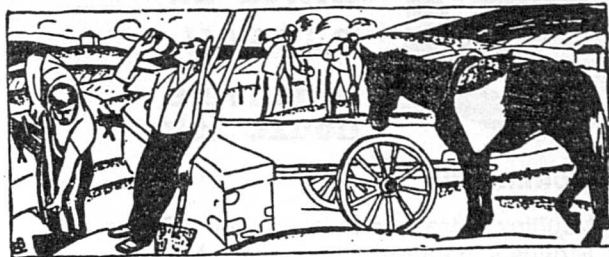
Grill Romain
Café-Restaurant Central
Hôtel Kluser
Restaurant du Léman
Restaurant Taverne de la Tour
Pizzeria Johnny l'Africain
Fermeture annuelle du 22. 12. au 26. 1.
Restaurant Sur-le-Scex
(route de la Forclaz)

Relais du Vignoble

Relais de la Sarvaz

Chez Tip-Top, Café-Rest. des Alpes
Joie - Ambiance
(La Colline-aux-Oiseaux, fermée l'hiver)

Hôtel du Castel, garni
Hôtel La Channe
Hôtel Continental
Café de Genève (Cave Valaisanne)
Restaurant de la Matze
Restaurant Supersaxo



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 55 10 65

stampo

s.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

TELEPHONE 027 / 22 50 55
AVENUE DU MIDI 8
1 9 5 0 S I O N

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure Industrielle

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. André Besse, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. SUTER s. a.

Villeneuve

**VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES**



**Le spécialiste
dans la qualité**



**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ Commande

Veillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

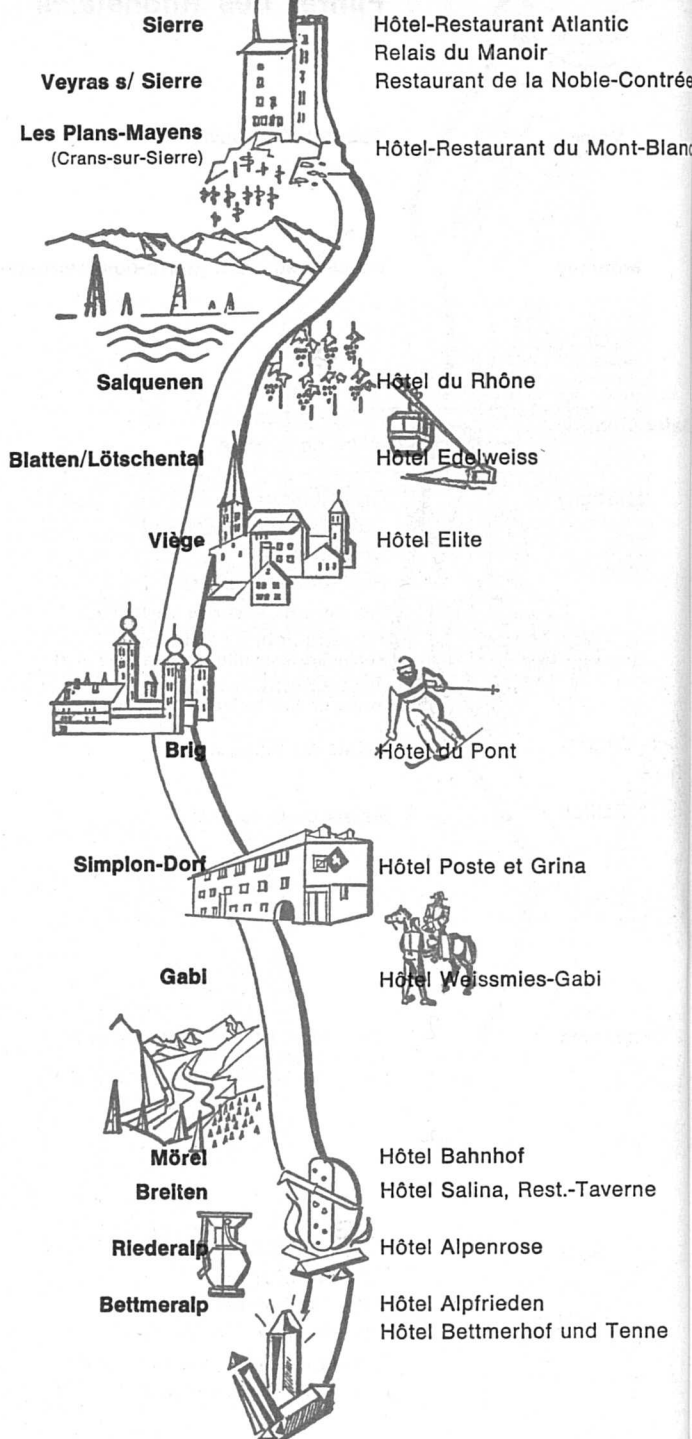
Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer Führer des Rhonetale

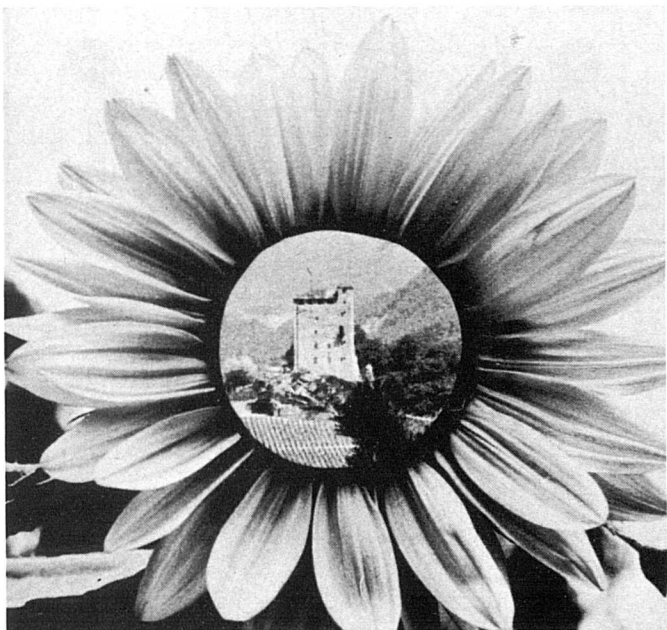


Issu du domaine du même nom

BRULEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées

BONVIN GRANDS DOMAINES, SION



La Coupe d'Europe de la coiffure

C'est un coiffeur de Crans-Montana, M. Caporella, qui remporta à Paris au sein de l'équipe suisse la médaille d'or et la coupe d'Europe lors de la Biennale de la coiffure. M. Caporella et ses collègues des autres cantons réussirent à battre, ciseaux en mains, pas moins de quatorze pays avant de triompher.



Les prix de l'abonnement « Treize Etoiles » et ceux de la publicité sont maintenus en 1976 malgré le coût de fabrication et la hausse prochaine des tarifs postaux.

La ville la mieux fleurie

A l'occasion des récentes Florales, la ville de Sierre s'est vue attribuer le premier prix pour la ville la mieux fleurie de Romandie. Le mérite en revient surtout au jardinier Marcel Rappaz. C'est le groupe « Promotion de la plante et de la fleur » qui a attribué ce prix. Lausanne a reçu la même distinction pour le canton de Vaud.

La Sainte-Catherine

Plusieurs cités valaisannes ont fêté dignement leur patronne, sainte Catherine. Ce fut notamment le cas de Sierre et de Saillon. On voit ici calèches et chevaux défiler dans les rues du vieux bourg médiéval.

Pascal Thurre.



Hotel-Restaurant Dancing STALDBACH

Am Eingang des Saasertales 1 km ausserhalb Visp



Restaurant mit erstklassiger Küche und Service - Carnotzet (Raclettekeller) - Schwimmbad - Campingplatz - Privater Tierpark - Parkplatz für über 100 Autos - Der ideale Platz für Gesellschaften und Hochzeitsfeiern

Fam. J. Rössli-Imboden - Tel. 028 / 6 28 55 - 56

*On boit du café partout
mais on retourne où il y a*

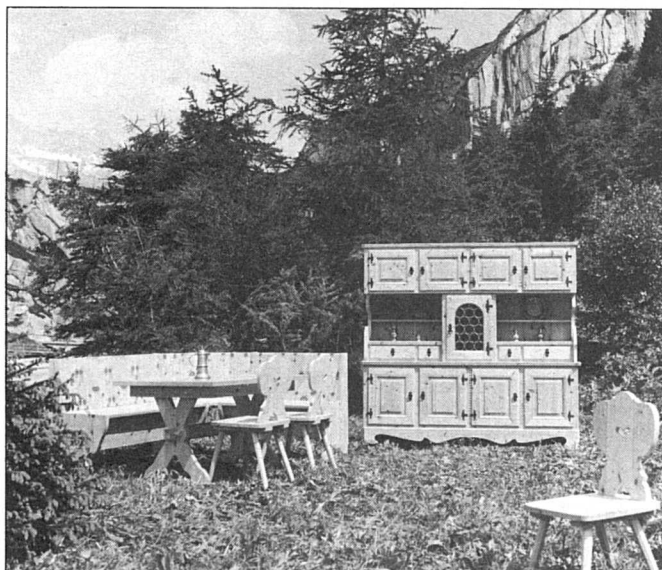
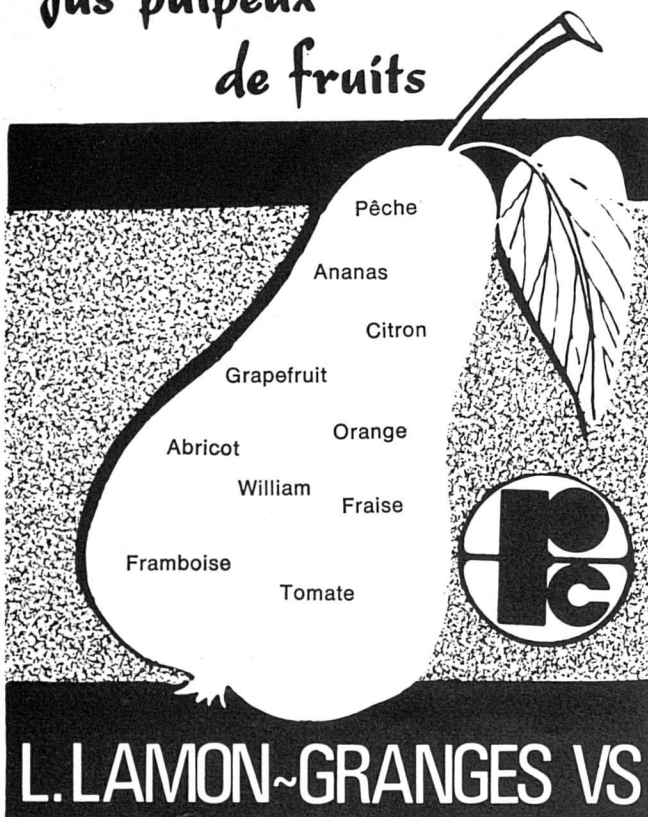


Représentant pour le Valais :

Gustave Constantin, Villaz - 1966 Ayent

Torréfaction à La Chaux-de-Fonds, ☎ 039 / 23 16 16

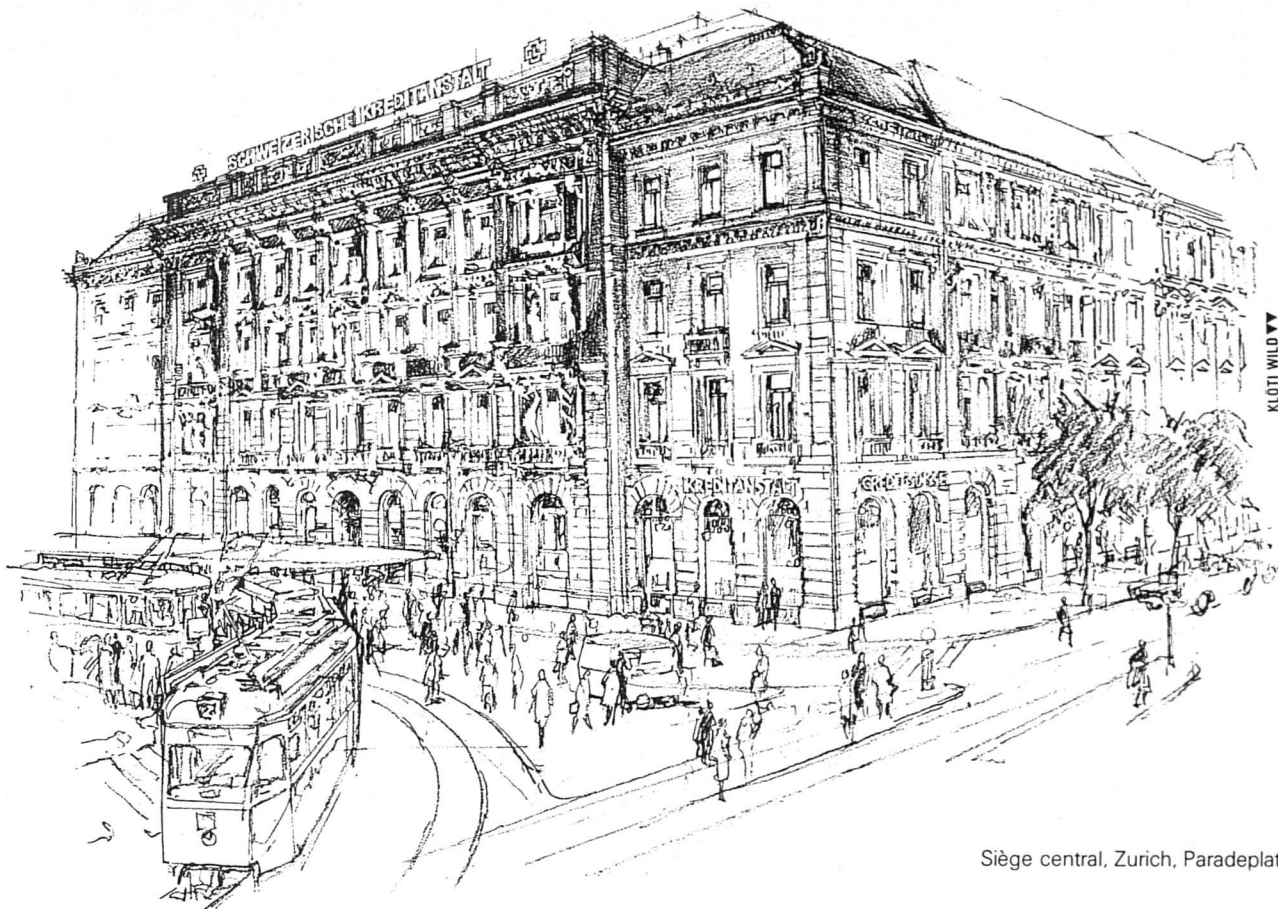
**Jus pulpeux
de fruits**



A. Melly, Vissoie Sierre

Tél. 027 / 55 03 12

Meubles rustiques
Atelier - Décoration - Tapis
Rideaux



Siège central, Zurich, Paradeplatz

**Réussir c'est faire confiance au
Crédit Suisse. Dans le monde
entier. Depuis 1856.**

 CRÉDIT SUISSE
La banque qui parle votre langue

En Valais, à Brigue, Viège, Zermatt, Sierre, Crans-Montana, Sion, Saxon, Martigny, Monthey



C. C. Olsommer

Silhouette légendaire ! Elle est présente et combien sympathique en notre mémoire : chevelure et favoris chenus, bérêt basque posé négligemment sur la tête, pantalon quadrillé fin, bouclé sous les genoux, bas de laine vierge, chandail ample ou veste fatiguée... De plus près, on découvrirait des yeux tendres avec des clartés d'enfance retrouvée, des traits imprégnés de sagesse et, dans la voix et le geste, la juste mesure d'une application toujours en éveil.

Dessinateur hors de pair, apparenté à une Renaissance vivifiée, Olsommer a été, avant tout, le peintre du sublime. Tour à tour, pour dessiner ses madones, ses mères, ses femmes, il a vibré jusqu'aux tréfonds de l'âme. Cette introspection, faite de conviction religieuse et d'admiration profonde pour son épouse, révèle des jeux de lumière rarement égalés.

Or, dans l'approche du sublime, c'est-à-dire de la pureté, on ne peut se débarrasser de certaines images fantastiques, voire obsessionnelles, qui nous rançonnent : Olsommer a également cerné les cauchemars dantesques qui l'enfiévreraient, par intermittences. Amoureux de la nature, où il déployait des regards affamés de couleurs, il a chanté nos arbres, nos vieux bourgs et quelques-unes de nos scènes champêtres.

Le dessinateur, chez lui, est incomparable de maîtrise. Son pouvoir de suggestion, dans le trait, est quasiment magique. Dans le choix des couleurs, quelle limpidité ! Il affectonne la rutilance des teintes. Peintre de la lumière, il aime les contrastes comme ces eaux qui, sans transition, dans un regard, éclairent une joie ou endeuillent une souffrance.

La plupart de ses personnages paraissent nous interroger comme si l'artiste eût voulu que, entre ses toiles et ses admirateurs, un dialogue permanent s'établisse.

A l'exemple de sa silhouette, l'œuvre d'Olsommer semble avoir été projetée d'un autre siècle, dans le nôtre, pour nous rappeler que l'art, en peinture, c'est la vérité et non l'artifice. La foi, en effet, passe au travers de toute l'œuvre d'Olsommer : foi en l'amour, en la nature, en la sincérité, en la justice. Foi spirituelle qui, chez lui, imprègne toute chose et toute créature ! Foi aux souvenirs, surtout ! Né ailleurs, il est resté lié au folklore de son berceau, au folklore tout court, du moment qu'il considérait la terre comme le lieu de croisée de toutes les aspirations humaines. Mais il a très bien su s'intégrer dans son autre patrie, la nôtre, et aimer à son tour ce qui fait l'âme de notre terre, de nos mœurs et de notre vie.

Vivant au-dessus de Sierre, dans une solitude colorée et attachante, sorte d'oasis sauvage de nature pieusement respectée, Olsommer nous a laissé une œuvre unique, exemplaire, parce qu'elle reflète à l'envi le cheminement d'un artiste probe et fidèle à une peinture classique intensément choyée !

Pl.

Collection « Peintres de chez nous ». Un volume relié pleine toile sous jaquette acétatée au format 23,5 x 30 cm. Editions de la Matze, Sion.

Une année
de bonnes nouvelles
à annoncer, c'est le vœu
que nous formons
pour vous.

Merci de votre confiance
et meilleurs souhaits
pour 1976

Publicitas

Ne jetez pas votre argent par
la fenêtre ! Economisez du
courant et de l'huile avec les
4 nouveaux modèles «S»

frifri

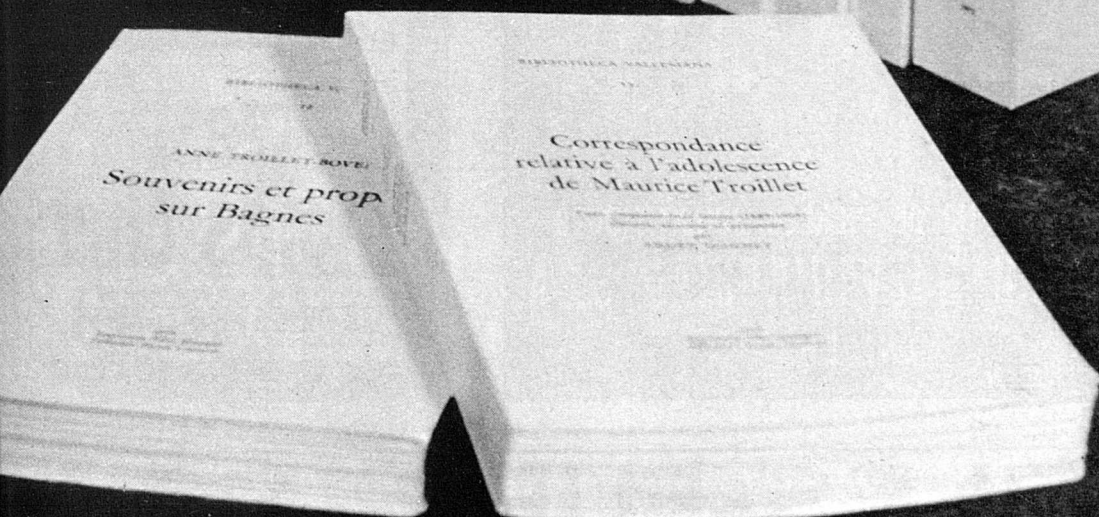
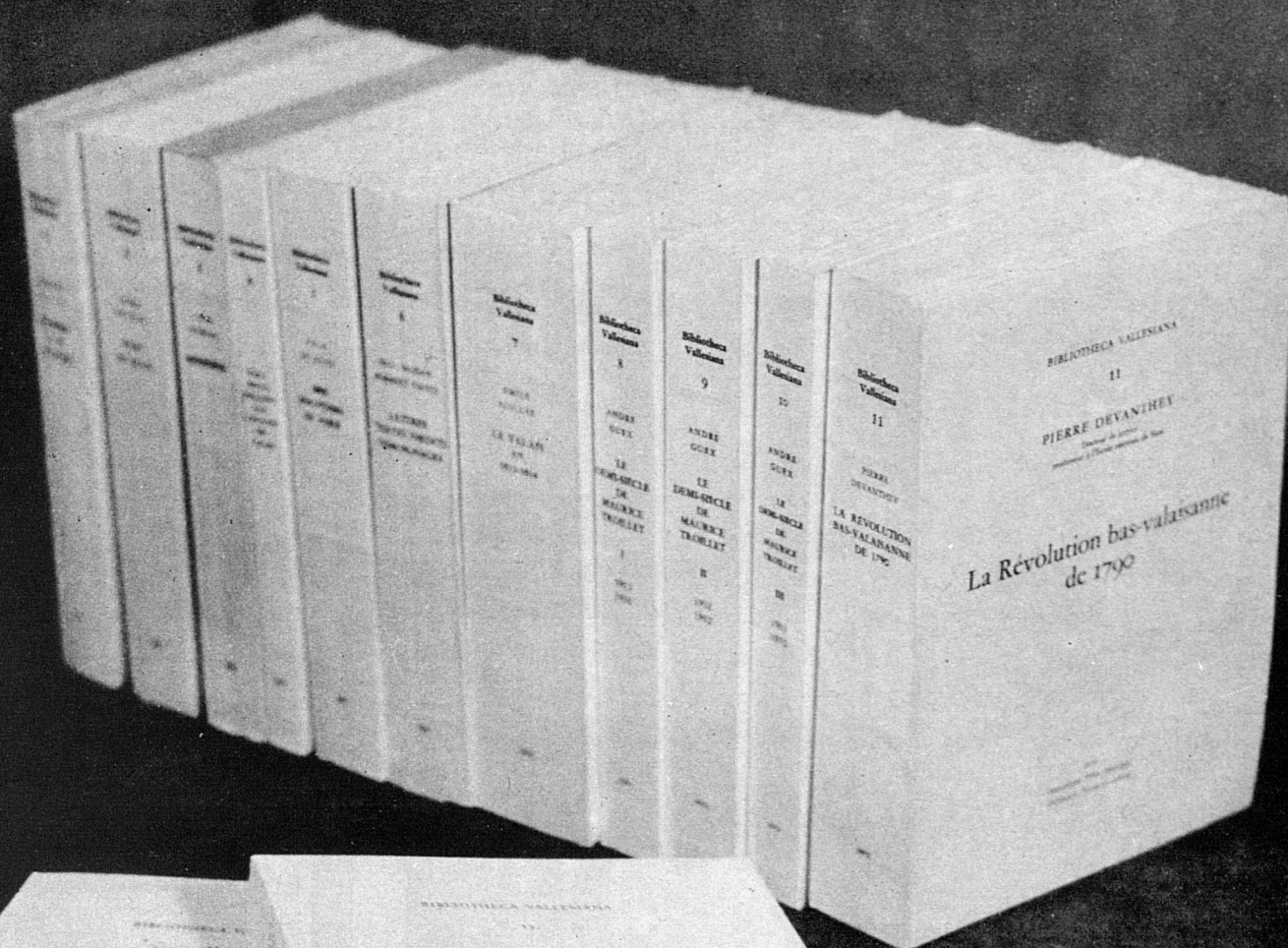
Tel. 038

512 091

Puissance égale à fabrications
plus chères. Finesses
techniques.

Renseignements, prospectus :

ARO SA, 2520 La Neuveville



**15
volumes
parus**



*Une intéressante
collection
d'ouvrages consacrés
au Valais*



*Etudes, témoignages
et documents
pour servir
à l'histoire du canton*

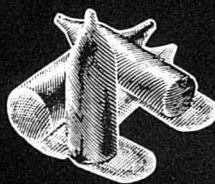
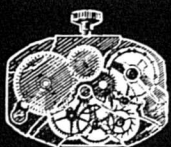
BIBLIOTHECA VALLESIANA

Collection dirigée par André Donnet

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana, avenue de la Gare 19, Martigny

Monocristaux **DJEVA**
Corindons & Spinelles

Pour
la bijouterie
l'industrie des
pierres d'horlogerie
l'industrie des
instruments de précision
l'industrie optique
LASER & MASER
l'industrie électronique
l'industrie chimique
et les laboratoires
l'industrie textile, etc.



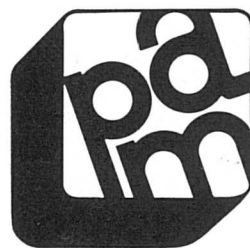
INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.
MONTHEY - SUISSE

Pour toutes vos
assurances

Patria

28, avenue de la Gare
Tél. 027 / 22 44 22

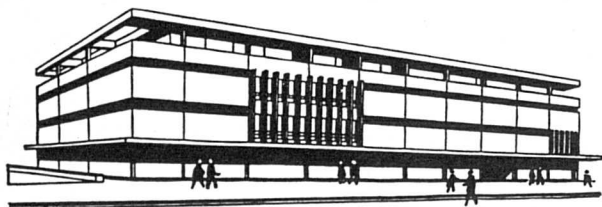
GEORGES HUGO
Agent général
SION



**c'est
moins cher**

MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège

MEUBLES FURRER



Exposition internationale
de meubles

Centre du meuble

Meubles - Rideaux
Revêtements de sols
Ameublement pour hôtels,
pensions et chalets
La seule maison Musterring
du Valais



musterring

Grandes places de parc privées

Viège Route cantonale - Tél. 028 / 6 11 12

Sion Av. de Tourbillon - Tél. 027 / 23 33 93

CHAMBRE VALAISANNE DES AGENTS D'ASSURANCES

ANTILLE Alfred
BIOLEY Pierre-André
BLANC Raymond
BREGY Marc
BRUCHEZ Raymond
BURGENER Adolphe
CALOZ Prosper
COTTAGNOUD Pierre-J.
D'ALLÈVES Maurice
DONZÉ Bernard
DUC Gilbert
GASSER Pierre
HUGO Georges
IMBODEN Pierre
JOSS Eugène
KITTEL Gilbert
KRAFT Willy
LERYEN Raphaël
LONG Georges
PFAMMATTER Alfred
PITTELOU Henri
PRALONG Cyrille
DE PREUX Edmond
RAUSIS Gratien
SCHNEIDER Jean
THEYTAZ Marc
ZRYD René
ZUCHUAT Victor

La Générale de Berne
Union-Suisse
Alpina
Bâloise-Incendie
Zurich-Accidents
Mobilière-Suisse
Suisse-Vie-Accidents
Winterthur-Accidents
Nationale-Suisse
Nationale-Vie
Ass. gén. de France
Helvétia-Vie-Accidents
Patria-Vie
Pax-Vie
Rentenanstalt
La Fédérale
Mobilière-Suisse
Continental
Neuchâteloise-Générale
La Genevoise
Suisse-Générale
Helvétia-Incendie
Winterthur-Accidents
Winterthur-Vie
Mutuelle-Vaudoise
La Fribourgeoise
Zurich-Accidents
Bâloise-Vie-Accidents

L'eau-de-vie de poires william's du gourmet



MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE S A SION

Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« **VALERIA** »

Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »



**ZURICH
ASSURANCES**

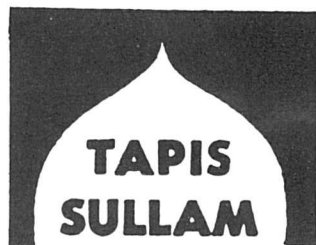
Incendie, dégâts d'eau
Bris de glaces
Bris de machines
Constructions, montages

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralyse infantile

BRUCHEZ & ZRYD — AGENCE GÉNÉRALE - SION

Téléphone 027 / 23 38 12 - Agents dans tout le canton



La plus grande maison spécialisée de

TAPIS D'ORIENT

TAPIS MACHINE

TAPIS MUR A MUR

vous présente un choix unique dans la belle qualité

MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEVEY

Städli
construit des systèmes de transports terrestres et aériens

Télécabines Städli «Système Giovanola»
Un système introduit mondialement — Sécurité maximale!

Télesièges — économisant du personnel! Développement
et construction à notre propre usine — Notre expérience
est votre profit!

Chaque minute de téléski: 20 clients contents!
Les téléskis aussi, nous les construisons nous-mêmes.
Téléskis Städli — réalisation entière par Städli!

STÄDELI-LIFT AG

CH-8618 Oetwil am See Suisse Téléphone 01/929 21 21
Télécabines • Télesièges • Téléskis • Téléskis d'entraîne-
ment • Téléskis Pony • Téléférériques spéciaux

Votre investissement de succès

W50



le bridge

Solution du problème N° 124
Tous d'applaudir

♠ V 5 3
♥ A D 9 4
♦ D 9 8 3
♣ 7 6

♠ 10 9 8 6
♥ R 8 5 2
♦ —
♣ D V 10 5 3

N	E
W	S

♠ A R D 7 4
♥ 10 7
♦ R V 4 2
♣ 9 8

♠ 2
♥ V 6 3
♦ A 10 7 6 5
♣ A R 4 2

Nous avons vu le maître américain Peter Leventritt gagner sa manche à carreau, grâce au contre irréflecti de la droite et sur l'entame de la Dame de trèfle. Il a joué le Valet de cœur à l'attaque de la deuxième levée, s'est emparé du Roi puis a détaché la Dame d'atout du mort, pour le Roi et l'As. Mais un grincheux est allé jusqu'à prétendre que la droite pouvait faire chuter le coup en laissant passer cette Dame. Leventritt va lui clorre le bec :

« Après avoir engrangé la levée de la Dame d'atout, je joue trèfle du mort, vers l'As, puis coupe un petit, du 9. Que la droite surcoupe, pour jouer pique comme elle l'a fait. Je fauche le deuxième, monte à la Dame de cœur, prend le Roi d'atout en impasse, les tire...

♠ V
♥ 9 4
♦ —
♣ —

♠ —
♥ 8 5
♦ —
♣ V

N	E
W	S

♠ D 7 4
♥ —
♦ —
♣ —

♠ —
♥ 3
♦ 7
♣ 4

... et mon gentil 7 enfin, terrasse la gauche. »

A ce propos, nous avons connu un rigolo qui avait toujours une sucette dans sa poche, à l'intention du spectateur averti qui ferait mieux de se taire.

P. B



Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)

Tous les sports à 30 minutes
Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling
Eté : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation
Quatre campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 55 01 70

Centre commercial et d'affaires

Régie immobilière Antille
 Rue de Sion 4, Sierre
 Tél. 027 / 55 88 33

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
 Maîtrise fédérale
 55 69 61

Les bons garages

Garage du Rawyl S. A.
 Concessionnaire Ford, Escort,
 Cortina, Taunus, Capri, Consul,
 Granada, Mustang et Transit
 55 03 08 - 09



Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic
 Grande salle pour noces
 et banquets
 Spécialités du pays
 55 25 35

Hôtel-Restaurant Arnold
 55 17 21

Hôtel Terminus
 55 04 95

**Hôtel-Restaurant
de la Grotte**

Lac de Géronde
 55 46 46

Les bons vins de Sierre

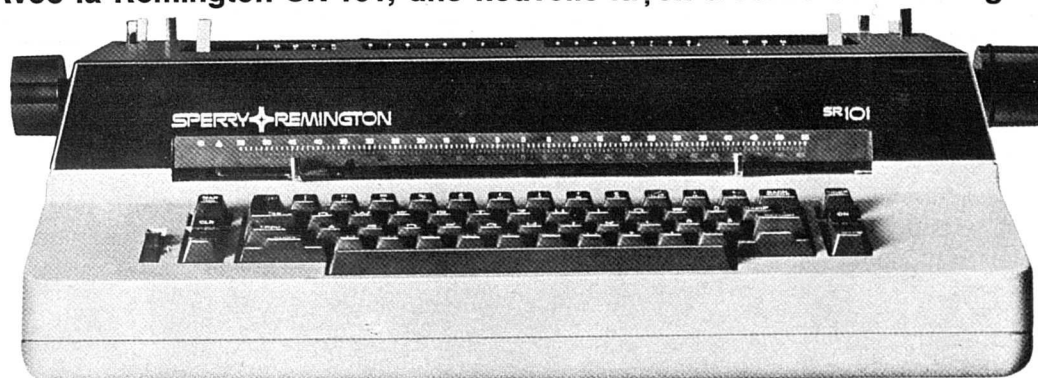
Vital Massy, Sierre 55 15 51

Sir William's Richard Bonvin
 Distillerie Poire William's
 ☎ 027 / 55 13 28 ou 027 / 55 05 80
 Dépôt 027 / 55 44 31

**Demandez les
produits de la
Distillerie BURO,
Sierre**
 55 10 68



Avec la Remington SR 101, une nouvelle façon d'écrire et de corriger!!!



Un essai vaut plus que 10 000 mots!!!



Agent exclusif pour le Valais :
Organisation de bureau
 Route de Sion 4, téléphone 027 / 55 08 35
 3960 Sierre

REMINGTON



Fendant et dorin

Les gens de l'Opav et les viticulteurs valaisans sont satisfaits : le fendant vient d'être mentionné dans la dernière édition du Petit Larousse. Il faut dire que l'attention est gentille et méritée, pour ce célèbre blanc du Vieux-Pays...

Mais le Petit Larousse a du retard sur le Petit Robert, j'ai vérifié ! En effet, ce dernier dictionnaire, dans son édition de 1967, mentionnait déjà : « Fendant, raisin « à peau qui se fend ». Vin suisse réputé ».

En retard, également, sur le Grand Littré qui, en 1887, parlait déjà du fendant. Mais, vous allez le voir, avec quelque fantaisie... « Fendant : fendant vert, nom d'un cépage dans le Pays de Vaud; c'est celui que les vigneronns éclairés préfèrent... »

De cépage en cépage et de canton en canton, j'ai été surpris de constater qu'aucun dictionnaire ne mentionne le nom de dorin, et c'est bien dommage pour les blancs vaudois, lesquels ont justement donné le fendant aux Valaisans !

Une petite consolation, pourtant, car, à la fin du siècle dernier, Littré parlait déjà du salvagnin en ces termes : « Salvagnin, nom d'un cépage qu'on dit avoir été introduit dans le département de l'Ain par Voltaire. »

A mon avis, il serait grand temps que l'Office des vins vaudois se manifeste à Paris pour remettre certaines choses en place. Un petit carton de blanc, sait-on jamais, pourrait arranger l'affaire...

Mais il est vrai que le chasselas vaudois est déjà largement connu dans les milieux théâtraux français... grâce aux pièces de Françoise Dorin !

Yves Jault.

(Tiré de « Terre romande ».)

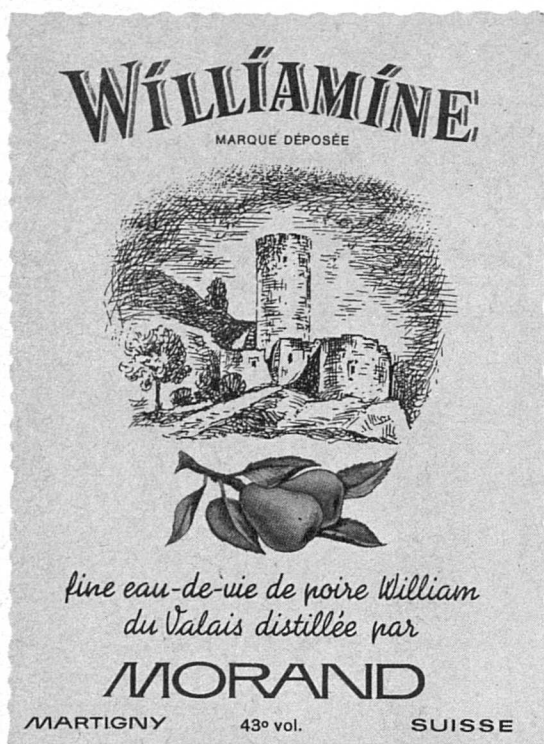




ORSAT



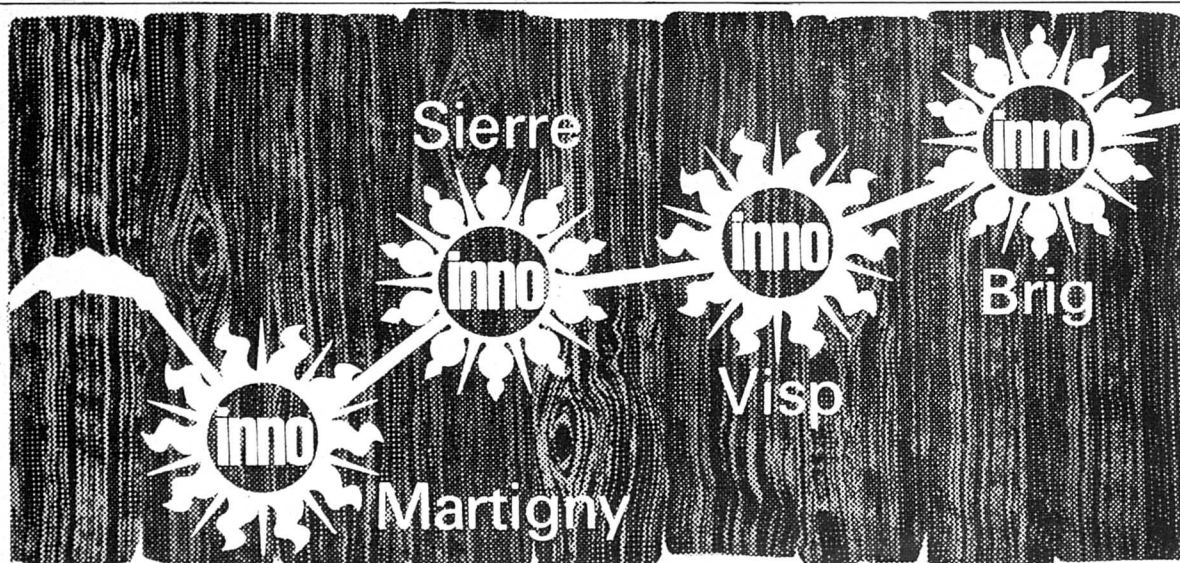
L'ambassadeur des vins du Valais



WILLIAMINE
Marque déposée

L'eau-de-vie de William
la plus demandée
en Suisse et dans le monde

MORAND
MARTIGNY



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation



Bahrain
Beyrouth
Bogota
Buenos Aires
Caracas
Chicago
Hamilton
Hongkong
Johannesburg
Londres
Luxembourg
Madrid
Melbourne
Mexico
Montréal
New-York
Panama
Rio de Janeiro
San Francisco
Sao Paulo
Singapour
Sydney
Téhéran
Tokyo

une banque au rayonnement intercontinental



Union de Banques Suisses



1872

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE